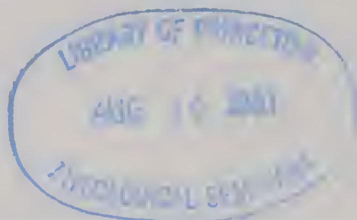
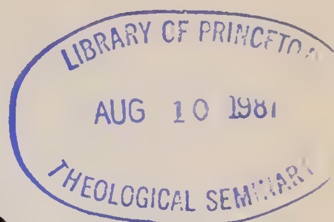


ANNO XCI

N. 127



BOLLETTINO DELLA SOCIETÀ DI STUDI VALDESI



GIUGNO 1970

Une famille vaudoise du Piémont du XIVe au XIXe siècle

(Documents recueillis, présentés et commentés par Beatrice Appia
Deuxième partie: les Appia du XIIIe au XIXe siècle

C'est dans les Archives de la commune de Luserne que l'on trouve la trace des descendants des notables catholiques Appia dans les personnages d'Henri et de Laurent Appia.

Henri était né avant 1635, année de la mort de son père Jean Dominique Appia, le nom de sa mère est inconnu. Il descendait du capitaine Jean Appia de la Tour par son grand père Barthélemy époux de Pétrina Beone. Devenue veuve le 10 mai 1621 cette dernière éleva ses 4 enfants mineurs et se remaria avec l'alchimiste Roero en 1632. Au décès de son fils, en 1635, à nouveau elle éleva les orphelins Henri et Domenica. Henri exerça le métier de tailleur, était sacristain et Conseiller de Commune et faisait partie de la congrégation des « Blancs Manteaux ». Il hérita de la maison de Roero son beau père que celui lui laissa quoique catholique par testament du 20 avril 1652. tandis qu'il léguait ses biens aux pauvres de la Religion et aux pasteurs. En 1675 Henri, (marié et père de 5 enfants dont deux moururent jeunes), reçut encore 100 livres des dettes arriérées — contractées en 1614 par la famille Parander auprès de son aïeul Jean Appia de la Tour. Après cette date on perd sa trace.

Laurent Appia descendait du notable Boniface Appia, marié à Françoise Appia allias Crespo, qui était le frère et le collaborateur de l'antique notaire Antoine, ayant fondé son étude vers 1550 ou 1560. Boniface Appia cet aïeul mort en 1615 fort âgé, avait laissé trois fils: Jean, Giaffredo et Michaelle. Giaffredo eut un fils nommé Boniface comme le grand père, qui fut le père de dit Laurent. Quand mourut Boniface, Laurent eut comme tuteur Lorenzo Crespo dit Appiotto en 1636.

Il fut arbitre de la commune de Luserne selon un acte de 1652 et participa à l'administration de cette commune entièrement catholique comme fonctionnaire municipal. Vers la fin du XVIIe siècle aucun Appia catholique n'existait plus.

Barthelemy APPIA et Marie SARRET morts en 1686 dans les prisons avaient laissé deux enfants que l'on converti. Il s'agit de Barthelemy soldat, qui né en 1676 participa comme capitaine au siège de Turin en 1706 et guerroya avec les régiments vaudois. Il se confond avec son homonyme et cousin. Sa soeur également convertie épousa Nicolas GUALINO et résida à Turin. Elle céda ses droits paternels et maternels par acte notarié le 9 novembre 1700 au Sieur Gosso pour 100 Livres. C'est tout ce que nous savons sur cette descendance.

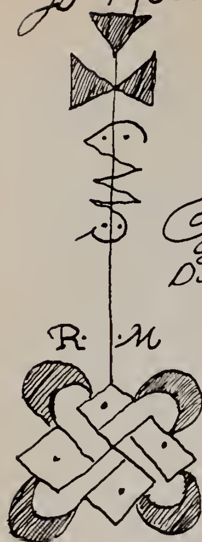
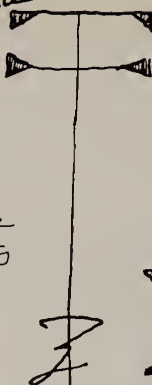
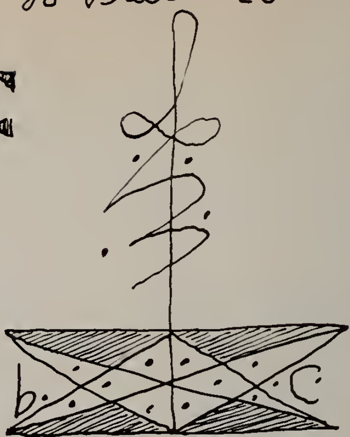
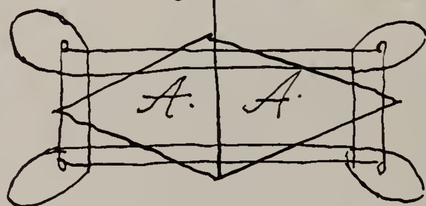
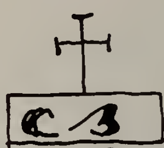
(Nous allons, à partir du XVIIIe siècle, classer les APPIA en trois branches, issues des trois fils du couple Daniel APPIA - Constance VERTU, mais pour conserver l'unité historique des événements nous suivrons l'ordre des générations contemporaines, allant d'une branche à l'autre).

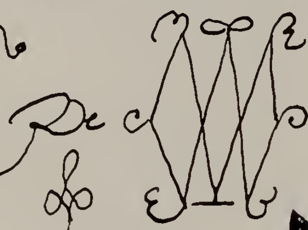
Première branche.

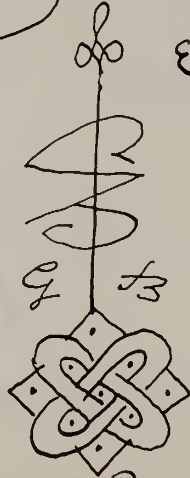
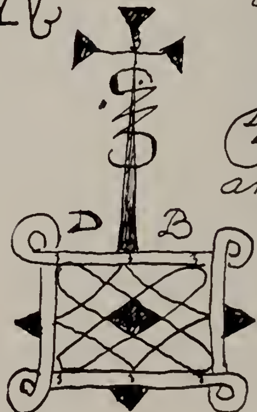
Jean Barthelemy APPIA fils aîné de Daniel naquit à St. Jean en 1667. Dès que les prifisons de Pignerol s'ouvrirent, les enfants vaudois âgés de plus de dix ans, furent arraché à leurs parents et envoyé à Fossano, ou ailleurs pour être converti. On sait qu'il fut converti. (Avoir son converti était à la mode dans la catholicité, on en faisait des larbins). Dès son retour d'exil fin 1690 ou début 1691 sa mère le réclama. Il fit quelques années d'études à Lausanne en vue de devenir maître d'école vaudoise, ce qui demanda son abjuration officielle en 1697. Il se maria avec Marie GAUTIER et devint beau-frère de Vincent ARNAUD, (fils d'Henri qui avait épousé la soeur de sa femme). A la mort des parents GAUTIER aux Coppiers supérieurs dont Barthélemy et sa femme habitèrent la maison, il fut décidé vers le 12 février 1697 qu'il fallait reconstruire le temple, lors d'une réunion des Anciens de l'Eglise d'Angrogne qui se faisait chez eux. Ainsi tous les vaudois participèrent à la reconstruction du temple des Coppiers qui fut près d'être achevé en 1707. La vie de Barthélemy est ainsi liée étroitement à celle de ses compatriotes. La vie de sa famille apparaît dans les actes notariés tel celui du 13 mai 1710, qui nous apprend le décès de Daniel en 1689, « depuis, sa veuve administra les biens. Puis à cause de la guerre entre son Altesse e tles Français en 1690, les bois furent brûlés, dépeuplés, les vignes dissipées, le édifices brûlés. Elle a remis tout en état et a payé les dettes. Elle l'a fait et peut rendre des comptes par voie de justice. Elle donne le reste créditeur de Livres 1200 et plus. Si ses enfants font division, c'est au dommage d'elle et de ses frères. Elle en appelle à Pinerolo. La dame PUY (Catherine APPIA sa fille, épouse Michel PUYI fati cession à sa mère ».

Le testament de Constance veuve APPIA fait le 24 avril 1715 nous éclaire mieux sur une situation tendue. Nous apprenons que (Jeanne) Marie, la fille aînée, femme du capitaine David SIGNORET, avait demandé une avance sur sa part d'héritage à cause « d'une procédure

Page de « consignamento » des Contes de Luserne (1373): y est nommé Raymond Apia



Quelques « signes Tabellionis » de notaires

fatale, pour fraude de tabac »! (37). Nous apprenons le décès de Catherine PUY, épouse du maître d'école Michel déjà nommée; que chaque enfant doit payer pour l'héritage dudit testament; et que les Ministres APPIA ne doivent aucune bonification à leur frère Barthélemy maître d'école, pour les dépenses faites pour son école lorsqu'il fut à Lausanne.

Marie GAUTIER décéda vers 1721, et Barthélemy vers 1742. Ce couple avait eu 5 enfants: 1. Daniel, né en 1694, perruquier; 2. Jean Barthélemy, tanneur; 3. Paul Joseph, né le 2 octobre 1701, pasteur; 4. Henry Josué Daniel, né le 30 mai 1704, tailleur; 5. Marie-Constance, née le 6 mars 1708, épousa le 22 février 1730 André POIGNENC, maître d'école à Saint Germain.

Deuxième branche.

Cyprien APPIA était né en 1680 ou 1682 à Saint Jean. Il partagea l'emprisonnement de sa famille à Pignerol, l'exil, les incessants déplacements de ces déportés instables, mal vus partout, inadaptés en toutes circonstances parce que rongés par le mal du pays. Sa mère veilla à ce que Cyprien et son frère s'instruisissent. S'ils rentrèrent lui et son petit frère Paul vers 1690-91 aux Vallées, dès 1697 ils sont loins (Article 6 du synode de 1697 où leur mère Constance demande assistance). L'Angleterre avait fait beaucoup pour les malheureux vaudois, elle avait donné des subsides suffisants — ainsi que la Hollande — pour permettre aux héros du Glorieux retour de s'armer et d'avoir de l'argent. Elle offrit des places aux étudiants. Cyprien et Paul en profitèrent ils partirent pour Oxford étudier la théologie. En 1706 ils furent consacrés à Fulham par l'évêque Lloyd. Cyprien fut consacré pasteur anglican le 10 mai 1707 en l'Eglise de l'Artillerie de Londres (dont il ne subsiste qu'un nom de rue). Les deux frères rentrèrent de suite aux pays sous la protection de l'Ambassade d'Angleterre dont ils devinrent tous deux les chapelains à Turin. Ils furent consacrés le 15 février 1708 à La Tour et le 23 octobre 1708 à l'Eglise du Villar. Cyprien succéda au pasteur Henri ARNAUD, comme pasteur de Saint Jean où il demeura de 1707 à 1744 année de sa mort, le 30 janvier (38).

---

(37) Le capitaine David SIGNORET, combattant dans l'armée vaudoise n'avait pas su résister au trafic de contrebande déjà existant, depuis qu'en France dès 1674, le monopole, la préparation et la vente furent affermées par l'Etat. Tous les gouvernements créèrent rapidement une source de revenus avec l'usage du tabac. Cette fraude du tabac français par contrebande se fit toujours aux Vallées, et SIGNORET se fit prendre: d'où un procès fatal!

(38) Acte mortuaire qui résume son activité, écrit par Daniel Joseph APPIA pasteur son neveu: « Monsieur Cyprien APPIA, prêtre anglican a commencé à servir cette Eglise en qualité de Pasteur en 1706 et a exercé dignement cette charge jusqu'en 1744, étant mort le 30e janvier et enseveli le ler février. On lui a confié à plusieurs fois différentes charges de Secrétaire, d'Adjoint et de Modérateur des Vallées. Il fut établi Secrétaire au synode venu l'an 1711, il l'a exercée jusqu'en 1715, on lui confia alors celle d'Adjoint qu'il exerça jusqu'en 1718 qu'il fut établi Modérateur. Il résigna cette charge l'an 1722 et fut rétabli en 1724. L'an 1732 il fut nommé Adjoint et établi Modérateur en 1734 et a toujours été confirmé dès lors jusqu'à la mort. Il était âgé de 62 ans, aprés avoir servi 38 ans sans interruption l'Eglise de Saint Jean ».

Cyprien était combatif, ardent, infatigable, sorte d'apôtre du Christ qui devait incarner les anciens Barbes.

En 1710 il fut emprisonné à Fénestrelles pour s'être rendu afin de baptiser un enfant vaudois, et cela malgré la légalité de son déplacement selon les Edits accordés. Il fut libéré 10 jours après grâce à l'intervention du Résidant anglais à Turin, le Sieur CHETTWYND. En 1726 il fut condamné à l'exil et à la confiscation des biens. Après un long procès ces peines furent levées par l'intervention de l'Ambassadeur d'Angleterre à Turin, lord Edge, qui défendit son chapelain. Il se rendit à Nice en 1731 avec la permission du Duc, pour baptiser le fils de lord CAVENDISH et Aîre la fille du duc de Kent. Cyprien comme pasteur anglican se rendait fréquemment à Turin prêcher en anglais, pour la charge de chapelain qu'il exerça avec son frère Paul. Il a laissé de nombreuses lettres et écrits: l'oraison funèbre du pasteur REYNAUDIN son collaborateur. Un sévère réquisitoire, discours de la réconciliation de l'Eglise vaudoise avec son serviteur le pasteur J. ARNAUD, exclu par suite d'adultère et qui demanda sa réintégration. Ce discours prononcé le 25 juillet 1734 ne manque pas de grandeur (39). Lorsque Cyprien mourut un de ses collaborateur écrivit: « Son expérience, ses lumières, ses moeurs, tout le rendait vénérable et utile à notre Patrie ».

Il épousa en 1707 Jeanne JOUBERT, fille d'Antoine de Die en Dauphiné dont il eut 6 enfants: 1. Constance Dophine, née le 10 mars 1708; 2. Daniel Isaac, né le 1er décembre 1710, Pasteur: 3. Louise, née le 23 aout 1713; 4. Jean Cyprien, né le 29 juillet 1716, mort de la petite vérole à 21 ans étudiant à Genève en 1737; 5. Jeanne Catherine, née le 19 novembre 1718, morte à 27 ans: 6. Paul, né le 4 janvier mort né. Sa femme mourut en 1757.

Troisième branche.

Paul APPIA (notre ancêtre) surnommé l'Ancien était né en 1683 et mourut le 28 juin 1757 à Bobi. Les deux frères partagèrent la même existence jusqu'à leur mariage. Ils n'avaient pas le même caractère. Paul était de grande taille, ce qui lui donna des complexes.

---

(39) Citation: L'Eglise aussi dans l'espérance de la conversion du pécheur qui est tombé, tient toujours ses bras ouverts pour recevoir ceux qui se convertissent. Quant à vous Frère, il ne sera pas nécessaire que je m'arrête à vous représenter la grandeur et l'énormité de votre péché, qui fait frémir tout bon chrétien et vrai disciple de Crist. C'est ce que vous aurez souvent fait même à d'autres, que Satan peut avoir séduit à tomber dans le même péché, ce qui l'aggrave d'autant plus, et vous rend d'autant plus coupable devant Dieu, car le serviteur qui connoit la volonté de Dieu non seulement ne la fait pas, mais se conduit d'une manière toute opposée à sa volonté, sera battu de plus de coups.

Je ne puis cependant m'empêcher de vous représenter que par votre péché vous avez violé la promesse solennelle que vous avez faite devant Dieu, devant les Anges et devant les hommes, lorsque vous êtes entré dans le Saint Etat de mariage, vous avez faussé la foi de cet état que Dieu a institué pour prévenir les désordres de la chair et pour entretenir la pureté et l'honnêteté entre les hommes et par vostre infidélité vous avez méprisé au Souverain Degré, celui dont les yaux contemplant en tous lieux et qui est par conséquent le témoin de toutes nos actions et qui en sera aussi le Juge au dernier jour. Fin cit.

(son écriture est minuscule, celle de Cyprien est belle, large et claire). Il occupa des postes de montagne, Cyprien occupa un poste de combat, environné de catholiques. Paul fut pasteur de Prarustin et Rocheplatte de 1708 à 1725, de Villar de 1726 à 1739, de Bobi de 1739 à 1757 où il mourut âgé de 74 ans après 40 ans de pastorat, sa femme décéda la même année le 2 novembre. Comme tous les pasteurs il fut Secrétaire, Adjoint et Modérateur tour à tour. Modérateur de 1722 à 1724, de 1729 à 1732 et encore de 1751 à 1754. Il épousa le 9 février 1708 Marie Madeleine ARNAUD, fille de Daniel capitaine et chirurgien et de Marguerite de VULSON. Née à Mens en Dauphiné le 15 mai 1688 elle était devenue veuve du capitaine TOMBLAN un réligionnaire français réfugié aux Vallées, mort au siège de Turin. Ils eurent 8 enfants. les trois premiers décédèrent en bas âge. Puis le 4e) Daniel Joseph né en 1715, pasteur; 5e) Jeanne Marie née en 1717, morte après janvier 1791, épousa J. François Combe, notaire; le 6e) Paul, dit le Jeune, né le 29 juin 1720, pasteur; 7e) Pierre, né le 6 octobre 1722, négociant; 8e) Jean, né le 31 juillet 1724, militaire (39 bis).

Comme l'Edit de rétablissement du 23 mai 1694 ne fut guère observé, l'Eglise vaudoise s'épuisa à nommer des députés chargés de présenter des requêtes inutiles.

Par le compte rendu du synode du 28 novembre 1724 on apprend que le Souverain s'est marié, mais que l'Assemblée faute d'autorisation pour se réunir n'a pu à temps lui présenter ses voeux. En même temps elle fit lecture des « Royales Constitutions », nouvel Edit, dont les décrets dérogeaient au « gracieux Edit de Rétablissement » (40). Les députés nommés par elle, Messieurs Cyprien APPIA Modérateur, REYNAUDIN Modérateur Adjoint, GONIN Ministre, Capitaine LEGER aide Major, DANNE notaire, furent dans l'impossibilité de présenter leur requête à S. M. et furent traités « très vigoureusement » par des personnes qui s'interposèrent. Paul APPIA fut en 1730 reçu avec REYNAUDIN par le Roi et le Prince de Piémont. Le 24 février 1734 il fut

---

(39 bis) Un acte de synode du 23 octobre 1708 raconte: « Ayant été avertis que Mathieu BERNARD capitaine, devait être éxécuté à mort, on a cru qu'il était de notre devoir d'y envoyer un pasteur pour le disposer à bien mourir. Sur celà le Sieur BASTIE, pasteur à la Tour est allé à Saint Second pour le consoler; mais on lui a absolument défendu l'entrée, de même qu'au Sieur Paul APPIA, pasteur à Prarustin, dans le temps qu'on le menait au supplice — quoique l'on sache pour certain — que ledit BERNARD ne doit avoir changé de religion qu'à la veille de son exécution. Comme c'est une infraction manifeste des Edits de LL AA RR en notre faveur, l'Assemblée a jugé qu'il fallait nécessairement porter plainte à son Altesse Royale » (fin cit).

(40) Royales Constitutions, articles principaux de cet Edit: 1e Toutes les fêtes commandées par la Ste Mère Eglise doivent être observées tant par tous les sujets de S. M. que les étrangers habitant ses Etats. 2e Que l'an admettra à l'office de notaire aucun personnage qui ne professe pas la foi catholique apostolique et romaine. 3e Que ceux qui embrassent la foi catholique pourront exiger de leurs ascendants vaudois, de leur fournir les aliments nécessaires, de procéder à un inventaire des biens; que les convertis pourront prendre les biens avantageux qui leur appartiennent, que leurs ascendant n'en pourront prendre ni usufruit, ni avanteges qu'ils perdront leur puissance paternelle du fait qu'ils sont restés dans l'hérésie des Vallées de la Religion (fin cit.).

également reçu par S. M. à laquelle il présenta un mémoire pour demander la libération de quelques vaudois dont Cyprien, emprisonnés pour une réunion religieuse interdite. Leur libération se fit par lettre patente du 16 avril 1734.

Des historiens racontent une anecdote charmante, parvenue on ne sait comme jusqu'à nous. Paul l'Ancien était de grande taille. Se rendant voir des paroissiens dans une alpe de la vallée d'Angrogne, il se vit apostrophé par des moinillons prenant le soleil. « Où vas-tu grand Saül? » Il répondit: « Je cherchais mes ânesses, mais je vois que j'ai rencontré des ânes! ».

Paul a laissé peu d'écrits, mais on voit sa petite écriture dans les documents des synodes lorsqu'il était secrétaire.

Par son mariage avec la nièce du célèbre capitaine pasteur Henri Arnaud, fille du chirurgien capitaine Daniel Arnaud, il fut apparenté à des personnages historiques. Ces deux frères étaient natifs d'Embrun, et Daniel était né vers 1643. Orphelins de père ils vinrent à la Tour, pays de leur mère. A partir de 1684 Daniel figure comme chirurgien de la Tour et de ses environs. Il épousa Marguerite de Vulson, de Grenoble, veuve d'Etienne Bastie dont elle avait eu une fille posthume.

Sujets du roi de France, ils virent en 1685 leurs biens dauphinois séquestrés (d'où procès qui dura 33 ans entre les Arnaud catholiques de France et les réligionnaires de la même famille). Tandis qu'Henri Arnaud se mettait à la tête des défenseurs du val Pérouse, Daniel et sa femme abjuraient et furent dirigés sur les rizières de Verceil. Puis comme sujets du roi de France furent chassés du Piémont.

Daniel Arnaud ne participa pas à la Glorieuse Rentrée, mais ayant perdu ses biens, malgré sa conversion, réussit à regagner la Tour en 1690, réintégrant sa place auprès de son frère dès le 14 mars 1691. C'est alors que Daniel Arnaud, au nom de guerre dit « La Loziere », fut nommé à un poste de confiance dans l'armée de Victor Amédée où les vaudois se signalèrent contre les soldats de Catinat (42). La Loziere fut présent lors de l'invasion du Dauphiné en

(41) Registre mortuaire de l'Eglise de Bobi: Paul Appia mon oncle est mort l'été dernier — 28 juin 1757 — après une maladie de quelques mois. Il laisse deux fils Ministres (Daniel Joseph et Paul le Jeune) dont l'un, aurait succédé à son père pour servir la Chapelle de Turin avec moi, où nous n'allons plus depuis Noel parce que son Excellence a fait venir un chapelain d'Angleterre »... signé Daniel Isaac Appia, pasteur. Autre inscription dans ledit Registre: « Madame Marie, restée veuve fû Monsieur Paul Appia Ministre, est décédée le 2 novembre est a été ensevelie le 26 dudit 1757 ». Ces ancêtres furent inhumés côte a côte dans le petit cimetière autour de l'Eglise vaudoise de Bobi. Ce cimetière fut désaffecté, mais l'inscription tombale demeura sur le mur de la sacristie jusqu'en 1936.

(42) Brevet Arnaud se trouvant au Musée vaudois de la Tour: « Nous reposant sur votre fidélité, courage et bonne conduite. Nous vous constituons Colonel du Regiment d'Infanterie à notre service, dont Henri Arnaud, pasteur vaudois est Colonel. Nous vous constituons pareillement Capitaine d'une Compagnie dans le même Régiment. Vous aurez donc soin dudit Regiment et de ladite Compagnie, et exercerez dans l'art militaire les Officiers et les Soldats, les tenant en bon ordre et discipline. Nous vous enjoignons de suivre les ordres que vous recevrez de notre part ou de celle

1692, en 1694 à l'attaque de Pignerol et à la bataille de la Marsaille (8 oct. 1694). Il se retira après à La Tour. Le 11 septembre 1698, expulsé, il partit avec son frère et 2300 proscrits pour le Wurtemberg dans la colonie vaudoise de Durmentz. Au synode de cette colonie le 12 septembre 1701 on certifie que Daniel ARNAUD était connu aux Vallées et y avait exercé sa profession. Vers la fin de 1702 il rentra à la Tour avec ses filles (dont la future épouse de Paul APPIA âgée de 14 ans). En 1706 trop âgé durant le siège de Turin par les français il resta à la Tour où il mourut le 29 octobre 1707 à 65 ans (43). Le « Drapeau d'ARNAUD » a été véritablement utilisé dans les campagnes des Régiments vaudois où les deux frères ARNAUD étaient officiers, des années 1691 à 1694 (44).

Première Branche - Paul Joseph APPIA, fils de Jean Barthélemy, était né le 2 octobre 1701. Il fit ses études à Lausanne et sa théologie à Utrecht en Hollande. Revenu de suite aux Vallées il épousa Jeanne Marie BREZ le 16 novembre 1729, fille de feu Joseph, notaire et secrétaire des Communes de la Tour et Bobi (née à St. Jean le 1er janvier 1704 elle mourut aux Coppiers le 15 mars 1779). Paul Joseph fut pasteur à Villesèche de 1728 à 1729, à Maneille et Macel de 1729 à 1732 et pasteur de Rora de 1732 à 1763 où il mourut le 2 février 1763 et fut enseveli à Saint Jean.

Vrai pasteur montagnard il accomplit dignement sa carrière dévouée aux paroissiens des alpes, dispersés 6 mois de l'année où ils faisaient paître leurs troupeaux, les foins, les coupes de bois de chauffage et taillaient des pierres.

Il représente tous les pasteurs vaudois des siècles précédents, montés sur leur mulet, privés de toute vie sociale intellectuelle, probablement grands lecteurs, qui firent de solides études, et dont les

---

de votre Colonel ou des autres Officiers Supérieurs. en conséquence de la confiance que Nous vous témoignons par ces présentes ».

Ce parchemin était en la possession de la famille APPIA de Paris, comme le drapeau d'Armand. Ces objets passant de générations en génération aux fils aînés APPIA ou le devenant par suite de décès, furent un moment en la possession erronée de Rosine APPIA épouse PEREY-GONIN de Suisse, parce que fille de Paul Jean Daniel APPIA magistrat. Mais il revint par droit à Paul APPIA pasteur à Francfort et à ses descendants qui les déposerent — comme précieuses reliques — au Musée vaudois.

(43) Acte notariés ref 2119: 23 - 2 aout 1711. « A la Tour, près de Claudio FRIQUET. Les Sieur Daniel ARNAUD, fils de feu François ARNAUD d'Ambrun, lequel est mort fin 1707 intestat, laissant Demoiselle Marie Marguerite, femme de Sieur Paul APPIA, et Marguerite autre fille de leur mère Marguerite de VULSON, habitant la Tour. Lui, Daniel ARNAUD n'ayant pu de son vivant retirer ses raisons et droits d'Ambrun et ailleurs, à cause des guerres entre Français et Savoyards. Maintenant que s'est ensuivie la paix, les demoiselles ARNAUD ont établie procurateur leur merè, se trouvant présentement sur les lieux, elles lui envoient leur procuration ».

(44) Photo. « Lécu écartelé au premier qui est de Wurtemberg, dor à trois bois de cerf de sable, superposés et étendus en fasce. Les andouillers dirigés en chef au 1er, 2eme et 3eme bois. Au second qui est Teck, losangé en bandes sable et or de 16 pièces, au troisième qui la dignité banneret impérial d'azur à l'étendard d'or, le drap est prolongé en pointe, replié vers la hampe, laquelle est posée en bande, chargé d'un aigle éployé de sable. La hampe posée en bande au quatrième, qui est de Montbéliard, de gueule aux deux cars adossés d'or ».

écritures dénotent une personnalité affirmée. Il eut 4 enfants: 1. Barthélemy, né le 28 décembre 1730 à Maneille (qui sous le nom de guerre d'Antoine fit 6 mois de service militaire dans le corps vaudois au service de la Reine; 2. Marie Elizabeth, née le 16 mai 1733, qui épousa le pasteur Antoine Gay, ayant 7 filles; 3. Joseph, né vers 1735 (lequel émigra en Suisse où il fut également militaire); 4. Daniel, né le 12 avril 1738, régent.

Première branche, autre frère du pasteur qui précède, nommé Jean Barthélemy Appia comme son père, lequel fut désigné par le sort pour avoir des descendants jusqu'à nos jours. Né en 1700 il mourut en 1761. Il avait fait des études en Suisse non pour devenir pasteur mais pour s'instruire, et s'y maria avec Marie-Louise Rossier. Il fut chamoiseur-pelletier-corroyeur. Il eut 5 fils dont le second fut le pasteur Cyprien-Barthélemy, et dont un autre fils au nom de guerre de Louis, fut Capitaine Lieutenant aux Grenadiers de Suse en 1793 et 1794. Nous reparlerons de ces deux personnages.

Le XVIII[e] siècle est caractérisé par une dynastie de pasteurs Appia (5 pasteurs au synode de 1760 du 20 juillet à la Tour). Les jeunes vaudois relativement aisés partaient à l'étranger s'y instruire, y apprendre un métier ou au titre de boursier, rejoindre des Académies et facultés de théologie. Cette jeunesse libérée des parents était prête à recevoir les idées nouvelles qui aboutirent à la Révolution. Ils suivaient leurs études avec plus ou moins de régularité et de fantaisies, passant d'une ville à l'autre, se vêtant avec prétention, faisant la fête et surtout ayant des propos qui scandalisaient professeurs et pasteurs. Ils « contestaient » comme nos jeunes gens d'aujourd'hui. Cette jeunesse aux idées avancées s'émancipa assez pour que se détournent du Ministère, bon nombre de proposants vaudois, ce qui mit fin — pour un moment — à la dynastie des pasteurs Appia.

Costance Dophine Appia aînée des enfants de Cyprien et Jeanne Joubert, deuxième branche, née le 10 mars 1708 épousa le 13 novembre 1726 le pasteur David Leger à Prarustin. Plusieurs pasteurs illustrèrent cette famille dont un historien déjà cité qui s'exila à Genève. Son fils professeur à l'Académie de Genève de 1686 à 1719 mourut cette année là, âgé de 64 ans pourfendu par l'épée d'un chatouilleux collègue qui s'était cru offensé — maladie du siècle qui mérite d'être citée (45).

Daniel Isaac Appia fut l'unique fils de Cyprien de dite deuxième branche qui vécut et fit longue carriere. Il était né le 1[e] décembre 1710 à Saint Jean et y mourut le 16 janvier 1780. Dès l'âge de 10 ans il fut envoyé à Genève, emmené par son cousin Paul Joseph qu'il

(45) Il rentrait de nuit en compagnie de sa femme et d'un collègue, et reconnu dans l'ombre la silhouette de Monsieur de Normandie, un ami émigré à Genève. Il alla le surprendre en lui donnant pour badiner un petit coup de chapeau. L'autre ne le reconnût pas et se crut offensé. Il le transperça de son épée... Les gentils hommes portaient épée qui devenait un signe de distinction. Toute position sociale élevée (gradés universitaires, magistrats etc.) donnait droit au port de l'épée, qui facilitait vigoureusement de laver toute offense dans le sang.

remplaça à l'Académie de Lausanne, quand ce dernier rejoignit l'Académie d'Utrecht quelques années plus tard. Daniel Isaac présenta sa thèse en 1731, que nous possédons, intitulée « Réflexion sur l'Union de la Divinité avec Jésus Christ ». Il acheva ses études à Londres vers 1736, destiné par son père à prendre sa succession à la Chapelle d'Angleterre de Turin. Rentré aux Vallées on lui attribua l'Eglise d'Angrogne en 1737. Il fut en 1739 nommé pasteur au Villar où il demeura 23 ans jusqu'à la fin de 1762, puis devint pasteur de Saint Jean de 1762 à 1779. Son acte de décès est signé du pasteur Jahier.

Il épousa vers 1740 Marguerite Tufferd, née à Montbéliard le 16 septembre 1708, morte à S.t Jean le 2 janvier 1772. Ils eurent 6 enfants: 1) Cyprien Isaac né le 1e aout 1741 proposant mort à Bâle en 1767, 2) Marguerite Dauphine morte en bas âge, 3) Isaac né le 1e février 1745, 4) Cyprien, né le 12 décembre 1746, 5) Marguerite, née le 4 mars 1750, décédée entre 1806 et 1812 à la Tour, 6) Jean-Charles, né le 11 mai, pasteur, mort le 1e janvier 1816.

Daniel Isaac est un personnage au caractere irascible, malheureux. De son père il avait hérité le côté combatif. Il se buta contre le caractère routinier des vaudois qu'il n'accepta pas, car il manquait de souplesse. Cet entêtement aboutit à un procès ridicule, semblable au « *Lutrin* » de *Boileau*, qui pourrait s'intituler « La Planche ». Il s'agit en effet d'une planche qu'il installa entre deux piliers de l'Eglise de Saint Jean afin d'obliger ses paroissiens à un sens unique après la communion. Comme les vaudois aimaient à se plaindre, c'est par une lettre de plaintes, écrite en 1767 « aux Puissants Protecteurs des Cantons Réformés » que nous connaissons les péripéties de cette modeste affaire. La comédie commença tout simplement par la pose de cette planche, qui dût être déclouée, remise, ôtée, replacée jusqu'à ce que notre pasteur irascible intentât un procès qui vint jusque devant M.r le Préfet de la Province, lequel était catholique. La question dériva sur le plan juridique pour arriver à déterminer l'autorité du pasteur en son Eglise vis à vis de celle du Consistoire, et les droits des particuliers. Avocats et Procureurs qui s'ébrouèrent « pour soutenir les raisons de part et d'autre, se rioient d'une semblable opiniâtreté de la part du Pasteur et du Consistoire ». Pour maintenir la paix, ce fut le Préfet qui donna son ordonnance et « cette affaire finie » les particuliers prièrent M.rs le pasteur et ceux du Consistoire d'accepter un verre de vin pour prouver par là qu'ils se réconciliaient avec plaisir.

Daniel Isaac refusa ce geste réconciliateur et ses sermons durant quelques semaines « furent empreint d'animosité ».

Les malheurs de Daniel Isaac Appia commencèrent vraiment à partir du moment où ses fils furent envoyés « aux études ». Ayant perdu sa femme en 1772 et son espoir de se voir aidé par un fils pasteur (ceci à partir de 1775), sa fille Marguerite Appia, mariée à un cousin Appia de la première branche vint s'établir auprès de lui, le soigna et lui ferma les yeux.

Une correspondance — conservée dans les Archives de la Table — nous laisse entrevoir les vicissitudes que ses garnements de fils lui causèrent. Daniel Isaac écrivait aux divers professeurs des Académies tant de Bâle, Genève, Lausanne et même à Londres. On y sent un père éperdu, obligé à d'énormes dépenses, bercé d'illusions, sur la capacité de ses fils, alors qu'il en est berné et roulé. Il devient de plus en plus pathétique, suppliant que l'on consacre au moins le cadet. afin qu'il puisse l'aider dans sa paroisse, tout en achevant sa formation. Cette manière de voir et de penser, fit pousser des cris d'indignation aux pasteurs de Suisse (46). Comment ces Ministres auraient-ils pu imaginer que les idées nouvelles qui circulaient vers 1775 contenaient des germes révolutionnaires? Que cette jeunesse déroutée mais enthousiaste était en train de mettre le feu aux vieilles idées? Et qu'en réalité cette jeunesse se préparait à devenir les serviteurs de la Révolution toute proche?

Déjà Cyprien Isaac, fils aîné du pasteur de Saint Jean, né en 1741, était mort en 1767 à Bâle. Après une vie peu sérieuse il s'était déterminé enfin à terminer ses études de théologie. Cet évènement

---

(46) Lettre de Suisse ou de Hollande à la Table Vaudoise, de 1777, sans date et sans nom. Ref. Biblioth. du Protestantisme Français Paris Ms n. 496 - Extraits:

M ... Mr P., le chef de vos Ministres Injustes a fait détourner pour son fils cent francs qui venaient chaque année de Hollande pour le plus sage des étudians de Lausanne et qui n'étaient par conséquent pas pour lui. Ces cent francs ont suivi ce fils dans toutes les villes où il a été. Passé d'étudiant à Genève, il n'a pas laissé de jouïr de cet argent ensuite, et suivant toutes les apparence il en jouit encore. Et nous nous sommes tus. M. le Modérateur a donné des témoignages de bonne conduite à gens qu'il savait bien précisément avoir tout fait ce qu'il ne fallait pour les mériter, munis de ces témoignages, ils ont été se faire guérir de maladies qu'on a honte de nommer, et ont repris tranquillement leurs études, et nous nous sommes tus! M. le Modérateur a écrit à Genève pour avoir un témoignage pour son fils,et jugez de son amour pour la vérité et la justice, il ajoutait *qu'il soit bon*. et nous nous sommes tus!... Mais ces Ministres — non plus de l'Evangile — mais de l'INIQUITE — j'ose transcrire le mot, ont mis le comble à leur conduite indigne, en recevant Ministre un de ces bannis de ces Académies, et nous nous tairions encore? Non mes Frères, l'honneur, la Religion, les morts de ma Patrie en danger me la défendent: et en danger, ô se peut-il? par ceux qui sont établis pour les maintenir. Les deux jeunes gens ci-dessus mentionnés, mettent enfin le comble à l'irrégularité de leur conduite et sont chassés de l'Académie de Genève. Suivant les conseils et l'ordre qu'en avaient donnés les Pasteurs des Vallées aux-mêmes, ils se retirent tous deux chez leurs parens. L'un dont le crime ne consistait guère que dans ce doute malheureux qui peut permettre d'en commettre, renonce consciencieusement au dessein d'être Ministre. Son digne père, plus sensible à l'honneur de sa Patrie et à celui de la Religion qu'il prêche — qu'à ce qui pourrait être utile à sa famille — a la délicatesse de refuser de joindre son fils à celui de M. P. — qui l'en sollicite — pour les renvoyer tous deux à Lausanne reprendre leurs études. Monsieur P. réduit donc à la nécessité d'être seul injuste ne recule pas pour cela. Malgré la réputation et l'honneur que son fils a perdus à Genève, malgré les honteuses maladies qu'il a gagnées en fréquantant les lieux de débauche, il veut qu'il soit Ministre et en vient à bout...

... Si la méchanceté de votre naturel vous fait chasser de Bâle, l'imposition des mains est toute prête aux Vallées! (fin cit.).

Nous avons fait des coupures dan cette lettre curieuse et nous nous excusons. Elle concernait donc un groupe d'étudiants vaudois — dont les fils de Daniel Isaac — Elle révèle la dégradation progressive de l'antique rigidité évangélique.

« Consignamento » de 1472. Y est nommé « Martinus Apia »

Sceau des Appia

Page d'un acte du notaire Antoine Appia (1611)

« Consignamento » de 1529 avec le nom de « Jacobus Appia »

fut un effondrement pour son père. Il se raccrocha à son dernier espoir, placé en son fils Jean Charles, né en 1751, consacré à l'Eglise française de Bâle le 15 novembre 1772, lequel prit le chemin des écoliers pour ne rentrer auprès de son père qu'en 1773. Mais dès le 12 juin 1775 Jean Charles partit comme Aumônier du Régiment Chablais. Les fils de Daniel Isaac APPIA s'éparpillèrent en Europe, allant de France en Hollande, en Angleterre, en Suisse et même en Russie devenue à la mode. Ils ne rentrèrent plus aux Vallées avant que n'éclatât la Révolution française.

Par coup de tête le vieux pasteur de Saint Jean institua comme légataire universel un parent Georges MUSTON, (testament du 16 avril 1778) ce qui créa par la suite des ennuis notoires pour ses enfants.

Daniel Isaac avait une écriture ferme et tenait ses registres avec régularité. Il variait ses formules de décès: « a été délivré des misères de cette vie, et son corps a été confié au sépulchre »; ou bien « est passé du Temps à l'Eternité ».

Marguerite APPIA sa fille, née le 4 mars 1750 épousa son cousin Jean Barthélemy APPIA de la première branche né le 4 septembre 1744, fils de Jean Barthélemy et de Marie Louise ROSSIER. Le mariage eut lieu le 10 avril 1771. Les actes concernant ce mariage donnent le détail du trousseau qu'apportait Marguerite — comme toutes les vaudoises. Bien que peu fortunée la jeune fille fut dotée d'une manière impressionnante pour notre époque. La liste mentionne 20 draps, 44 serviettes, 36 chemises, des coiffes, des mouchoirs pour les épaules, des bas brodés de fleurs, des jupes, des rideaux d'Indienne, des vestes de soie rayée et des « Petanler » (soit deshabillés à la mode!). Les conjoints eurent 4 fils dont un mongolien, appelé « fatuo » sinon « naïf, imbécile » dans les actes notariés parceque devant être placé sous tutelle. Jean Barthélemy APPIA dut avoir beaucoup de travail, car ce genre d'artisanat fut pris en main par de gros négociants dont la famille VERTU, qui installèrent partout des tanneries. L'élevage s'intensifiait aux Vallées, tant pour la viande que pour le commerce des peaux et poils. Au moment des guerres d'Italie et de la Révolution il fallut beaucoup de cuir pour l'équipement des armées pour les soldats, les chevaux et les chars. Après la mort de Marguerite vers 1806, Jean Barthélemy habita auprès de ses enfants. Cette famille, descendante de la fusion de la première branche avec la seconde, se perpétua jusqu'à nos jours. Dans la première moitié du XIXe siècle elle vécut aux Vallées avec simplicité, se contentant des ressources du pays, cultivant tout en exerçant un métier artisanal tel que tailleur, cordonnier, aubergiste, corroyeur. Ils se confondirent avec la population rurale et ouvrière, puis vers 1850 certains de leurs jeunes gens furent remis à l'étude. Nous pouvons nous étonner du manque de curiosité qui maintint les descendants de la troisième branche plus intellectuels dans l'ignorance de cette parenté modeste mais valable (voir note 66).

Troisième branche - Daniel Joseph APPIA était né à Prarustin en 1715, fils du pasteur Paul l'Ancien et M. M. ARNAUD. Il fit ses études de théologie à Genève de 1737 à 1743. Il soutint sa thèse le mardi 29 aout 1741 intitulée « De Adoratione Eucharistiae et Interdictione Calicis » (47). Il s'y maria le 4 avril 1743 avec Anne-Marie BORDIER, fille de feu Jacob citoyen de Genève, et de Sara GRENUS. Elle était fortunée et de très bonne famille, née le 19 juillet 1709, elle mourut à St. Jean le 24 février 1753 après avoir donné 4 enfants à son mari: 1. Jeanne Marie, née le 22 février 1744; 2. Elizabeth Renée, née le 9 juin 145; 3. Paul André, né en 1747, mort en 1750; 4. Suzanne Marie, née le 1° septembre 1751. Devenu veuf Daniel Joseph APPIA se remaria le 19 novembre 1753 avec Catherine PEYROT, fille de David. Nous supposons que cette personne avait un beau physique « un je ne sais quoi » de peu ordinaire, car elle fut vite mal qualifiée. Il en résultat de nombreux drames. Son mari le pasteur Daniel, par testament du 26 février 1762, lui attribua une portion de la fortune de sa première épouse qui aurait dû être consacrée à l'éducation de ses trois filles, d'où procès qui dura 25 ans. L'échange de correspondance peu régulière mais à longues échéances — sorte de dialogue de sourds — nous a permi de connaître les divers personnages de cette comédie du genre « Plaideurs » de Racine. Du second mariage naquirent trois enfants. La personnalité de Daniel Joseph APPIA semble médiocre. Individu falot, au caractère faible. L'Eglise de Saint Jean lui fut attribuée et il la desservit 18 ans. Pasteur ordinaire, pas toujours régulier, il n'eut aucune des qualités de ses ancêtres qui pousse à l'admiration. Il devait être délicat de santé et contracta la petite vérole comme son frère le pasteur Paul le Jeune. Cette terrible maladie sévissait périodiquement dans toute l'Europe sinon dans le monde entier. Elle fit chaque fois beaucoup de victimes. Les survivants restaient souvent infirmes. Ce fut le cas de Daniel qui garda des plaies aux jambes et d'autres faiblesses dont il souffrit avant de mourir à 48 ans. Son acte de décès est ainsi rédigé: Mortuaire: Monsieur Daniel APPIA, Pasteur de cette Eglise et Modérateur de nos Eglises, après l'avoir desservie l'espace d'environ 18 années a enfin (!) rendu l'âme à son Créateur, le premier mars 1762 - signé Jean PUY, Pasteur à Villesèche et Modérateur Adjoint. Les orphelines de Daniel et de Marie Louise BORDIER furent recueillies par le frère cadet de leur père, le pasteur Paul le Jeune auquel elles donnèrent bien du tourment. Elles étaient « coureuses, écervelées, ne se plaisant que dans les écuries, et opiniâtres ». Le bon oncle et sa femme tentèrent de transformer ces sauvageonnes en jeunes filles bien élevées mais sans succès. Jeanne Marie l'aînée fut rapidement soustraite à l'abandon de la marâtre en étant expédiée à Genève (48). Lisette, la seconde

(47) Président Jacob BESSONNETTO, imprimée se trouvant à la Bibliothèque cantonale de Genève.

(48) Par décision de famille dès 1762 elle fut mise en apprentissage dans une maison de commerce de Genève jusqu'en 1764, où le 15 mars, pour la liquidation de l'hoirie paternelle, elle donne procuration à son oncle Paul le Jeune. Cette procura-

fille épousa à 19 ans le notaire Joseph BREZ en 1764 et contre le gré de son oncle qui avait eu à peine le temps de modifier cette adolescente. Suzette ou Suzanne Marie la plus opiniâtre parvint tout juste à écrire phonétiquement. Elle épousa Jean Jaques Joseph Barthélemy BREZ le 29 mars 1770, cousin du précédent. Les deux enfants du second mariage: Paul Henry Daniel et Marie Suzanne Honorée Frédérique furent également abandonnés par leur mère qui poursuivit sa carrière de femme fatale. Suzanne Honorée fut la plus équilibrée de cette famille avec sa demi soeur Jeanne Marie. Recueillie par son oncle Paul le Jeune, elle se plia à tout l'effort qu'il lui demanda pour rattraper le temps perdu, s'instruire et prendre quelque civilité. Elle épousa en 1781 Pierre CHANFORAN, marchand à Livourne et fils d'un Ancien de l'Eglise de Saint Jean. Ses lettres bien écrites, sont pleines de détails sur la dureté des temps de cette époque révolutionnaire et contribuent à connaître l'épilogue de la vie de divers personnages de la famille de Daniel J. APPIA, jusqu'en 1802. (Nous reparlerons de son frère Paul Henry Daniel).

Paul APPIA dit le Jeune (troisième branche), frère de Daniel Joseph et pasteur comme lui, était né à Prarustin le 29 juin 1720 et mourut à la Tour en 1791. Il fit ses études de théologie à Neuchâtel, Bâle et Lausanne où il est signalé en 1737. Pour succéder à son père comme chapelain de l'ambassade de Turin il fit un séjour en Angleterre. Il épousa le 10 octobre 1749 Marguerite Judith FORNIER (par fois déformé en TOURNIER) fille d'une famille vaudoise demeurée à Morges en Suisse depuis la Révocation. Née probablement vers 1729, elle mourut d'apoplexie le 19 décembre 1765 et lui avait donné trois enfants: 1. Paul Jean Daniel, né à Bobi le 24 juillet 1750; 2. Jean-Louis, né à Prarustin en 1752; 3. Jeanne Marie Elizabeth, née en 1754. Il se remaria en 1767 avec Suzanne Jeanne DUVOISIN, fille du capitaine Etienne Nicolas Sébastien, de Bonvillard en Suisse, elle mourut en 1784 à La Tour, sans enfants. Nommé pasteur à Prarustin et Rocheplatte de 1750 à 1762, il passa successivement à Bobi de 1762 à 1770, puis à Rora de 1770 à 1777 et finalement à l'Eglise des Coppiers de 1777 à 1782, où il devint « émérite » c'est à dire pasteur honoraire pensionné. Il fut nommé secrétaire au synode de 1754, Modérateur Adjoint au synode de 1762 jusqu'en 1770, puis Modérateur de

---

tion fut révoquée le 1e septembre 1764, en faveur de son beau frère le notaire Joseph BREZZI, mari de Lisette sa soeur, afin qu'il commence un procès contre la marâtre Catherine PEYROT, favorisée par testament de leur père Daniel (au 26 février 1762) de toute la fortune de leur mère Anne Marie BORDIER. Malgré le remariage de dite marâtre. C. PEYROT, avec le capitaine Antoine Gay, le 10 avril 1766, ce procès continua et ne prit fin qu'à la mort de la marâtre en décembre 1785. Marie, célibataire eut une existence cossue chez ses oncles pour les soigner les uns après les autres jusqu'à sa mort en 1802. Par contre ses soeurs et frère eurent une vie difficile, tant à cause des évènements qui se déroulèrent en Piémont, qu'à cause de la lenteur du procès et de leur existence médiocre. La longue et sporadique correspondance qui nous a permis de sortir ces personnages du néant, montre d'un côté une vieille fille indifférente, à l'abri de tous besoins, et ne répondant pas à temps aux lettres qu'elle reçoit ni aux actes utiles au déroulement du procès. De l'autre côté une soeur muette Lisette remplacée par mari notaire et Suzette qui écrit des charabias lamentables et drôles.

1774 à 1777. Sa vie fut pleine d'évènements malheureux et sa santé avait été altérée par suite de la petite vérole contractée en 1759 comme son frère Daniel.

Il n'avait pas la combativité de ses ancêtres, mais plutôt une sensibilité que beaucoup d'événements mirent à l'épreuve, dans son Ministère, comme dans sa vie familiale. Il fut délégué par l'Eglise vaudoise à Turin auprès du Duc Charles Emmanuel III au sujet de trois rapts d'enfants. Odieusement renvoyé du Duc au Premier Ministre, du Premier Ministre à l'Archevêque et de ce dernier au Duc Roi, on le fatigua par des fausses manoeuvres destinées à ce qu'il n'obtienne ni audience ni résultat, il s'en retourna pour essuyer — outre son découragement — des reproches.

La lettre fleuve de plaintes de 1767, qui attaquait le pasteur Daniel Isaac, le concernait également comme pasteur de Bobi ne remplissant pas ses fonctions de pasteur-montagnard en été. Ces fonctions obligatoires comportaient les tournées dans les alpages éloignés, le baptême des enfants des quartiers lointains, la visite des malades impotents en leur portant la communion. Le scripteur insistait sur l'importance de maintenir régulièrement ces privilèges accordés par les « Romains »qui eussent pu être annulés par suite de la négligence de ces activités paroissiales. Ces faits reprochés à Paul le Jeune au synode de 1770 (du 16 mai, à St. Germain) firent qu'il se vit retirer la paroisse de Bobi pour être placé à Rora car « le dit Monsieur APPIA n'avait ni la vigueur ni la santé requise pour remplir toutes les fonctions qui lui sont attachées ». A Rora, Jeanne Marie Elizabeth APPIA sa fille, fut admise à la communion de Pâques du 25 mars 1771, mais la pauvrette « remit son âme à son Créateur le 10e de septembre 1776 à l'âge d'environ 22 ans ». Quelques années auparavant Paul le Jeune avait reçu un choc qui le retint alité une quinzaine de jours: celui d'apprendre la décision de se convertir au catholicisme, terrible décision prise par son frère dernier-né Jean APPIA, au Ier janvier 1764. Ce dernier avait embrassé la carrière militaire, interd'te à partir d'un certain grade aux vaudois. Paul le Jeune n'accepta cette décision qu'en rompant toute relation avec ce frère. Puis il eut une bagarre où tout pasteur qu'il était, Paul le Jeune échangea des coups de poings avec le major GONIN, qui insultait la mémoire de son frère défunt le pasteur Daniel de St. Jean en le traitant de mari trompé (à cause de Catherine PEYROT, femme fatale). Il fallut les séparer! Puis il y eut encore d'autres vexations au sein des Eglises vaudoises, tant au synode du 19 au 20 juillet 1780 où les pasteurs APPIA et PEYRAN furent accusés d'être les auteurs d'une dissertation manuscrite en latin où l'on se vanterait de baptiser sans eau. Ils protestèrent contre une imputation qui leur aurait infailliblement attiré une déposition ignominieuse) qu'au synode du 24 octobre 1782 où fut délibéré si on accorderait oui ou non l'éméritat à Paul le Jeune (49).

---

(49) La vérité sur le manuscrit latin, qui était un catéchisme intitulé « La Sainte liberté des fils de Dieu et frères de Jésus Christ » fut dévoilée dans le même synode

Les deux fils de Paul le Jeune attristèrent son existence. L'aîné Paul Jean Daniel fit ses études en Suisse, manqua sa théologie, changea d'Académie, tint des propos propres aux jeunes de son époque. Il était de ceux qui allaient servir la Révolution. Après avoir tenu son père dans quelques espérances, il partit en Hollande où il devint précepteur, y fit des études de droit, abandonna totalement la théologie. Son cadet Jean Louis « gros garçon ayant de la peine à s'appliquer » dans son enfance, fit aussi quelques études en Suisse pour devenir finalement horloger. Il revint aux Vallées y exercer son métier, s'y maria et finalement disparut, soit à Livourne, soit en Angleterre, laissant sa femme auprès de Paul le Jeune élever ses trois garçons. La vie de Paul le Jeune fut dépassée en tous point par les événements.

Au XVIII[e] siècle diverses familles vaudoises continuèrent les entreprises créées par l'ingéniosité des prédécesseurs. Nous avons déjà vu que veuve Constance Appia née Vertu avait pu reconstituer ses biens avec l'aide de ses frères à l'orée du XVII[e] siècle. Au XVIII[e] siècle cette famille étendit sa puissance, et entraîna dans son sillage de négoce tous les jeunes gens des Vallées attirés par le commerce. Pierre Appia, fils du pasteur Paul l'Ancien de la troisième branche, était né le 26 octobre 1722 à Prarustin. Ses oncles et cousins Vertu l'engagèrent dans leurs entreprises, et il partit à Turin pour y devenir négociant. La tuberculose ou une épidémie faucha ce célibataire à l'âge de 28 ans, en 1750. Cette activité moderne s'avisa d'intensifier la production locale, en faisant filer, carder, et tisser la soie, production rentable qui incita les cultivateurs à border leurs champs de mûriers, et à élever des vers à soie dans les fermes - comme d'ailleurs dans tout le midi de la France. Paul Vertu introduisit une fabrique de tissus, soie, laine et poils. Ces usines ouvertes le 27 juin 1760 utilisèrent les eaux du canal de la « Munizione ». Mais 4 semaines plus tard le Comte Marc Aurèle Rorengo de la Tour revendiqua l'unique propriété de cette eau. (Ceci illustre la guerre froide sinon ouverte qui exista entre vaudois et catholiques). Les Vertu se débrouillèrent de ce conflit, et continuèrent leurs activités. Ils vendaient déjà auparavant des cocons de soie, de la laine, du bois, du blé, des animaux, du vin. Ils possédaient des tanneries, des carrières, des dépôts de toutes sortes et leur activité comprenait une association familiale de banquiers, propriétaires, maquignons, prêteurs à gages, usuriers. Les do-

du 20 juillet 1780, comme étant l'oeuvre d'un jésuite nommé Meynier.

Paul Appia le Jeune demanda la résignation de ses fonctions de pasteur de l'Eglise de la Tour au synode du 25 octobre 1782 allégant « son âge, ses infirmités et les travaux de 33 ans au service de nos Eglises ». Article 16: « Mr Paul Appia ayant été comme devant, déchargé de ses fonctions, il a été mis en délibération si on lui accorderait l'honoraire destiné aux émérites: sur quoi les députés des Eglises de Bobi. Villar, la Tour, Prarustin, Saint Germain, Pomaret et Prali (à l'exception de Rodoret), ce sont refusés à cette subvention, tous les autres ayant accédé à une proposition si juste ». Signature de 13 pasteurs et 26 députés. Pagan, intendant et Agliaudi secrétaire de S. M. Il est à noter que ce sont les Eglises que Paul le Jeune a desservies qui se sont refusées à lui servir une pension qui était de 125 livres versées annuellement par chaque Eglise.

cuments d'affaires de cette famille sont des actes de procès, litiges, sentences de tribunaux, achats, ventes et correspondances. Deux autres APPIA devinrent leurs employés, nous en reparlerons plus loin.

Les familles BREZZI ou BREZ exercèrent le notariat; les familles PLOCHIU, PEYROT et MALAN, comme les VERTU contribuèrent à réveiller leur pays, par des moyens légaux ou tolérés par les catholiques. qui eux, avaient seuls droit à toutes les carrières officielles administratives, militaires, etc., interdites aux hérétiques.

Le dernier des fils de Paul l'Ancien et Marie Madeleine ARNAUD fut mordu par la carrière militaire. Jean APPIA, né le 31 juillet 1724. mourut le 28 janvier 1797, âgé de 72 ans. Il s'enrôla comme cadet à 18 ans, le 19 février 1742 dans le Régiment vaudois, sous le nom de guerre d'APPY. Il fut nommé « alfiere » soit porte-enseigne. devint sous lieutenant porte-enseigne le 6 décembre 1744, lieutenant le 21 janvier 1747. Il passa Lieutenant dans le Régiment de Montfort de 1747 à 1764 se trouvant à Chesnes (près Genève, territoire savoyard) vers 1754, puis à Tortone en avril 1759. Ce n'est qu'après sa conversion au catholicisme qu'il eut droit d'être nommé capitaine le 11 novembre 1764. Il devint Capitaine des grenadiers du Regiment Chablais, le 19 octobre 1774, puis Major Commandant au même Régiment. le 21 mars 1778. Promu Commandant de Sainte Marie (fort de Suse) selon patente de S. M. le 30 octobre 1783, il fut décoré du grade d'ancienneté de Lieutenant Colonel, le 29 février 1784. puis nommé Colonel le Ier octobre 1789. Il était Brigadier Gouverneur de la Brunette du fort S.te Marie de Suse, le 6 janvier 1796. fort qui fut démantelé peu après par le Général de MONTESQUIEU. Jean APPIA mourut l'an suivant. Il fit un mariage catholique, vers 1768. avec Marie Ludovica VILLA dont il eut 1) Paul Marc-Aurèle, né en 1770, 2) Marie Thérèse, née le 26 septembre 1772, 3) Jeanne, née en 1776. Il avait été bon frère et bon oncle jusqu'à sa conversion qui interrompit toutes relations avec sa famille. Son fils Paul Marc Aurèle APPIA embrassa également la carrière militaire, laissant des traces de ses promotions (50). L'écriture de Jean APPIA se présente comme celle d'un intellectuel et dénote beaucoup de finesse (sinon l'habitude de manier la plume). Il reprit à son compte les armes des APPIA et en cacheta ses lettres (voir photo note 24). Son frère Paul le Jeune écrivit à sa nièce Marie qui habitait la Suisse à la suite du décès de son père: « ton oncle a cessé de bien faire ». en 1762. C'est cette phrase qui guida nos recherches. Jean APPIA qui accéda au plus haut grade dans l'armée du Duc de Savoie honora son pays en lui apportant toutes les qualités vaudoises dont il avait hérité.

(50) En mai 1793 on lui accorda une dispense d'une année, pour raison de santé. dispense accordée au Lieutenant Paul Marc-Aurèle APPIA du Regiment provincial de Suse, avec une somme de 200 Livres. Les documents photographiés des promotions tant de Jean APPIA que de son fils nous ont été communiqués par les Archives d'Etat de Turin, Piazza Castello. Le curé de Suse nous a communiqué les photos des actes de naissance et de décès de cette famille, incomplets, du moins ceux des régistres de son église de Suse.

Parmi les activités des pasteurs vaudois il y avait la distribution des deniers de la « Bourse des Pauvres ». Cette institution si nécessaire était une coutume établie lorsqu'un vaudois rédigeait son testament; (aux catholiques on demandait un don pour « Maurice et Lazare », institutions romaines des Vallées). Nous avons relevé dans une paroisse — de la main de Paul APPIA le Jeune — l'attribution faite à quelques nécessiteux, ce qui constitue un « Journal des faits divers » utile à connaître pour ceux qui s'intéressent à la vie sociale d'un pays.

1757 septembre: A Jérémie pour une paire de souliers 4 sous - A Barnabo TOOLE anglois 13 sous - 1759 février: A Jérémie pour faire accommoder ses souliers 2 sous - Aux écoliers pauvres de la Ferrière, pour païer leur maître d'école Livres 3 - 66 sous. 1763 janvier: A Joseph MELI pour une disgrâce arrivée à sa fille 10 sous. Pour la bière et la fosse de Jérémie Livres 3, 5 sous. 1764, 28 octobre: Acheté une douzaine et demi de palettes doubles et une douzaine et demi de palettes simples pour donner aux ecoliers pauvres (qui écrivent dessus). 1767 le 13 janvier: A un François qui s'était gelé les pieds sur la montagne, Livre 1, 17 sous, 6 deniers. 1769 octobre: A Marie MARTINE pour chausser ses frères et soeurs imbéciles Livres 6. Pour une maison incendiée, dont la femme est en couches, et dont une fille s'est estropiée, Livres 6... Pour une paire de culottes. pour un malade d'une main - pour un métier à toile.

Aux orphelins ARTUS pour les habiller - A veuve BILLOUR pour payer sa taille - Au tailleur MICHELIN pour avoir racommodé le drap mortuaire - Pour Daniel CAFFAREL fossoyeur, pour la fosse de l'invalide GIRAUDIN qui s'est « précipité » (localenent « jeté dans un précipice »). 1780 juillet: Pour le chirurgien GEIMIOT, pour avoir saigné et « pensé » la femme et la fille de Jean PECOUL le jour après qu'on leur avoit fait cette violence. A Judith BERTON pour s'acheter une purge - A Daniel CAFFAREL pour la fosse de l'imbécile MARTINE, réduite à la misère - Pour un détenu en prison - etc.. etc.

Un des derniers APPIA pasteur du siècle fut Cyprien Barthélemy, première branche. Fils de Jean Barthélemy chamoiseur et de Marie Louise ROSSIER, il était né à St. Jean le 7 mars 1734 et fut baptisé par Cyprien APPIA pasteur, son parrain, assisté de son épouse Jeanne JOUBERT comme marraine. Il mourut à Rocheplatte le 9 avril 1788 à 54 ans. Il épousa le 26 septembre 1759 Catherine GAY, fille du capitaine d'un Régiment vaudois, Antoine GAY d'Angrogne. Ils n'eurent qu'une fille vivante: Marie Dorothée, née le 8 janvier 1761, qui épousa le 3 mai 1782 à Rocheplatte Jean PONS fils de Jean. Ce personnage est connu pour son agitation estudiantine, faisant la navette de Bâle à Payerne, de Lausanne à Bâle. Nonobstant les avertissements donnés par ses professeurs. il n'en continua pas moins à tenir des propos trop hardis, à avoir une vie trop émancipée pour un proposant, on ne le consacra point. Le synode du 15 novembre 1757 le fit comparaître devant lui, on discuta de son cas car il avait été renvoyé à cause de sa conduite. Ses parents en nombre le soutinrent non point tant par libéralisme mais surtout parce que les idées modernes déjà ré-

pandues à cette époque diminuaient progressivement le nombre de proposants indispensables aux diverses paroisses vaudoises. Bien que le Modérateur s'y opposât on se mit d'accord pour lui faire subir tous les examens nécessaires à son accès à la consécration pastorale. Cyprien Barthélemy subit les examens et fut jugé digne par Mrs. les examinateurs d'être promu au Saint Ministère. Il reçut en conséquence l'imposition des mains d'une manière « publique et solennelle » dans le temple du Villar, le Ier octobre 1758. On lui attribua l'Eglise de Maneille et au synode de 1760 tenu à Bobi les 7 et 8 octobre la dynastie des pasteurs APPIA se trouva réunie. Il fut pasteur à Maneille de 1759 à 1762 et de Prarustin Rocheplatte de 1762 à 1788, année de sa mort. Une fois entré dans le Ministère, les propos du turbulent Cyprien Barthélemy se calmèrent et il l'accomplit honorablement.

Le pasteur de Rora, Paul Joseph APPIA - première branche - encore présent au synode de 1760 avait vu son dernier fils Daniel, né le 12 avril 1738, mort entre 1806 et 1812, devenir maître d'école Religionnaire à la Tour. On ne sait rien sur ses études mais on pense qu'il les fit aux Vallées. Daniel APPIA régent épousa Catherine Pernette HUGON, devenue veuve MICHELIN, fille du capitaine Daniel ARMAND HUGON, capitaine des Régiments vaudois ayant participé aux guerres de successions. Bien qu'épouse d'un maître d'école, Catherine Pernette ne sut jamais écrire qu'un gros C sur les actes notariés. La personnalité modeste de Daniel est représentative de la population vaudoise serviable, accueillante, généreuse et hospitalière envers sa famille. Il fut très souvent témoin comme le prouvent toutes sortes d'actes. Sorte d'evangéliste actif dans sa paroisse. Il reçut quelqu'argent pour sonner la campane du temple des Coppiers — selon ses quittances — était chantre et devint Ancien d'Eglise le Ier septembre 1789. Sa maison fut un centre d'accueil familial. C'était une ferme ayant beaucoup de terres, située aux Coppiers supérieurs. Son frère aîné Barthélemy, tailleur, célibataire, vint habiter définitivement chez lui dès qu'il quitta la vie militaire. Les registres de la gabelle nous apprennent qu'en 1776 il avait recueilli sa mère née Jeanne Marie BREZZI, âgée de 61 ans, ainsi qu'un neveu de 6 ans Daniel Elisée (fils d'un cousin Paul APPIA, marié à Jeanne Elisabeth JAHIER). Daniel APPIA régent, et son frère Barthélemy firent ensemble testament le 6 octobre 1798, mais continuèrent à vivre. Le couple Daniel APPIA - Catherine HUGON n'eut qu'une fille nommée Marie Magdelaine, née le 2 février 1763, qui fut présentée au baptême par Joseph APPIA frère de dit Daniel [qui avait émigré à Genève où il était perruquier, y devint militaire, habitant, et finalement vers la fin du siècle citoyen]. La marraine fut la soeur de dit Daniel, Marie Elizabeth APPIA, épouse du pasteur Antoine GAY. Cette Marie Magdelaine APPIA épousa le 30 octobre 1783 Jean Henry ARNAUD, fils de feu Etienne, lequel avait été condamné aux galères le 26 février 1745 pour avoir introduit des livres de la « Religion ». (Nous ne savons pas si Etienne ARNAUD subit sa peine, mais cela n'a rien d'impossible). Jean Henry ARNAUD et son épouse eurent deux fils: Jean Henry, né

le 9 novembre 1784 et Etienne Daniel Henry, né le 6 février 1786. En 1806 Daniel APPIA et Catherine sa femme vivent encore; il est âgé de 67 ans, sa femme de 63 ans et le frère tailleur Barthélemy a 73 ans. Marie Magdelaine ARNAUD devenue veuve vit avec eux, ainsi que son fils Jean Henry qui a 19 ans. Il deviendra géomètre arpenteur. (Se reporter à la généalogie ARNAUD). C'est le dernier document de la gabelle qui signale Daniel APPIA, sa femme, et son frère, qui moururent par la suite.

Daniel APPIA pasteur de Saint Jean de la troisième branche et Catherine PEYROT, femme fatale, eurent un fils Paul Henri Daniel, qui était né le 28 octobre 1754. Peu après le décès de son père en 1763 il fut placé à l'Ecole latine au Pomaret (école qui se transportait tous les deux ans de la Tour au Pomaret et vice versa). Mais en avril 1766, sa drôle de mère fit valoir par acte notarié l'héritage de ses biens et déclara son fils mort, ou dans d'autres pays... pour avoir toute liberté de se remarier (ce qu'elle fit le 10 avril 1766). En réalité ce jeune garçon avait été soustrait, à l'abandon total de sa mère, par la famille APPIA. Vers 15 ans Paul Henri Daniel se trouve à Amsterdam logé dans la Roosestraat, au 15 décembre 1769. Comme il avait dans cette ville son cousin germain Paul Jean Daniel, fils du pasteur Paul le Jeune qui avait élevé ses soeurs (sinon lui), il y a tout lieu de croire que ce dernier contribua à le faire venir en Hollande. Désemparé, sans métier, et sans but, ce jeune homme fut tenté par l'aventure qui se présenta sous forme d'un engagement dans la Compagnie des Indes comme aide-canonnier. Il partit au Bengale sur le navire Bonenkerkerpolder. Cet engagement de trois ans n'allait pas sans un contrat qui nous est parvenu, et l'intéressé constituait son cousin Paul Jean Daniel, pour éxécuter toutes ses affaires, s'occuper de ses intérêts soit auprès de la Compagnie des Indes soit pour hoiries en Italie. Nous regrettons de ne rien savoir sur le voyage de ce jeune vaudois qui eut le temps de tout bien considérer durant ces années. Il jugea certainement que Dieu lui octroyerait le pain quotidien s'il devenait son serviteur. A son retour du Bengale il fut encouragé par son cousin dans la voie de l'étude, et peut être aidé financièrement ou par le gain acquis. Il est signalé comme étudiant à Bâle en 1772. Ici se place une lettre inénarrable qui continue ce récit (51). Après Lausanne où il ne

---

(51) Nous en respecterons l'orthopraphe. David Peyrot à Daniel PEYROT Saint Jean le 27 avril 1772 — (extrait David PEYROT est le grand père de Paul Henri Daniel APPIA — « Monsieur montré cher Couzin, je vien de resevoir de nouell de vôtre part par Madame Madeleine VERTU vôtre fille quelle nous afait le plaisir de venir avec son mari batizagle deus fils de mon fils David que vôtre neveux Sig. Jaque a etté parin a sa femme marine. Il a etté batizé Jaque Berthlemy; en discouran nous somme venu à parler de ce fripon d'APPIA qu'il a abesante de Lozana e Sarret venu en cheze come un coquin e ce Monsieur Voiturié est venu ver vous pour avoir de largen pour ledit voyage mais vous avies refusé de lui en donner vous aves trè bienfait. Vous me fairé bien de plaizir de point en sortir un sous pour mon conte a qui que ce soit » etc. (fin cit.). Paul Henri Daniel avait espéré plus de générosité de la part de son grand père. Il avait encore à apprendre qu'il n'y avait aucunes relations entre la Charité et les gros sous, du moins chez de solides négociants vaudois!

resta pas, Paul Henri Daniel s'en retourna à Bâle, peut-être après s'être réconcilié avec sa famille? Il manqua ses examens tant en 1775 qu'en 1776 mais les réussit le 18 décembre 1777 (selon le Livre du Recteur). Il partit alors à La Chaud de Fonds en 1777, où il fut « en grand scandale par ses discours » selon une lettre d'un pasteur. Cet esprit aventureux et instable offre beaucoup de contradictions mais nous est sympathique.

Au synode des 24 et 25 septembre 1777, l'article 7 signale son cas (52). Une autre lettre datée de Genève, 27 mars 1778. que Paul Henri Daniel écrivit à son grand père David PEYROT à Saint Jean est si explicative de la situation morale et matérielle dans laquelle il se trouvait que nous en donnons ici une partie: « Mon Cher Grand Papa et Oncle! Les Bienfaits que j'ai reçu de votre part sont toujours des monumens d'une reconnaissance qui se perpétuera jusqu'au dernier moment de ma vie, je sais que votre coeur est compatissant, et que vous êtes disposéz à m'accorder votre Protection et votre bienveillance, si de mon côté je réponds à vos vues qui sont de me voir prospérer; je me flatte d'avoir dépouillé les vanités d'une vie frivole, je me propose de récupérer toute l'amitié que vous m'aviez vouée et de laquelle je me suis rendu indigne par mes écarts; ce temps n'est plus. Ici je me conduis comme je vous le promis. J'ai déjà rendu un Sermon devant tous les professeurs qui me l'ont envoïé prêcher hors de ville. Ils sont très contens de moi. Je m'applique et dans deux ans, s'il plait au Seigneur, je serai consacré. Je n'ai encore pû trouver aucun préceptorat, de sorte que je ne puis pas encore suffire à toutes mes dépenses qu'il me faut faire pour me maintenir le nécessaire, de sorte que si je pouvois avoir quelque accès à votre Coeur, je voudrois vous prier de me faire la charité de m'envoier six chemises et six paires de bas blancs, vous me feriez un des plus sensibles bienfaits. Ce n'est que l'indigence et la nécessité qui me fait heurter à la porte de votre coeur. daignés écouter et la Voix du sang, et celle de l'Orphelin, de telles offrandes seront reçues en grâce. Si j'ai le malheur d'Etre pauvre et misérable, je n'en murmurerai jamais, parce que je sais pour sûr que le Ciel, soutien du nécessiteux, attendrira vos Coeurs, et que vous vous ferez un plaisir de vêtir la nudité de celui qui vous est attaché non seulement par les droits du sang mais même par les droits que l'humanité lui donne auprès de vous. qui sont de vous présenter ses besoins, et d'attendre de votre tendresse une réponse interprête de votre bon Coeur... (fin cit.). Ici le scripteur

(52) « L'étudiant Paul Henri Daniel APPIA s'étant adressé à la Vénérable Assemblée pour la prier de deigner fermer les yeux sur ses écarts passés, et ne considérer en lui qu'un jeune homme privé par sa faute. des moyens de continuer et consommer ses études; la dite Assemblée prenant cette prière en considération. a condescendu à charger Mrs les Officiers de la Table d'écrire à la Vénérable Compagnie de Genève pour la requérir de gratifier ce jeune homme de la place qui vaquera dans cette Académie. par la consignation de Mr GEYMET. dans l'espérance que si elle lui est accordée, il en profitera pour réparer ses fautes et se mettre en état de devenir utile et de parvenir au Saint Ministère » (fin cit.).

prend congé, assure qu'il passera ses examens au mois de mai et que son grand père recevra le témoignage authentique de ses moeurs et bonne conduite et, qu'il veut faire mentir ceux qui assurent qu'il ne professera pas, etc. etc.

Nous ignorons la réponse du grand père David PEYROT devant une lettre si bien tournée, nous avons la réponse dans l'attitude que Paul Henri Daniel eût par la suite. Le vieux grigou garda ses sous lui tenant lieu de « bon Coeur ». Son petit fils ne devint pas pasteur. Il fut placé par son cousin Jean Louis APPIA à Sezegnins comme apprenti horloger. En 1798 il est à la Tour, parrain de Daniel GIRARDIN.

La Révolution française ayant bouleversé l'Europe, créa aux Vallées le département du Pô. Il lui fallut des fonctionnaires instruits dans son administration. Paul Henri Daniel trouva là, à employer ses talents et devint fonctionnaire Municipal tant à la Tour qu'à Pignerol signant des actes du nom de Daniel APPIA. En 1813 il fut nommé officier municipal. Nous ne savons pas s'il se maria, ni quand il mourût. Sa vie mouvementée d'enfant abandonné résume en partie celle de bien d'autres étudiants vaudois, de cette époque où tout craquait. On a l'impression qu'un peu d'affection et d'aide eussent pû encourager Paul Jean Daniel dans une voie qu'il avait parcourue en grande partie et où il aurait pu réussir.

Un autre APPIA aussi désaxé si ce n'est davantage, itinérant, aventurier, est le dernier fils du pasteur Daniel Isaac de Saint Jean — deuxième branche —. Il naquit le 11 mai 1751 et mourut le 1er janvier 1816. Nous en avons déjà parlé lorsqu'il fit ses études en Suisse avec ses trois frères. Il fit toutes ses études à Bâle et fut consacré en l'Eglise Française le 15 novembre 1772, comme déjà vu. Revenu en 1773 à Saint Jean il exerça la fonction de pasteur adjoint sans nomination. Puis il devint aumônier au Régiment Chablais en 1775. Une lettre du sieur MONTEIL à son beau-père Paul VERTU en fait foi, avec on ne sait quel air moqueur: « L'Orateur Charles APPIA a joint le Régiment jeudy soir. Le temps nous apprendra de quelle manière il s'y comportera. je ne manquerais pas de vous participer des fruits de sa conduite » (fin cit.). Toujours aumônier dans le même régiment, Jean Charles tomba malade à Turin en 1776. Privé de secours et d'argent il fut pris en pitié par une dame Henriette LE COMTE, claveciniste, et veuve MASSA. Une idylle s'ensuivit, ils partirent à l'étranger s'y marier. Le mariage eut lieu à Coppet en Suisse le 11 juillet 1776. Anne Henriette LE COMTE, née à Turin en 1749, était fille du maître à danser de la Cour de Savoie, Claude LE COMTE et de Teresa MOLINIERI, tous deux catholiques. Madame Jean Charles APPIA se convertit par la suite solennellement. De défunt MASSA, Henriette LE COMTE avait eu deux enfants qu'elle abandonna. De 1776 à 1784 Jean Charles fut Ministre suffragant à Commugny (Coppet) puis vint s'installer à Genève. Il eut quelques histoires avec la Compagnie des Pasteurs du lieu, mais comme il n'exerça pas de Ministère, ce ne fut qu'une maigre chicane. Ils eurent un fils Daniel APPIA, né en mai 1785, dit du Piémont, qui mourut à l'hôpital à l'âge de 16 mois le 3 octobre 1786.

De 1784 à 1792 le ménage Appia paya ses taxes trimestrielles, ayant été acceptés comme habitants. Mais au début de 1792 ils furent expulsés dans les 24 heures sans motifs connus (mais voir note 53). Nous savons que ce fut pour propos et sympathie révolutionnaires. Jean Charles Appia semble avoir abandonné son épouse dès ce moment là. Il reprit du service dans l'armée cette fois républicaine, sous le commandement du capitaine Kellerman, général des Armées des Alpes. Une attestation donnée à Charles Appia le 15 septembre 1793, par la municipalité d'Abriès en fait foi (53). Le capitaine Charles Appia « rendit des bons et loyaux services, facilitant l'entrée en Piémont des troupes françaises, créant un sentiment de sécurité à l'égard des Vaudois ». (L'effectif de l'armée vaudoise était chétif, abandonné à ce moment là par le Duc et réduit à ses propres forces). Les troupes françaises pénétrèrent sans coup férir. Sa femme vraisemblablement restée à Genève fit testament le 26 septembre 1797. Nous extrayons ce qui suit: « Je déclare que je dois à mon beau-frère Cyprien Appia, demeurant actuellement à Paris, la plus grande reconnaissance pour les bienfaits dont il m'a comblé et les secours qu'il m'a rendu dans les moments de détresse où je me suis rencontré par une suite d'événements; étant aubliée et abandonnée de mon mari dans un moment où j'avais très peu ou point d'occupations, et voulant autant que je le peux la lui manifester, je lui donne et légue le bois de ma garde-

---

(53) Tivollier — Ouvrage sur le Queyras, voir pp. 268 — Attestation donnée à Charles Appia le 15 septembre 1793, rendue par la Municipalité d'Abries: ... Vu la conduite sage et prudente du capitaine Charles Appia, employé par le capitaine Kellerman, gnénéral des Armées des Alpes, certifions que le dénommé Charles Appia, dont la vie, moeurs et principes républicains sont à toute épreuve, s'est conduit depuis deux mois — soit depuis le 15 juillet 1793 qu'il est au milieu de nous — de manière à mériter l'estime et la confiance d'un chacun, que la terreur et la crainte de nos concitoyens, que leur ont inspiré les habitants des Vallées, ont cessé, et ne reproduisant plus ces scènes de sang et de pillage dont il a été la proie dans les guerres (sic); que c'est au zèle,à l'activité et à l'intelligence dudit citoyen que nous devons ce bienfait et la parfaite harmonie qui règne aujourd'hui entre nous et les habitants voisins; et il est de notre connaissance que, malgré des invitations des habitants de Crussol (Crissolo) aux bandits, de se joindre à eux pour faire une descente chez nous, ces derniers s'y sont formellement refusés et nous devons cette justice au capitaine Appia et à juste titre et que nous approuvons (cela), demanderoit la continuation de ses services sur cette question et ils sont en même temps utiles à la République, soit pour nous faciliter l'entrée en Piémont, soit pour empêcher celle de l'ennemi de nos côtés. Nous déclarons enfin, que nous devons la sécurité dans laquelle nous vivons à l'égard des Vaudois, et la tranquillité dont nous avons joui, aux mesures employées par le capitaine Charles Appia, pour qui nous sommes tous pénétrés de reconnaissance... etc. (fin cit.).

Le fort de Mirabouc n'étant pas gardé, les armées révolutionnaires entrèrent sans opposition dans les Vallées le 9 mai 1794. L'armistice fut signé avec Bonaparte le 28 avril 1796. Les Vallées acceptèrent sans réticence la République dès décembre 1798.

L'attestation donnée à Jean Charles ci dessus, explique la raison pourquoi il fut expulsé de Genève en 1792. Loin de considérer son activité comme une « trahison » à son pays. Jean Charles se trouve par ces faits réhabilità. Compréhensif devant le raz de marée qu'était la Révolution, il évita qu'elle devienne raz de marée de sang aux Vallées du moins. Action qui fut répétée par l'action de son cousin Paul Jean Daniel Appia le 4 juin 1799.

robe de noyer etc., linge et autres, de plus un service d'argent, six cuillères à café d'argent marquées E.L.C. ma montre à boette d'or ou demi or et ses chaînes, et enfin les livres qui composent ma bibliothèque » (fin cit.). Henriette LE COMTE institue ensuite ses enfants abandonnés - s'ils vivent ou ont des héritiers, comme héritiers universels, sinon elle institue pour unique héritier son beau-frère Cyprien APPIA déjà nommé. Une lettre d'un sieur VERTU de Turin, à son père Jean Paul VERTU de la Tour, nous apprend le peu que nous savons sur ce qu'il advint de Jean Charles (54). Jean Charles disparut encore quelques années; était-il retourné à Paris? nous n'avons pas cherché à le découvrir. Il vint mourir à Pignerol auprès de son frère Cyprien qui y habitait.

Le moment est venu de parler de ce Cyprien APPIA, frère aîné de Jean Charles (deuxième branche). L'homonymie à répétition des fils de Daniel Isaac ont singulièrement compliqué nos recherches et troublé toute clarté dans cet imbroglio. Il naquit le 12 décembre 1746 et mourut à Pignerol après 1830. Il fit des études en Suisse avec Cyprien-Isaac, Isaac et en dernier Jean-Charles, (mais ce cadet n'eut pas la conduite peu recommandable de ses aînés). Le caractère du jeune Cyprien à la fois pathétique, insolent, insouciant et sans scrupules apparait dans la lettre qu'il écrivit à une cousine VERTU pour raconter la mort de son aîné Cyprien Isaac survenue à Bâle en 1767 (55). Cette année là Cyprien fut expulsé de son Académie (Bâle) et comprit qu'il devait lâcher les études. De 1767 à 1775 on ne sait trop ce qu'il fit, mais en 1775 il partit pour l'Angleterre muni d'une lettre de recommandation de son père, pour Mr. Jacob BOURDILLON,

---

(54) Lettre à Jean Paul VERTU de la Tour, écrite par un sieur VERTU de Turin le 12 octobre 1808 (extraits) « Demain mes frères et soeurs dinneront chés moi avec Monsieur Charles APPIA, absent de la Tour depuis plus de trente ans. Il a été Ministre de chapelle à Stockolm, a voyagé en Russie et Egipte, il viens de Paris, et est recommandé à Mr VEGEZZI qui est banquier de la Couronne et du Prince BORGHESE et qui nous dis, que Mr APPIA est Trésorier de la Couronne à Paris. Je ne say ce qu'il viens faire icy, et je ne crois pas qu'il veuille aller à La Tour. Je l'ay informé que Mr Paul APPIA était icy (Paul Jean Daniel-Juge de Paix à la Sous-Préfecture de Pignerol). S'il est allé lui faire visite... parce qu'ils ont fait leurs études ensembles, mais il y avoit trente neuf ans qu'ils ne s'étoient vu. Peut être obtiendrai-je quelques éclaircissements demain » (fin cit.). On ignore malheureusement la suite.

(55) Extraits: « Ils (ses parents) apprennent dans la même heure, dans la même moment, et mon sort fâcheux (expulsé de son Académie) et la mort de leur âiné! Feu mon frère n'a donc quitté sa chère Patrie, que pour laisser ses os dans une terre étrangère, dans Bâle! Sa vie exemplaire n'a donc commencé tard que pour finir de bonne heure! Il n'a donc gagné la faveur et l'amitié de ses supérieurs que pour la perdre quand il arrivait au port! (coupure). Dieu l'a retiré, son âme s'est dégagée de son tabernacle, elle jouit du concert des anges, elle est dans les Cieux, dans sa vraie Patrie, elle a fini son pélérinage ici-bas, elle nous a quittés, quittons la donc! Expectorons la pensée qu'il a existé et qu'il n'existe plus! Mais ma plume s'égare, mais mon pinceau me mène à travers champs. Le croirés-vous Madame, je vous écris pour vous prier de vous porter vous même ché le jeune PEYROT marchand, et de prendre chés lui — sur le compte de mon Père — le moulton nécessaire pour me faire un gilet, le prix est de 2 livres le ras ou l'aune, achetez comme si c'était pour un de vos fils... et mon Père satisfaira le marchand aussi vite qu'il pourra » (fin cit.).

pasteur à Londres dans laquelle il déclare: « 2 mars 1775: Vous êtes vivant! Dieu soit béni, vous daignez vous souvenir encore de moy... » et il lui demandait d'introduire Cyprien « où que ce puisse être ». Cyprien resta on ne sait combien de temps en Angleterre. De là il partit en Russie qui était devenue à la mode et où devait y retrouver son frère Isaac ainsi qu'un groupe de jeunes vaudois s'attirant les uns les autres. Le fait est qu'en date du 14 mars 1780, Pierre MAGHIT de Turin qui a un ami en Russie lui demande de faire des recherches sur Cyprien et Isaac APPIA; car le sieur Georges MUSTON, héritier universel de leur père Daniel Isaac — par acte testamentaire du 16 avril 1778 et décédé le 16 janvier 1780 — voudrait les savoir en vie pour mettre au net cette affaire de succession, déjà attaquée par Jean Charles leur frère.

Cyprien revint marié de Russie vers le 12 octobre 1784 à Amsterdam avec son épouse Jeanne ROUSSEAU. Ils y séjournèrent quelques années, un fils leur était né, Paul Charles APPIA, le 26 novembre 1786, qui décéda le 13 janvier 1789. Jeanne Rousseau mourût peu après, car Cyprien épousa à Pignerol le 10 décembre 1790 Vittoria STAMBERG. Cyprien séjourna à Paris jusqu'en 1797 où certainement il s'initia aux nouveautés révolutionnaires. Avant cette date il avait séjourné comme dit plus haut à Genève, où il assista sa belle soeur abandonnée Henriette LE COMTE. Dès la fin de 1797 soit le 28 octobre il habitait Pignerol. En 1801 il devint Commissaire de Police de la République et Major des Gardes Municipaux de la Sous-Préfecture de Pignerol (56). En bon révolutionnaire il fonda entre 1801 et 1814 une loge maçonnique à Pignerol. Il participa à toutes les fêtes révolutionnaires des Vallées comme Major des Gardes Municipaux, et caracolla à toutes les parades. Après la Restauration, comme il avait joué un petit rôle dans les fonctions publiques révolutionnaires, il se terra à Pignerol où, malgré tout, il faillit être arrêté pour complot contre la sûreté de l'Etat. L'enquête faite à la suite constata qu'il se tenait paisiblement à l'écart, ne fréquentant que le sieur COCO! Il mourut

(56) L'activité de Commissaire de Police fut à cette époque importante et utile. Les Vallées resterent dans un secteur relativement calme. Dès 1801 le Général JOURDAN Administrateur Général du Département se plaint des brigandages et de la complaisance qu'ils trouvaient auprès des autorités locales. Il déclare que les brigands « sont connus des habitants, qu'ils commettent des attaques à main armée sur les routes, dans les habitations de campagne jusqu'aux portes des grandes communes, que personne n'ose les désigner à la force pubblique ». L'Arrêté de Consuls du 12 germinal article 9 déclare « que les Barbets et autres individus pris les armes à la main seront jugés par une commission extraordinaire » et JOURDAN ajoute « article qui est interprêté de maniere à ne recevoir presque jamais son éxécution ».

En 1806 les rapports de police pour 3 mois donnent comme résultat des arrestations: assassins ou brigands 16; résistance à gendarmerie 7; voleurs 13; vagabons sans aveu 23; par mandats de justice 37; déportés rentrés 6; conscrits 52, déserteurs 42. En 1811 un rapport au Ministère de la Police dit que la riguer en la saison a nécessité une distribution abondante de vivres et secours, que le moyen efficace de faire diminuer le nombre de mendiants serait l'établissement d'Ateliers de Charité; on attend pour cela les fonds de l'hoirie HOUSSEAU, s'ils étaient attribués au Bureau de Bienfaisance, pour créer le primier établissement de cette espece.

âgé de 84 ans, mais nos recherches n'ont pas abouti à découvrir la date de sa mort.

Paul APPIA pasteur dit le Jeune avait eu deux fils. 1) Paul Jean Daniel, né à Bobi le 24 juillet 1750, 2) Jean Louis, né à Prarustin en 1752.

Comme ce dernier disparut avant la fin du siècle, nous parlerons de lui en premier. Son père pasteur s'occupa beaucoup de l'éducation de ses fils et avait jugé Jean Louis comme « un gros garçon qui a de la peine à s'appliquer ». Après le décès de son oncle Daniel Joseph APPIA, pasteur de St. Jean en 1762, ledit gros garçon continua son instruction en compagnie de ses cousines orphelines Lisette et Suzette APPIA qui étaient « d'une opiniâtreté insurmontable toutes deux ». Suzette ne voulant parler et répondre que si cela lui plaisait, et Lisette n'étant ni plus souple ni plus docile. Cette fréquentation ne lui fut pas bonne, et son père l'expédia dès que possible rejoindre son frère aîné en Suisse. Il ne persista pas dans les études, et fut placé en apprentissage chez un horloger à Sezegnins. Il suivit également son frère à Amsterdam, où il résida quelques temps. Jean Louis revint aux Vallées, où il se maria à Villesèche le 12 juin 1776 avec Marianne Baptistine BREZZI, née le 22 février 1750, et fille de Jacques et Anne DONNEAU. Les cousines APPIA si dissipées avaient fait de même en épousant des BREZZI; Lisette avait épousé un jeune notaire Joseph, fin 1763, et Suzette épousa, comme dit plus haut, J. J. J. Barthélemi BREZZI, négociant à Turin chez les frères VERTU. Le jeune ménage Jean Louis APPIA partit aussitôt pour Genève, où Jean Louis acheva son apprentissage d'horloger. Il leur naquit deux enfants: 1) Marie Pauline, morte à 19 mois le 24 mai 1780, 2) Jean Paul Jaques Antoine, né le 1er mars 1780.

Le 13 février 1781 Jean Pierre BREZ vint assister sa soeur, où par acte notarié Jean Louis fit un acte de reconnaissance à sa femme, probablement pour hoiries. Ils revinrent assez vite à La Tour, s'installer chez le vieux père Paul le Jeune. Jean Louis exerça son métier et deux enfants naquirent encore: 3) Paul Joseph — notre ancêtre — né le 4 mai 1782 aux Coppiers, 4) Jean Baptiste Daniel, né le 27 février 1787. Vers février 1784 le mari de Suzette négociant à Turin voulut faire fortune et abandonna sa femme et ses enfants dans un état voisin de la misère pour s'en aller à Londres, d'où il ne revint jamais. Cet événement dut influencer notre Jean Louis APPIA qui disparut (57). Marianne Baptistine son épouse vécut auprès de son beau

(56 bis) Tous les documents de cette période se trouvent aux Archives de Paris dans les cartons du Dep. du Pô. Ils présentent des blancs en face du nom de Cyprien. dans les colonnes des rôles concernant les fonctionnaires de la Sous Préfecture de Pignerol, en face des situation famille, nom d'épouse, nombre d'enfants et position pécunière. En face des noms de Paul Jean Daniel APPIA, et Daniel (Paul Henri) ils sont remplis, ce qui nous donne d'excellentes indications, car on en manque toujours.

(57) Un document le signalant comme « négociant à Livourne », nos démarches auprès du pasteur de Livourne ont reçu l'attestation que toute Archives vaudoises ont été anéanties par suite des bombardements de la guerre 1939. Il n'est pas non plus signalé dans les Archives de la HUGUENOT SOCIETY de Londres, que faire? Le Archives

père Paul le Jeune, âgé et infirme, tout en élevant ses trois fils. Pour celà elle ouvrit une petite école pour jeunes filles. Le vieux pasteur APPIA mourut en 1791 (aucune date découverte). Elle même mourut vers 1804 toute seule, car ses trois fils étaient partis: Jaque Antoine dit Jaquet, en Angleterre, Paul, boursier en théologie à Genève, et Jean Baptiste placé dans une école. Nous savons qu'elle fut très malheureuse par une lettre de sa nièce BREZ, (fille de Lisette et de Joseph BREZZI notaire, et soeur d'un très grand historien Joseph BREZZI qui n'acheva pas son ouvrage « Histoire des Vaudois »).

Aux événements de la fin du XVIIIe siècle et au commencement de ceux du XIXe siècle Paul Jean Daniel APPIA — troisième branche — y fut mêlé comme magistrat et il en devint l'historien du moins en ce qui concerne les événements des Vallées (58). Il était né à Bobi le 24 juillet 1750 étant de santé délicate dans son enfance. La vie de famille fut bousculée dès 1762 par la présence de cousines orphelines. et son père décida de l'amener lui même en Suisse. Il se trouva à Genève en 1765, puis à Lausanne pour des études de théologie. Mais en 1769, au moment de l'examen final il était parti à Bâle, sans le passer. Une lettre du Sieur CHATELAIN écrite à la Table Vaudoise déclare: « Il faut que ce jeune homme soit bien impudent ou un véritable étourdi pour m'écrire qu'il a reçu l'imposition des mains à Bâle. tandis qu'il n'en était rien ». Ce genre d'impudence, sans vergogne n'indiquerait-il pas que les étudiants de cette époque ne voulaient plus des chemins tracés? Paul Jean Daniel partit pour la Hollande où il fut instituteur pendant quelques années tout en faisant du droit. Il s'occupa à Amsterdam de son cousin Paul Henri Daniel. lui conseillant de s'engager pour le Bengale. Le bouleversement social qui se préparait bouscula le contact des jeunes avec les vieux. ainsi toute correspondance manque totalement. Paul Jean Daniel APPIA se maria avec une parente de la seconde femme de son père Marguerite Elisabeth DUVOISIN, on ne sait où ni quand et qui mourut

---

familiales présentant une coupure aux ciseaux ou destruction totale de son nom, ainsi qu'en qui concerne son fils Jean Baptiste Daniel. Cela confirme l'abandon de famille de Jean Louis, et met un point d'interrogation devant le comportement de Jean Baptiste que nous verrons plus loin.

(58) Nous résumons ces évenements historiques ici:

Jusqu'à son abdication du 10 décembre 1799, le Duc Charles Emmanuel IV n'a cessé les mesures vexatoires en cette période de *liberté*.

Decembre 1798 à juin 1799 gouvernement provisoire.

Fin mai 1799 au 16 jun 1800, occupation des Austro-Russes aux Vallées (VUKASSOVITCH, République Cisalpine de 1800 à 1804. Empire 2 décembre 1804. Abdication de Napoléon le 11 avril 1814; Restauration de la maison de Savoie, mai 1814«

Fermeture de l'Eglise de St. Jean, jusqu'aprés 1830. Collége fermé également et rouvert en 1831. Edit pour vente des propriétés vaudoises hors des anciennes limites 1841. jusqu'en 1843 où on y pallia par quelques mesures.

1847 pétition couverte par le marquis d'AZEGLIO en faveur des vaudois.

17 février 1848 Edit d'Emancipation.

Les Ducs de Savoie. Rois de Sardaigne se succèdèrent comme suit: Victor Emmanuel I, de 1814 à 1821; Charles Felix . de 1821 à 1831. Charles Albert, de 1831 à 1848.

en 1824. Le ménage résida à Utrecht où naquirent 1) Pierre François Nicolas, le 30 octobre 1791, surnommé Pitt, 2) Rose Marie Charlotte en 1793 dite Rosine, à Zuylenstratten. Toutefois comme il avait fait acquisition d'une propriété à Bobi en 1783, on voit qu'il revint voir son père durant son séjour en Hollande, que cette famille quitta définitivement vers 1795. Ils passèrent par la Suisse et de là Paul J. Daniel écrivit une lettre à son cousin VERTU de la Tour, qui indique l'état d'esprit qui régnait en Europe à l'égard de la Révolution (extraits): « Bonvillars ce 28 novembre 1795... Les nouvelles politiques qu'on reçoit d'Allemagne sont des plus satisfaisantes, les Caramagnoles ont encore été battus le 11 et le 14 par CLAIR, fait en sorte que PICHEGRU a été obligé de se retirer jusques sous Landau; le fort du Rhin est pris, et le pont de Coblence avec Manheym rompu, de sorte que la garnison française est enfermée et devra bientôt se rendre; quoique la gazette de Berne annonce sa prise, les lettres de Bâle du 25 démentent cette nouvelle, mais cela ne peut tarder.

« On s'attend aussi à de grandes choses en France, le mécontentement est à son comble, les assignats n'y valent plus que le 1/2 pour cent. Le soulevement qu'il y a eu à Londres et dans lequel le Roi a risqué de perdre la vie est apaisé, et les menées des français sont déjouées; cela n'a servi qu'à donner plus de prépondérance au gouverneur, car le fameux FOX a pris le parti de la couronne. Bien des choses à mon ami PEYROT et à ma belle soeur, je vous salue cordialement et suis votre dévoué cousin... P. APPIA. Dès 1791 toute la famille réside à Bobi, inscrits au tableau des taxes et redevances. Devant la présence française qui avait tout balayé, Paul J. Daniel modifia totalement son état d'esprit précédent et accepta le poste de Président de la Municipalité de La Tour-Pélis, dès l'abdication du Duc Ch. Emmanuel IV, jusqu'à la nomination des Maires. Le 21 mars 1799 naquit un 3.ème enfant chez les APPIA: Henriette Elizabeth Louise Eléonore, surnommée Betsy. Bonaparte guerroyait en Egypte, les puissances Européennes guerroyaient contre les armées Républicaines, et fin mai 1799 le gouvernement provisoire s'enfuit devant l'arrivée des Cosaques qui envahirent le Piémont. Le Val Luserne tint une assemblée le 28 mai 1799 où furent élus trois députés, l'avocat PLOCHIU. Paul J. D. APPIA et J. Daniel PEYROT pour obtenir des Cosaques un arrangement. Ceux-ci avaient nommés un Conseil suprême de catholiques piémontais qui voulurent profiter de l'occasion pour faire une croisade contre les « Barbets ». Les députés nommés ci devant et l'habileté d'APPIA surent manoeuvrer pour écarter ces menaces, car au début il y avait eu des escarmouches et des combats. Le 4 juin 1799 arrivèrent à La Tour 300 soldats français blessés, débris de l'armée de SCHERER. S'ils eussent été découverts ils eussent entraîné un massacre général de la part des Cosaques cantonnés à Pignerol. APPIA. président de la Municipalité, aidé de ses administrés dévoués agirent de suite. On pansa les blessures, on demanda l'aide des plus vaillants. celui du pasteur Emmanuel ROSTAN de Bobi et ces malheureux furent

hissés sur des mulets ou à dos d'hommes, par le col La Croix situé à 2200 mètres jusqu'au village de la Monta, dans le val Queiras.

Fin décembre de la même année le colonel vaudois MARAUDA réfugié à Briançon fit une descente dans la vallée, qu'il avait déjà tentée en août, risquant de compromettre définitivement la tranquilité promise aux Cosaques. A la suite de sa descente du 29 août 1799, PLOCHIU et PEYROT furent emprisonnés, tandis qu'APPIA se réfugiait en France par les cols. Il revint en octobre sitôt que la loyauté des députés fut reconnue, et qu'on relâcha les emprisonnés. Mais ces frictions n'étaient pas terminées sous l'influence haineuse du Conseil Piémontais. Paul Jean Daniel eut une inspiration particulièrement noble en amenant comme otages ses trois enfants auprès du Colonel PAPIUS. VUKASSOVITCH fit le 30 janvier 1800 une proclammation menaçante. La chance tournant, Bonaparte battait les Austro-Russes à Montebello, et les écrasait à Marengo le 14 juin 1800. Le 16 juin fut signé le traité d'Alexandrie qui rendait le Piémont et la Lombardie à la France, et les Cosaques quittèrent les Vallées après 1 an d'occupation houleuse, peu sanguinaire. Dès 1802 APPIA fut nommé Juge de Paix suppléant à « Tor de Lucerne ». Par décret Impérial le 9 avril 1804 il fut nommé Juge de Paix au canton de Torre et membre du Conseil d'arrondissement (59). Sa vie était intéressante et occupée. Son activité de Juge de Paix l'obligeait d'étudier les chicanes et leurs dossiers et les affaires importantes lors des collèges électoraux. Il fut le soutien et le père de ses neveux, après le départ de son frère. Le 2 avril 1808 il y eut un tremblement de terre extrêmement violent. Il y en avait déjà eu un en 1611 et 1755, amenant la destruction de fermes et maisons (60).

---

(59) C'est le 25 mai et fin juin 1805 que les délégués de la Table Vaudoise rencontrèrent l'empereur Napoléon en personne à Turin, qui accepta leur desiderata. Ces délégués obtinrent droit aux synodes, se virent attribuer l'administration des « Biens Nationaux provenant de la confiscation des diens de l'E. Catholique, laquelle amena une rente allouée aux besoins scolaires. Les pasteurs prêtaient serment et acceptaient la loi organique des Eglises Réformées de France aux honoraires de 1000 frs par an. Napoléon accorda la liberté de construire le temple de Saint Jean qui se fit par une souscription produisant 33.000 fr. avec ARBORA comme architecte.

(59) Comme Président de la Municipalité de la Tour, P. J. Daniel APPIA eu des problèmes délicats notamment le ravitaillement des troupes françaises que l'on réglait moyennant des bons envers la nation piémontaise, ce qui déplaisait aux gros cultivateurs obligés de déclarer leur productions. A l'eleections des maires, APPIA obtint 1028 voix et J. P. BREZZI davantage et devint maire de la Tour.

Comme Juge de Paix, il y avat également des affaires qui demandaient du doigté. Telle cette enquête sur une jeune personne enceinte, qui désigna comme père de son enfant un personnage honorablement connu, mais qui interrogée avec insistance dut avouer qu'une tierce personne lui avai promis 50 frs pour diriger cette délation sur un autre individu. N'ayant reçu que 10 frs elle s'était mise à parler...

(60) Le tremblement de terre du 2 avril 1808 intensif, dura jusqu'au 14 avril suivant. Il fut plus violent en aval qu'en amont des Vallées. A cette occasion furent établis des constats, maison après maison, avec évaluation des sinistres et déclaration de la fortune personnelle des victimes, de laquelle on tint compte pour l'aide aux sinistrés. Des subsides furent également donnés pour secourir les victimes d'une inondation de l'hiver 1811. Parmi des distributions de secours extraordinaires accordés par S. M. l'Empereur pour accidents tels que grêle, incendie, inondation et nous avons

Durant la période du département du Pô, les vaudois furent déclarés « amis du gouvernement » et bien notés ainsi que leur sous-Préfet Pierre GEYMET.

Après la chute de Napoléon, les vaudois regrettèrent rapidement d'être livrés à la réaction. Le 2 mai 1814, pasteurs et maires réunis à Rocheplatte convinrent d'envoyer une délégation auprès de Lord S. G. BENTINK, commandant les forces britaniques de la Méditerrannée pour demander sa protection. Mrs. F. PEYRAN pasteur de Pramol, et P. J. D. APPIA Juge de Paix désignés, partirent le 6 mai 1814 de Pignerol, et arrivèrent le 9 mai à Gênes au moment du débarquement du Roi Victor Emmanuel. Cette requête fut sans effets, car dès le 21 mai un Edit Royal déclara « aboli tout ce qu'avait établi le gouvernement français ».

L'activité, patriotique avant tout, qu'avait eue Pau Jean Daniel APPIA durant cette époque fut jugée comme celle « d'un dangereux individu sur lequel on devait veiller soigneusement ». Il le sût par un ami de Turin, et craignit l'arrestation et l'emprisonnement car il était déjà âgé. Il préféra s'exiler auprès de sa fille Rosine, mariée au pasteur PEREY en Suisse.

« Je préfère être oiseau des champs que de cage; je ne pouvais plus d'ailleurs être d'aucune utilité à mes compatriotes, surtout ma liberté étant compromise ». Retiré à Romainmôtiers de 1816 au 1er août 1826, il y mourut à cette date, impotent et âgé de 76 ans.

Paul Jean Daniel APPIA fut écrivain vaudois. Sur la demande de son ami Amedeo BERT il écrivit: « Mémoires de la famille APPIA » qui relatent des faits historiques qui seraient restés inconnus et d'intéressantes informations sur son temps aux Vallées. Ce manuscrit inédit, fut toutefois répété en partie dans la Revue « Archives et Christianisme au XIXe siècle » (voir pp. 521 à 538) édité à Paris 1822.

« Cinq Lettres par un vaudois de la Gaule Cisalpine ». In 8° de 74 pages, anonyme, Lausanne 1784. Ce livret fut toujours considéré comme émanant de la plume de P. J. D. APPIA dans sa famille et notamment par le pasteur Paul APPIA son neveu dont il dirigea et paya les études. P. J. D. APPIA était membre de l'Académie des Sciences à Turin, et fit à deux reprises une communication sur deux cas observés par lui. Pour connaître en détail cette période historique, et les hommes qui en firent partie il faut dépouiller les 19 cartons — sans compter la partie magistrature — se trouvant dans les Archives de Paris (61).

---

relevé: APPIA Paul et Charles frères, évaluation de la fortune mobilière 3100 (trois mille cent) date de l'inondation 15 septembre 1810, perte inondation montant 400 - proposition de secours 100.

Un rapport expédié de Turin à Paris relate qu'au troisième trimestre 1811 l'apparition d'une comète depuis les premiers jours de septembre donna lieu à des pronostics absurdes: guerre et peste, et que pour d'autres, elle expliquait le beau temps ensoleillé dont on jouissant depuis 40 jours.

(61) Les cartons du Département du Pô donnent en vrac des documents dans lesquels il y a matière emmêlée, qui permet de plaider le pour et le contre.

Un rapport de Préfet de Turin dit: « Il y a des rivalités entre les gouvernants,

Paul Jean Daniel APPIA eut un fils Pierre François Nicolas. Son acte de baptême fait à Utrecht où il est né le 30 juin 1793 déclare son père originaire de Luzerne en Piémont, et sa mère d'Yverdun en Suisse. Il mourut — comme son père — à Romainmôtiers en Suisse, le 28 juillet 1842, célibataire.

Il arriva aux Vallées à l'âge de 4 ans, y fit ses études et devint négociant dans les affaires des cousins VERTU à Turin, après le départ de son père qui eut lieu le 31 mai 1816. Comme vaudois hérétique. fils de son père mal vu, et malgré l'habileté aux affaires de ses patrons les frères VERTU, Pierre APPIA ne réussit pas à Turin. Il comprit que cette époque de la Restauration était peu propice aux Vaudois et chercha à se faire envoyer à l'étranger, chez des correspondants de la Maison VERTU (62). Comme il ne fallait pas compter sur aucune aide de la part du Souverain récemment rentré en ses Etat. la Table vaudoise prit l'initiative de créer un Hopital à La Tour et en reçut l'autorisation de la part de S. M. Charles Felix. Pierre APPIA

---

dont certains profitent pour remplir leurs poches... Je donne des éclarcissements frappans sur les déprédations et les crimes de ces hommes qui ont désocé le Piemont, ruiné la fortune publique, détruit les ressources immenses, réduit les habitants au désespoir et mis le nom français en horreur ».

Pour les guerres de Napoléon, les impositions étaient sévères, les réquisitions constantes et lourdes, le brigandage « à son comble », les innovations révolutionnaires contrées, la conversion des biens d'Eglise en biens nationaux haïes. et les manifestations d'hostilité surveillées. La conscription, objet de commerce. les élections contestées ou sujet de tractations souterraines ».

Cette énumération suffit à prouver que les nouveaux citoyens du Piémont n'avaient que peu de civisme et d'honneur, et qu'une partie seulement de ces honorables libertés étaient honnêtement accomplies, et l'autre partie destinée autant que possible à servir des profits personnels, dénoncés d'ailleurs avec toute liberté, ce qui a mis ces contestations au grand jour. Mais répétons ici que les vaudois faisaient exception. et étaient considérés « amis du gouvernement », ce qui amena un durcissement pénible lors de la Restauration.

L'Académie Impériale des Sciences. Lettres et Arts. de Turin eut une activité louable. Nous citerons le citoyen BUNIVA qui honora hautement son époque en propageant la vaccine en Piémont. Il inocula 8000 individus par prélèvement, gratté sur un bouton de vérole cicatrisé. Il envoya àa Paris un rapport détaillé.

La Révolution introduisit partout en Europe un esprit moderne. Les rapports généraux expédiés tous les trois mois de Turin par « célérifère », par courriers accélérés. constituent des dossiers fleuves. Ils concernaient : le budget. les impôts. la conscription, les cultes. la police. l'état des routes, les complots et les plaintes, l'état sanitaire. les réquisitions. la chaîne des galériens. Pour nous cela n'a rien d'extraordinaire, mais pour l'époque. cela représente un remarquable effort d'organisation nouvelle.

(62) Lettre de Paul Jean Daniel APPIA à son neveu Jaquet APPIA en 1824. installé à Halifax chez des correspondants anglais des négociante VERTU : « Piet (surnom de Pierre APPIA son fils) avait déjà quitté son établissements à Turin. il s'y déplaisait souverainement. Son intention est à présent à ce qu'il m'a dit, de former une maison dans ce pays, à Genève ou Lausanne, pour la commission. et recevoir des consignations en tous genres, il en recevra de Bâle, St Gal, Mulhouse et je pense d'Angleterre aussi, car il fait servir son voyage à un double but ... car c'est un jeune homme doué de toutes les qualités morales. enfin il t'expliquera lui-même ses desseins. persuadé que tu concourra de tout ton pouvoir à lui être utile... Il plaira aux anglais par son caractère ouvert et franc. Adieu derechef, ma santé quoi qu'âge de 75 ans se soutient grâce à Dieu. mais je suis toujours paralysé du côte gauche, et mes nerfs sont souvent détraqués ce qui me fait mal écrire comme aujourd'hui. P. APPIA.

fut désigné comme délégué et collecteur de fonds, pour cet objet et reçut un Diplôme sous forme de lettre. Il fit un voyage de deux ans à travers les pays protestants d'Europe. Il ne recevait pas lui même les dons, mais faisait une causerie sur les vaudois, et les sommes quêtées étaient remises à un Comité qui faisait parvenir l'argent à Mr. Joseph MALAN, négociant à Turin.

La collecte des dons fut parfois médiocre étant devancée par d'autres causes dues à des cataclysmes ou à des guerres, (le cas des Grecs par exemple, des sinistrés Allemands des inondations de 1824). Tout d'abord il était bien vu des MMrs. de la Table, car on lui faisait des avances sinon on lui payait ses voyages. Puis, survint une catastrophe imprévue, celle d'un procès que lui intentèrent les frères VERTU, estimant leurs affaires confiées à Pierre APPIA lésées par négligence, durant ces années de voyages pour collectes en faveur de l'Hopital vaudois. Ils réclamèrent par voie de justice — ayant gagné leur procès — la somme fantastique pour l'époque de 26.200 lires! Toute la fortune des APPIA y passa, les dots des soeurs, la fortune du vieux père et plus. Durant ce procès qu'il espérait gagner Pierre APPIA avait demandé au pasteur COMBA d'obtenir 6% sur les sommes collectées en place de ses frais de voyage. Cet arrangement ne fut que verbal, pour lequel Pierre APPIA n'eut aucune méfiance et continua ses déplacements. Après la perte de son procès, il demanda réglement des 6%. Le 10 décembre 1828 une lettre du pasteur A. BERT explique mal cette affaire à MMrs. de la Table mais très clairement qu'il s'agit « de l'indigne APPIA ». Tout en reconnaissant qu'il avait été question de lui verser ledit pourcentage sur le produit collecté « mais ni la Table, ni moi, n'avons rien stipulé ni arrêté ». L'indignité de Pierre APPIA se borna à prétendre recevoir une somme verbalement promise par un pasteur! Une fois les dettes du procès acquittées Pierre quitta définitivemente les Vallées pour Romainmôtiers où toute la famille vivait chichement, et y mourut.

Les trois fils de Jean Louis APPIA horloger et de Marianne Baptistine BREZZI vécurent jusqu'à la moitié du XIXe siècle. Jean Paul Jaques Antoine, surnommé Jaquet, né le 1er mars 1780 à Genève, mourut à Halifax d'Angleterre, célibataire, le 31 décembre 1857, âgé de 78 ans. Il fit ses études aux Vallées, devint négociant, formé dans la maison des frères VERTU où il entra à Turin, vers le courant de juillet 1793. En octobre 1800 Jaquet APPIA et Jeannot VERTU partirent tous deux pour l'Angleterre à destination d'une filiale des négociants VERTU. Ils se rendirent à Hambourg, où ils durent attendre leurs passeports que Paul Jean Daniel l'oncle, magistrat, envoya finalement. Voici le récit du voyage de ces jeunes vaudois: (billet trouvé dans le legs VERTU, Archives Soc. Histoire vaudoise). La première partie de cette lettre est un concert de remerciements de Jaquet envers son oncle et sa tante APPIA qui contribuèrent à l'élever financièrement en tous cas... « Depuis Hambourg enfin, nous avons reçu nos passeports, nous nous embarquâmes le 12 novembre (1800) pour Hull, sur un vaisseau appelé TRITON; le même jour que j'abordai (sic) j'allai au

bout des deux mâts ainsi que Jeannot, non pas sans crainte il est vrai, mais n'importe, nous étions curieux d'aller jusques là car on voyait presque tout le port et une partie de la ville, vue très belle; on leva l'ancre le 2ème jour; nous arrivâmes devant Couxave le 17, petite ville a l'embouchure de l'Elbe, une partie est couverte de chaume; il nous fallut séjourner devant cette ville longtemps, les vents étant contraires, nous y vîmes plus de 50 chiens marains à jet de pierre, et des fois ils touchaient presque le vaisseau; ils sont de la grosseur d'un chien ordinaire, ils ont le nez très pointu; nous vîmes aussi le soir des étincelles de feu autour du vaisseau quand les vagues venaient s'y briser; enfin au 5 décembre une après midi, près de deux ou trois cents vaisseaux mirent à la voile pour différents ports, c'était un coup d'oeil superbe à voir toutes ces voiles tendues et les matelots travailler; le même jour nous fûmes en mer, je rendis dans tout le trajet, tout, excepté l'âme; je ne mangeai rien, je sortais sur le tillac presque tous les jours pour prendre l'air, c'est tout ce que je pouvais faire; pour Jeannot, il n'a pas perdu un repas, toujours bien portant, chose très rare; le 5ème jour on cria "Terre", un matelot du haut du mât quelle joie! Je connus alors quel plaisir peut faire ce mot *terre* à des marins. Mais quel fut notre douleur, ce n'était pas... (le cousin vient de me dire qu'il n'a pas besoin de ce côté pour l'adresse) et que je... » (ici s'arrête cette intéressante lettre qui devait continuer sur une page suivante qui manque).

Au début de son séjour Jaquet reçut des nouvelles du pays (où on dansait beaucoup) écrites par son frère Paul, ainsi que des billets de sa mère (63) dont l'orthographe nous étonne chez une personne assez instruite pour avoir ouvert une petite école pour Demoiselles! A cause des guerres européennes les relations avec Jaquet devinrent rares. Il fit testament et ses héritiers universels furent les enfants de son frère, Paul APPIA pasteur, qui suit.

Paul Joseph APPIA — troisième branche, frère du précédent — naquit le 4 mai 1782 et mourut à Francfort sur Main le 19 janvier 1849, âgé de 67 ans.

Il vécut avec ses trois frères chez leur grand père Paul le Jeune, pasteur émérite des Coppiers. Leur père horloger disparut après 1787, abandonnant son épouse. Les raisons de son départ — connues de tous à l'époque — furent détruites dans les archives de famille. La famille étant pauvre avec des difficultés accrues par la Révolution on profita des allées et venues qui existaient entre les Vallées et la Suisse

(63) Lettre de Marianne BAPTISTINE APPIA née BREZ à son fils Jaquet 1800: « Mon cher enfans le plaisir que j'ai ut an recevront de tes nouvelles mon unpeux adousi la paine que j'ai resanti te savoir séjournée si lon tans Hambourg, j'espère que vos passeport arrive bien car sette dépance te doit bien inquiéter, aureste, il ne faux pas trop tenafecter pourvu que Dieu conserve la santés tou saranjera pour nous sa va asé bien si Paul continüe a voir de louvraje... coupure. A Dieu mon cher enfan persone net avec le plus vif atachement que ta bonne Mama, qui prie Dieu jour et nuit pour toi qui te conduise heureusement à destination ecris moi très vite que possible — pas de signature —

pour y envoyer Paul avec son petit frère Jean Baptiste Dan'el. Paul fit un apprentissage d'horloger à Sainte Croix; le jeune frère fut placé dans une institution pour y être instruit. Au moment de la bataille de Marengo, le 14 mai 1800, les deux frères Appia traversaient le col du Mont Cenis sac au dos et entendaient la canonnade. Paul avait 18 ans. Jean Baptiste 13 ans. Il s'installa comme horloger auprès de sa mère et eut beaucoup d'ouvrage. Mais il repoussait ses outils chaque soir pour étudier et obtenir une bourse d'étudiant en théologie — promesse qu'il avait faite à son grand père. Il la gagna, et repartit à Genève avec son jeune frère en 1801. Il entra à l'Académie, plaça Jean Baptiste dans une école. (Un document municipal signale la présence de Jean (Baptiste) Daniel Appia à Genève, le 10 janvier 1804. natif de la Tour, Piémont). Le Livre du Recteur mentionne: 1802 anno X, philosophium accessit Paul Appia pedemontanus - 1805 Théologie accessit. Paul avait la vocation profonde, et créa en novembre 1804 la « Société pour l'avancement des études ». Pour subvenir à ses besoins il devint précepteur des 5 enfants de la famille Blanchenet, à Genève depuis 1802. Il fut consacré Ministre en 1809.

En 1810, Paul fit des démarches officieuses. Il réussit pour une « affaire de Saint Jean » inconnue, mais reprit des démarches qui lui étaient demandées par les Messieurs de la Table pour trouver un moyen de solliciter les Secours d'Angleterre par voie détournée, en l'occurence par Mr. Blanchenet, dont il était le précepteur des enfants. La suppression des subsides anglais causait aux Vallées de graves soucis, notamment à cause des pasteurs émérites et des veuves de pasteurs dans la misère. Ces démarches demeurèrent vaines auprès des anglais, devenus ennemis de Napoléon en toutes circonstances. Mais les efforts de Paul Appia proposant, lui valurent d'être apprécié et de lire les flatteries suivantes: « Fiers d'avoir en vous un sujet qui nous honore dans une Académie telle celle de Genève, nous vous félicitons des témoignages qu'on nous rend de vous, en vous le répétant nous sommes assurés que nous ne faisons qu'enflammer votre zèle et nous voyons approcher avec joye l'époque où, reçu dans notre Sein, vous serez l'ornement de l'une des colonnes de nos Eglises » (fin cit.). Malgré les efforts que Paul Appia fit à plusieurs reprises auprès de la Table vaudoise, il ne devint jamais l'ornement d'aucune colonne d'aucun temple... et de ce qui précède on peut dire « Autant en emporte le vent... ».

Devenu Ministre, Paul rentra aux Vallées en 1810, mais on ne lui offrit aucun poste. Par contre on lui en offrit un à Montbéliard, nous ignorons pourquoi il ne l'accepta pas. Il est bien certain que ce sont les événements des guerres napoléoniennes qui lui firent accepter en 1811 le pastorat de l'Eglise française dite wallonne de Hanau, édifiée en 1792 par des émigrés français huguenots. A partir de cette date il entra en relations épistolaires avec celle qui devait devenir sa femme, et qu'il avait connue dans l'école pour jeunes filles de sa mère à La Tour.

En 1813, le 18 octobre, eut lieu la bataile de Leipzig, puis celle de Hanau où Napoléon vainquit les armées Austro-Bavaroises. Le jeune pasteur ramassa et soigna les blessés sur ce champs de bataille mais il y contracta la typhoïde, appelée « fièvre des hôpitaux » et dans son délire s'ouvrit les veines. Il fut sauvé par les soins de ses paroissiens. Sa fiancée Caroline DEVELAY, manifesta à plusieurs reprises sa répulsion des Allemands, craignant que Paul ne se fixât définitivement dans ce pays. Le 8 août 1814 Paul épousa Caroline Louise Charlotte née à Constance le 24 juillet 1786, morte à Paris le 10 février 1867. Elle était le 5ème enfant de David Emmanuel DEVELAY banquier à Yverdun et de Elisabeth GONZENBACH. Paul, venant de Hanau, s'arrêta à Genève, et Caroline venant des Vallées où par suite de la banqueroute de son père elle avait été expédiée (chez son oncle Henry PEYROT, époux d'une soeur de son père depuis 1793, avec son jeune frère Henry). Après le mariage le couple s'en retourna à Hanau. Au 1er août 1818, Paul écrivit une lettre à M. BERT, Vice Modérateur à la Tour, pour lui rappeler qu'il lui avait écrit deux ans auparavant de demander de ne pas être oublié lorsqu'une place de pasteur deviendrait vacante aux Vallées. La réponse datée du 9 novembre 1818 arriva, lettre aveuglée par les réglements nouveaux, et non d'ancienneté évoqués par Paul APPIA, où on explique que ce droit d'aînesse risquerait non pas de lui donner une grande paroisse, mais la plus montueuse et la plus pénible dans un village de montagne... Et ailleurs il lui est encore dit: « Vous posséder dans nos Vallées sera un véritable gain... ».

Paul APPIA, devant ces obstacles routiniers accepta l'Eglise de Francfort en 1819 (64). Il récidiva sa demande à Mr. BERT par une lettre datée du 21 mai 1823, où il annonce son intention de se trouver au synode prochain.

Mais, père de 4 enfants et pasteur d'une ville internationale, âgé de 41 ans, comment pouvait-il accepter une paroisse de montagne, et d'y attendre à la queue leu leu que se présentât enfin un poste auquel il aurait droit, et qui fut en rapport avec sa valeur? Comme il était loin ce temps où on se flattait d'être heureux qu'il devint l'ornement d'une colonne d'Eglise Vandoise! Paul revint désenchanté de son voyage de 1823. Le synode avait pris des mesures qu'il était le premier à ne pas observer quand cela lui convenait. Dieu, selon la foi de Paul APPIA, ne voulait donc pas qu'il revinsse au pays tant chéri. Cette cuisante déception n'empêcha pas le pasteur vaudois de recevoir tous les compatriotes de passage, de faire des collectes, d'inculquer à ses enfants l'amour des Vallées, et de faire promettre à ses deux fils de rentrer dans leur pays et de le servir. Il s'ingénia à faire des conférences afin d'intéresser ces nordiques à tout ce qui concernait les Vaudois. Les époux APPIA eurent

(64) Le traité de Vienne de 1815, fit de Francfort une ville libre, ayant une Eglise wallonne. Paul APPIA fit son sermon d'entrée en français le 31 octobre 1819 et qui fut publiée.

l'occasion de voyager tant à Genève qu'à Paris et Naples, selon les mariages de leurs filles et les postes occupés par leurs gendres. Ainsi Paul se trouva en 1830 et en 1848 à Paris au moment des deux Révolutions. Il revint vers la fin de l'année 1848 à Francfort, et mourut le 19 janvier 1849 d'une congestion pulmonaire, soigné par son fils docteur.

Le noble caractère de cet arrière grand père nous parait ressouder les APPIA pasteurs avec ceux des premières générations, et fait oublier les étourdis et les écervelés du siècle précédent. Ce personnage, de santé plutôt fragile avait une conduite, une régularité de travail et de caractère qui se lit dans son écriture. Levé à 5 heures du matin, il en savourait la paix, méditait au clair matin l'Evangile, allait avec son épouse en promenade et en jouissait en véritable artiste.

La nature, la musique (65), les belles lectures, les idées modernes, tout était pour lui sujet d'enthousiasme, étant certain que toutes manifestations intéressantes étaient d'une manière ou d'autre une modulation du chant divin. Il préparait avec soin ses sermons dont certains ont été édités. Pour intéresser ses paroissiens il fit même un cours d'astronomie, résumant toutes les connaissances de son époque. Comment ne pas comprendre qu'il ait renoncé d'accepter une paroisse villageoise des Vallées? Comment comprendre aussi le manque de perspicacité qui exista à son égard? Il éleva ses 6 enfants avec intelligence, et l'aide de sa femme aussi fine que lui, avec le désir de les voir tous devenir utiles. Ils eurent: 1) Pauline, née à Hanau le 12 octobre 1815, morte à Paris en 1889. 2) Marie, née à Hanau le 19 décembre 1816, morte à Genève le 6 mai 1886. 3) Louis, né à Hanau le 12 octobre 1818 docteur, mort à Genève le 1er mars 1898. 4) Cécile, née à Francfort le 22 décembre 1822, morte à Collonges le 6 aout 1858 de la typhoïde. 5) Louise, née à Francfort le 22 mai 1825, morte à Paris le 15 décembre 1904. 6) Georges, né à Francfort le 8 janvier 1827, pasteur, mort à la Tour le 17 septembre 1910.

Pauline APPIA épousa le pasteur Louis VALLETTE le 22 novembre 1836, qui était pasteur à Naples en plein choléra, et qui vint définitivement à Paris vers 1856. Marie, épousa le pasteur Jacques CLAPAREDE de Genève, le 18 novembre 1841. Louis, docteur, postula pour être médecin de l'Hopital vaudois en 1848. Mais, bien qu'il n'y ait aucun docteur nommé, on lui emberlificota une réponse négative — sans aucune raison valable, qui le découragea. Après la mort de son père il s'installa à Genève. Comme il avait déjà soigné les blessés de la Révolution de 1848 à Paris il adhéra de suite à l'idée de la création de la Croix Rouge et en devint un des 5 fondateurs effectifs, quoique l'honneur de cette fondation soit attribuée à un seul. Cécile épousa le peintre Gabriel de BEAUMONT. Louise resta célibataire mais fut une

---

(65) La fille le son collègue JEANRENAUD avait épousé le compositeur MENDELSSOHN Paul qui l'entendit dès ses débuts lui demanda de jouer sur les orgues de son Eglise de Francfort.

précieuse collaboratrice pour son frère Georges APPIA. Elle vint aux Vallées en 1853 avec sa mère. Elle s'occupa de la paroisse, du chant et fut la première organiste qui joua des orgues de l'Eglise de la Tour. Elle dirigea également l'orphelinat et a laissé des cris de détresse, sous forme de lettres à la Table vaudoise au sujet d'argent. Georges le dernier né fut pasteur vaudois à La Tour, Pignerol, Palerme, Naples et Florence, puis à Paris (se reporter à sa biographie) (66).

Jean Baptiste Daniel APPIA — troisième branche — était comme l'on sait le frère cadet de Jaquet et de Paul APPIA. Né à La Tour le 26 février 1787, il mourut à Palerme le 16 avril 1847. Il vécut ses premières années avec ses frères, sa mère, auprès du grand père le pasteur Paul le Jeune à la Tour. A deux reprises il partit en Suisse avec son aîné où il demeura de 1804 à 1809. Un feuillet de dépenses faites par le proposant Paul, pour Jean Baptiste, accuse un total de 4030 Livres et 5 sols, pour pension et vêtements. Ce dernier quitta la Suisse pour Turin et entra chez un négociant où ce grand nigaud se fit rouler. Victime — nous l'espérons — d'un aigrefin, il fut dépouillé de son argent, de celui de son patron ou d'une tierce personne, qu'il fallut rembourser soit aidé de son frère ou de l'oncle magistrat. A la suite de cet incident, dans une correspondance entre Paul APPIA et Mr. PELLEGRIN en date du 30 novembre 1819 il est dit: « mon frère attend à Gênes quelque moyen de se relever ». Cette incertitude sur le sort de son frère, prouve que Paul, aidé des événements, avait rompu les relations avec son jeune frère, car dès 1812, Jean Baptiste Daniel s'engagea dans l'Infanterie de la Garde de sécurité interne de Naples. Il s'y engagea en taisant nécessairement son origine vaudoise et hérétique, par quelque supercherie d'Etat Civil, sinon cette issue lui aurait été interdite. Il obtint des brevets de bonne conduite, mé-

---

(66) Les Vallées foisonnèrent d'APPIA durant la moitié du XIXeme siècle. Ils étaient presque tous issus de la fusion de la prèmiere branche avec la seconde. Ce mariage qui avait eu lieu le 10 avril 1771 avait uni Jean Barthelemy APPIA avec Marguerite APPIA qui eurent 1e Paul Cyprien, né le 23 octobre 1773: mort le 27 novembre 1847, époux de Marianne CHAUVIE 2e Daniel Isac, fatuo. . 3e Charles Louis Barthelemy, né le 27 mars 1778, mort le 27 novembre 1835, 4e Jean Elisée. Paul Cyprien et Charles Louis Barthelmy eurent descendance. Celui qui nous intéresse est Charles Louis Barthelemy qui eut deux mariages. Du premier avec Catherine ROSTAN il eut Paul, né en 1818, Alexandre mort en bas âge. Du second mariage avec Marie MONDON il eut Paul Barthelemy Cyprien et Charles Barthelemy ainsi que trois filles. Paul Barthelemy Cyprien fut surnommé Alexandre, comme son demi frère décédé en bas âge, et surtout pour le distinguer parce qu'il y eut à la Tour 5 personnages du nom de Paul APPIA à la fois. Paul et son frère Charles poursuivirent des études secondaires au College vaudois de la Tour, où existent leurs certificats. Paul Alexandre fit l'école de cavalerie de Pignerol et embrassa la carrière militaire. Nous avons tous ses états de service jusqu'en 1868. C'était l'époque de Garibaldi et du « Risorgimento ». Comme aucun acte de décès n'existe, nous pensons que Paul Alexandre APPIA disparut dans une bataille. A Pignerol il s'était uni avec une jeune fille catholique. Un fils posthume naquit, qui fut d'office élevé chez les frères catholiques. Ce fils se maria et créa une imprimerie à Turin. Il eut un fils Remo qui vit toujours et deux filles restées célibataires.

Ce fils unique n'a que des filles. Mais en 1969 on peut encore dire que les descendans des trois branches APPIA, issues de Daniel et Constance VERTU continuent d'exister.

daille d'argent, la Decoration du Lys, décernée par le Roi de France, un brevet de Sergent Major, décerné le 30 mars 1821. A la suite de troubles à Naples, Jean Baptiste Daniel âgé de 34 ans se décida à quitter la vie militaire en 1821. Il se fit faire un passeport falsifié. Nous pensons qu'il utilisa l'identité de son frère Jaquet (qui était né à Genève en 1780). Il vint s'installer à Palerme comme négociant chez un patron. Un autre passeport donné à Palerme le 17 juin 1826 rétablit qu'il était né à Torre, allant à Naples, qu'il fallait lui donner aide et protection en cas de besoin. Signalement âgé de 35 ans (il en avait 39) de stature moyenne, cheveux noirs, sourcils noirs, barbe noire, bouche moyenne, carnation colorée, marques visibles néant.

Jean Baptiste Daniel Appia fréquenta les frères Develay, frères de Caroline, l'épouse de Paul, pasteur à Francfort. Ils avaient créé à Naples une maison de tissus, ils étaient trois: Emmanuel, Henri et François. Jean Baptiste connaissait Henri qui avait passé son enfance à La Tour chez son oncle Henry Peyrot. C'est par l'un d'eux, écrivant à Caroline, que l'on sait que vers 1845 il fut accusé de nouveau au sujet d'une somme qui manquait dans les comptes de son patron. Il avait bien signalé auparavant les tricheries du comptable à son patron. Mais ce dernier ayant entière confiance dans son vieil employé préféra accuser Jean Baptiste quand — à la mort du comptable — le trou fut découvert. N'ayant pu fournir les preuves établissant son innocence, Jean Baptiste Daniel se trouva dans l'obligation de rembourser ce qui manquait.

Sa réhabilitation — post mortem — car il décéda le 16 avril 1847, provient de l'ultime lettre écrite par son aîné Paul Appia, le 2 janvier 1849, peu de jours avant sa mort. « Je ne saurai dire à quel degré a été bienfaisant pour moi l'assurance donnée par diverses personnes que mon frère défunt de Palerme, ait laissé après lui ce souvenir: M. Gross de Hanau a visité Palerme et le tombeau de mon frère, et quelqu'un de là-bas a dit: « On ne sait comment il faisait, mais il avait toujours quelque chose pour les malheureux ». Que Dieu bénisse sa cendre, ce témoignage vaut plus que des milliers. Mais aussi, il a pû se souvenir de la veuve Appia, qui gagnait sa vie à la sueur de son front, et qui allait distribuant ses picaillons, ses herbes et des verres de vin, dans les chaumières. Aucun monument, pas même une modeste pierre, ne marque le lieu du cimetière de la Tour où repose sa dépouillé bénie! Mais à elle aussi s'appliquait la parole de l'ange qui fut envoyé à Corneille: « Tes prières et tes aumônes sont montées devant Dieu et il s'est souvenu ». Le filet d'eau de la Vallée, n'est pas marqué sur les cartes de géographie; toutefois il a contribué à rafraichir et à vivifier quelques plantes en humectant leurs racines, et il y a eu correspondance entre la rosée du Ciel et lui » (fin cit.).

Béatrice Appia

Jean Amos Comenius e i Valdesi

Cadrà esattamente il 15 novembre il terzo centenario della morte, avvenuta ad Amsterdam, di Giovanni Amos Comenius [Komensky]. In quel medesimo anno 1670, si era spento a Leyda l'ex moderatore valdese Giovanni Léger. I due esiliati si erano conosciuti personalmente nel corso di un incontro avvenuto agli inizi del mese di Aprile del 1662. Ma già sin dal 1655, senza saperlo, Comenius, in quel periodo esiliato in Polonia, si era servito delle notizie concernenti il massacro dei Valdesi piemontesi redatte dal Léger. Comenius viveva allora a Leszno dove ben presto gli incendi dovuti alla guerra polenosvedese lo avrebbero spogliato di ogni bene. Nell'incontro fraterno avuto col Léger, sei anni dopo, la catastrofe di Leszno non sarà scordata da Comenius. E Léger, che si ricordava molto chiaramente la scena del dialogo con Comenius. scrive infatti nella sua « Storia generale delle Chiese Valdesi »: « Il venerabile, dotto e pio Comenius, unico sopravvissuto fra tutti i vescovi riformati sfuggiti alle persecuzioni in Boemia » « ha miracolosamente salvato dai roghi » degli annali e delle cronache del suo paese e della sua Chiesa « che conserva tuttora ad Amsterdam » (1). D'altra parte Comenius ci teneva assai a far conoscere proprio ai suoi amici rimasti in Polonia la gioia da lui provata nel fare la conoscenza del Léger: « Episcopus ilorum [sc. Waldensium] primarius ad nos usque penetravit, Johannes Legerus, vir eximius, cum quo ut mihi notitiam contrahere liceret, patroni nostri pietas efficit, summo utrinque solatio » (2).

Ma chi fu Comenius per interessarsi ed entusiasmarsi così profondamente alla causa dei Valdesi? Chi fu Comenius perché Léger ci tenesse tanto a visitarlo sin dal suo primo breve soggiorno nei Paesi Bassi?

Comenius nacque il 28 Marzo 1592 in Moravia in seno all'Unità dei Fratelli Cechi quando questa Chiesa di origine hussita cominciava decisamente ad orientarsi verso il calvinismo. A Prerov (1608-'9) il Pastore Giovanni Lanecky, ex alunno dell'accademia di Ginevra,

(1) *Histoire générale des églises évangéliques des Vallées de Piémont ou vaudoises*. Leyde 1669, livre premier, p. 167.

(2) Comenius a Jean Bythner, 3-IV-1662. ed. A. Patera. *Jana Amosa Komenského korespondance, Praha* 1892, p. 249 Il patron in questione fu Laurentius De Geer (1614-1666) la cui attività politica è studiata da Sven Göransson. *Den europeiska konfessionspolitikens upplösning*, Uppsala 1956, p. 226 sgg.

invitò il suo catecumeno G. Comenius a proseguire i suoi studi in un ambiente anch'esso riformato. A Herborn, nel Nassau, egli acquisì quindi una cultura teologica riformata, ma accentuante il prossimo ritorno di Cristo. Nel 1613 visitò Amsterdam, entusiasta per le libertà civiche che la rivoluzione olandese aveva saputo garantire, e passò ad Heidelberg dove fu favorevolmente colpito dai tentativi fatti da David Pareus per contribuire a conciliare tra di loro le Chiese protestanti. Passando per Praga Comenius fece ritorno in Moravia nel 1614, con in mente mille piani per inserire la sua nazione, con una serie di opere letterarie, nella cultura universale. Due anni dopo diventò Pastore dell'Unità dei Fratelli e si stabilì, dal 1618, a Fulnek. I suoi parrocchiani, in buona parte di lingua tedesca, erano diretti discendenti dei Valdesi del Brandeburgo. Perseguitati dall'inquisizione si erano aggregati all'Unità dei Fratelli sin dal 1480 trovando così in territorio hussita un rifugio stabile.

Nell'autunno del 1619 gli Stati Cechi, per via piuttosto rivoluzionaria, elessero come re di Boemia l'Elettore Palatino Federico. Comenius, che forse aveva visto questo principe calvinista ad Heidelberg, probabilmente sarà stato nel numero di quelli che gli davano il benvenuto in Moravia. Ma Federico, come si sa, l'8 novembre 1620 nella battaglia della Montagna Bianca, presso Praga, subì da parte degli Asburgo cattolici una schiacciante sconfitta e Fulnek stessa fu invasa da un distaccamento militare di Napoletani. Quando, nel 1621, abbandonarono la città, la Comunità dei Fratelli era in rovina. Passando per il nord della Moravia, Comenius si rifugia in Boemia e consola i suoi correligionari con degli scritti in lingua ceca di grande valore pastorale e poetico. E cerca di rispondere all'inquietante interrogativo concernente il perché del triste fallimento della rivolta contro gli Asburgo. Nel suo « Il labirinto del mondo ed il paradiso del cuore » (1623) abbozza un quadro assai scuro della società contemporanea da cui non aspetta più gran che. Eppure, ripiegato in sé stesso, ode in cuor suo la voce del Cristo che lo rialza e gli ricorda la missione incompiuta della testimonianza dovuta al Cristo vittorioso malgrado la sconfitta.

Per facilitare l'emigrazione dei suoi « Fratelli » nel 1625 e '26 inizia dei viaggi di ricognizione in Polonia e si spinge fino verso La Haye (s'Grauvenhage nei Paesi Bassi) perché cerca in pari tempo di rafforzare la coalizione internazionale contro la casa asburgica. E poiché non è disperato per l'avvenire del suo popolo, gli dedica l'opera « Il paradiso della Chiesa nuovamente verdeggiante » che presto sarà trasformato nella « Didattica ceca, ossia l'arte di insegnare con ingenio ». Nel 1628, Comenius abbandona definitivamente la sua patria per la città di Leszno in Polonia. Dovette occuparsi dei suoi « Fratelli » emigrati al pari di lui e, dal 1632, in modo particolare degli studenti in teologia dell'« Unità », inviati in Inghilterra, nei Paesi Bassi ed in Germania, sovvenzionati dalla generosità delle Chiese di quei paesi. Relazioni epistolari sempre più frequenti affratellano Comenius agli intellettuali del mondo protestante che incominciano a

prendere in considerazione le sue opere pedagogiche. Redige manuali e trattati pratici, ma questi, nel suo pensiero, non sono altro che piccoli aiuti in vista di un rinnovamento totale ed integrale delle condizioni dell'intera umanità, l'alba del gran giorno del Signore che viene e che, a causa della sua stessa vicinanza, dovrebbe costituire uno stimolo per la responsabilità sociale e politica dei cristiani.

Agli inizi degli anni trenta del XVIII secolo, fu ancora viva in Comenius la speranza di un rovesciamento politico in Europa centrale e di un suo conseguente ritorno in patria. Ma la morte di Gustavo Adolfo sul campo di battaglia di Lützen, a cui seguì in breve quella del re di Boemia Federico, peggiorava assai la situazione facendola precipitare di male in peggio. Intanto però maturava la riflessione pedagogica e pansofica di Comenius. Le sue due opere « Ianua linguarum reserata », del 1631, e « Didactica magna », del 1633 ebbero un inatteso successo. In Inghilterra i suoi colti ammiratori pubblicarono addirittura (1637 e 1639) un estratto del suo programma di organizzazione di un sapere e di una scienza omogenei. Nel 1641 Comenius fece addirittura una visita a Londra. E redasse per i suoi amici il progetto di fondazione di una società di scienziati destinata a promuovere il progresso della cultura e dell'insegnamento ed a prestar man forte ad una riforma fondamentale della religione (Via lucis). La realizzazione di questo progetto andò a vuoto. L'Inghilterra stava iniziando quella guerra che ben presto avrebbe visto Oliviero Cronwell come suo primo protagonista.

Comenius se ne andò in Svezia, dove compilò dei libri per uso scolastico. Ma con un accanimento vieppiù crescente si dedicò ad opere che si proponevano come fine la rinascita dell'uman tà, riconciliata con Dio e con se stessa. Nella prospettiva di questo scopo partecipò alle controversie tra Cattolici e Protestanti organizzate dal Re di Polonia a Torun nel 1645. Solo il Cristo riconosciuto nella sua sovrana autorità e nel suo amore può riconciliare i cristiani disuniti. Ogni altra autorità in seno alle Chiese istituzionali deve essere ad essa coscientemente e totalmente sottoposta. Insomma, l'ecumenismo di Comenius riprende la tesi sostenuta dal pensiero dei Fratelli Cechi sin dalla loro origine: Non vi è che una sola Chiesa Universale di Cristo Gesù; le organizzazioni ecclesiastiche, quindi, devono umilmente accontentarsi del semplice appellativo di « Unità ».

La Guerra dei Trent'anni si era terminata con la pace di Vestfalia. Pace ambigua. Continuava la lotta delle potenze europee, ma la questione del rinnovamento della libertà religiosa in Boemia era lasciata completamente da parte. Scrivendo nel 1650 il suo « Testamento della madre morente, l'Unità dei Fratelli », Comenius diceva addio alla sua Chiesa e tentava di trasformare la sua eredità in un programma di riforma universale. Dopo un periodo di quattro anni (1650 - 1654) trascorso in Transilvania e dedicato a lavori scolastici, Comenius fa ritorno a Leszno dove sarà testimone della distruzione della città (aprile 1656), ma non domo per questo, andrà a stabilirsi ad Amsterdam. Ivi sin dal 1657 pubblica in quattro volumi l'insieme

delle sue opere didattiche (« Opera didactica omnia ») e si dedica in modo particolare alla compilazione del suo capolavoro, la « Consultazione universale sulla riforma delle cose umane » (« De rerum humanarum emendatione consultatio catholica »). Mentre l'autore era ancora in vita non apparvero che la prefazione ed i due primi libri. La pubblicazione cozzò contro l'incomprensione di certi teologi riformati ortodossi come Samuel des Marets a Groningen. Più tardi il manoscritto fece ancora molta impressione ad Augusto Hermann Francke ed ai pietisti tedeschi di Halle, che speravano di intraprendere un'azione missionaria allargantesi al mondo intero. In seguito cadde nel dimenticatoio e non fu riscoperto che nel 1934. Venne pubblicato a Praga nel 1966.

La « Consultazione universale » di Comenius è un richiamo al rinnovamento dell'umano in seno all'umanità stessa, e ciò in vista di un avvenire che è quello di Cristo. Vi è così onnipresente il tema della speranza. Non soltanto la storia del mondo viene considerata come slanciantesi verso il fine al quale tende il creato ad ogni suo livello, ma, addirittura, questo motivo della speranza precede l'opera stessa di Comenius, la giustifica e le conferisce un indubbio valore di attualità. La « Consultazione », opera monumentale in sette libri, si apre con una prefazione dedicata agli Europei. L'importanza dell'Europa vi appare come condizionata dalla sua missione, fin qui tradita, dalla sua tradizione giudeo-cristiana, dal suo Cristianesimo. Per potere finalmente veramente adempiere la sua missione l'Europa deve innanzitutto riformare da cima a fondo tutte le sue istituzioni. Il particolare momento escatologico favorisce e richiede una così radicale trasformazione.

D'altronde persino i teologi stessi, appartenenti a Confessioni cristiane differenti incominciano a capire che la grande Riforma è imminente. Per quanto riguarda i Cattolici Comenius può invece tranquillamente far suo il grande nome di Tommaso Campanella. Cresce nei Protestanti l'interesse per la coincidenza tra promessa ed avvenimento. Se nel passato il Cristianesimo ha screditato il chiliasmo, è ora giunto il momento di rivalutarlo. Si possono certo ignorare i particolari della Fine del mondo, ma non dovvrebbe comunque sussistere alcun dubbio sull'impellente necessità di emendare ciò che è umano La « pantaxia » o « pansofia » proposta da Comenius si presenta appunto come una introduzione razionale ad una operazione responsabile dell'andare del mondo dinanzi a Gesù Cristo ed alla manifestazione della sua signoria.

Formato da susseguirsi di periodi, il tempo fa sbocciare e favorisce lo sviluppo della vita, del movimento e persino il ristabilimento della salute. Per il succedersi delle generazioni umane sono possibili determinate invenzioni. Si può e si deve fare un uso pedagogico del tempo, si può e si deve in modo particolare sperare che, grazie alla Signoria di Cristo, l'eternità ha inizio sin da ora. Situato tra l'eternità, grandezza unicamente futura o preesistente, ed il presente, il Regnum Christi, per Comenius, straripa già in un qualche modo sul-

l'eternità. L'istante più propizio, anzi addirittura incombente, per una attività responsabile degli uomini, si presenta precisamente sub initium Regni Christi. Sin da ora — iam nunc — i cristiani sono partecipi del Regno di Cristo già in funzione, perché ha già avuto inizio, ma il cui atto finale, col ritorno di Cristo glorificato e la consegna del Regno al Padre, deve ancora avere luogo. Ma la fine dei tempi non tarderà. È impossibile precisarne la data, ma è fuor di dubbio che non oltrepasserà il secolo.

L'uomo, in quanto individuo, ritornerà ad essere immagine di Dio trasportata verso Dio nella sua eternità. La Chiesa, in quanto tale, cesserà di esistere e vi sarà un suo passaggio ad un'altra forma di esistenza. Nella « Consultazione » il « nondum adesse mundi finem » rimane tuttavia la cosa più importante per Comenius. Il tempo intermedio in cui si trova genera un dinamismo del provvisorio. Partendo dalla creatura, anzi dall'uomo in particolare, si slancia verso l'avvenire l'accumulazione delle sue esperienze formanti una catena che, per quanto imperfetta, non è stata tuttavia mai spezzata fino ad ora. Questa *catena artium* rimane incompiuta nella sua perfezione e manifesta la stessa tendenza di tutte le cose create: *progredi ad summum*. Orbene, questo movimento che parte dall'uomo, è reso possibile e riceve il suo pieno significato dall'iniziativa del movimento divino che gli va incontro e si incarna nella persona di Cristo. Senza la speranza del suo ritorno in questo mondo il provvisorio sarebbe privato della sua forza dinamica e la storia non avrebbe alcun senso. Se dunque Comenius ardisce formulare l'ipotesi che la realtà terrena sarà elevata verso Dio per mezzo dell'uomo, vi è spinto dalla fede nella funzione mediatrice di Gesù Cristo. Nei confronti dell'uomo in relazione con la *catena artium*, Cristo esercita la sua funzione mediatrice già sin da ora, qui, in questo mondo, al limite del tempo ancora storico.

Secondo Comenius il Regno millenario del Cristo straripperebbe sull'eternità a venire senza tuttavia identificarsi con essa. Temporalmente si situerebbe al termine dell'atto finale della signoria di Cristo comprendendo sia il periodo finale del mondo attuale sia il periodo dell'avvenimento dell'eternità. Il chiliasmo proposto all'attenzione del lettore della *Prefazione agli Europei* è presupposto come valido in ogni parte del corpo della *Consultazione* e difeso calorosamente. E ciò perché, per Comenius, è la fonte per eccellenza di ogni azione mirante a trasformare la realtà presente. È di stimolo al rifiuto di un accomodamento con il presente stato del mondo e denuncia la falsità del motto dei vili: *ut omnia sic eant prout eunt.*

Stando all'insieme della testimonianza della Sacra Scrittura, quale l'intende Comenius, il piano redentore si sviluppa avendo come scopo la riforma dell'uomo ad immagine di Dio. L'uomo era destinato a regnare sul creato. La sua caduta ha trascinato tutta la creazione con lui sotto la maledizione. Per salvare il mondo, mediante l'incarnazione del suo Figliuolo, Dio « prefigurò » il piano al quale l'uomo era stato destinato. La corrispondenza di azioni tra l'iniziativa di-

vina e gli sforzi umani è così mantenuta. I riscattati regneranno con Cristo che apparirà ai limiti della fine dei tempi, all'atto finale del suo regno millenario. In quanto alle decisioni da prendersi sin da ora, soltanto l'imminenza di quest'ultima tappa è decisiva.

Adottando questa prospettiva Comenius scopre che l'ortodossia ha sbagliato strada nel minimizzare la successione temporale degli atti liberatori di Dio e di Cristo. Scorrendo la storia del cristianesimo il « *senior* » dei *Fratelli Cechi* fa un'osservazione assai pertinente: la perdita dell'orientamento verso l'avvenire del Cristo, che è in pari tempo l'avvenire dell'umano nell'umanità, ha privato la predicazione cristiana di ogni comunicabilità, installato la Chiesa nelle strutture del mondo in cui si è trovata a suo agio, e condotto i cristiani al tradimento della loro missione. Anziché annunciare i tempi nuovi ed assumere la propria responsabilità per gli altri, la Chiesa ha preferito le consolazioni di un al di là estraneo al tempo. « Volendo evitare Scilla, i cristiani urtano contro Cariddi; lasciando da parte la speranza nella Signoria di Cristo su questa terra, non sperano più che in un mero regno celeste dei santi ». È in quest'ordine di idee che va capita l'apologia del chiliasmo fatta da Comenius. Il millenarismo, secondo lui, ravviva un problema teologicamente legittimo. Non si tratta di una innovazione, si ricollega anzi ad una tradizione primitiva, a lungo ritenuta autentica (3).

Non seguiremo Comenius nei suoi tentativi di realizzazione concreta della necessaria riforma della religione, della cultura e della politica. Questi tentativi collocano Comenius tra quei pensatori che si sono sforzati di fondare istituzioni in grado di evitare lo spargimento di sangue e di garantire al genere umano una pacifica evoluzione. Preferiamo ritornare alle simpatie di Comenius per i Valdesi, che sono assai forti e scaturiscono dalla coscienza che Comenius aveva della causa comune affratellante Valdesi ed Hussiti, che realizzarono un tipo di riforma particolarmente stimolante per l'avvenire.

Questa coscienza, per il Comenius scrittore, prese forma letteraria soltanto verso gli anni trenta del XVII secolo. I Fratelli Cechi in esilio stavano allora rendendosi conto di dovere abbandonare la speranza di un prossimo ritorno in patria. Bisognava quindi inserirsi decisamente, una volta per sempre, nella vita delle Chiese protestanti dei paesi dove avevano trovato rifugio. Affinché questo processo di inserimento si compiesse in maniera dignitosa ed utile, i Fratelli cechi vollero presentare al pubblico protestante il quadro della loro evoluzione storica ed i caratteri specifici delle loro Comunità. Il loro Sinodo sedente a Leszno, in Polonia, il 6 ottobre 1632, riconobbe indispensabile e decretò la pubblicazione di una Storia dei Fratelli cechi e dei loro ordinamenti ecclesiastici. Questo compito fu affidato a Co-

---

(3) Cfr. la nostra *Réflexion sur l'aspect chiliaste de la Consultation coménienne*, in *Acta Comeniana*, 25, 1969, p. 103-112, e il nostro studio *Die eschatologische Hoffnung der Böhmischen Reformation*, in *Von der Reformation zum Morgen*, Leipzig 1959, p. 144-158 et 184-187.

menius (4). Si sperò invano di utilizzare la « Historia persecutionum ecclesiae bohemicae » per una riedizione del famoso « Book of Martyrs » di John Foxe. Quest'ultima apparve nel 1632 prima che Comenius avesse avuto modo di dare l'ultimo tocco redazionale al materiale raccolto dal *Fratello* Adam Bartman. La « Historia persecutionum » di Comenius uscì dai torchi della tipografia di François Moyard, a Leida, soltanto nel 1647. Comenius parla dei Valdesi al cap. 20, quando rievoca il momento decisivo in cui, nel 1467, l'« Unità dei Fratelli » si costituì in Chiesa indipendente procedendo all'elezione dei suoi ministri e dei suoi « seniores ». Egli constata che a quell'epoca la diaspora valdese raggiungeva la frontiera Morava dalla parte dell'Austria. I Fratelli cechi furono in relazione con il vescovo valdese Stefano (di Basilea) cosciente, secondo Comenius, di detenere la successione del ministerio valdese, senza interruzione, dal tempo dell'imperatore Costantino (5). I Valdesi che avevano sofferto assai, sia in Francia sia in Italia, si erano rassegnati ad una esistenza clandestina. « La purezza della loro dottrina e la rettitudine della loro vita piacque ai Fratelli, ma li rimproverarono di nascondere la verità di Dio, di non confessarla apertamente e di partecipare al culto papista ed alla sua idolatria ». Nonostante queste riserve vi fu una reciproca intesa tra la prima generazione dei Fratelli cechi e Stefano, ma prima che potesse prender forma un'unione effettiva tra le due comunità, la persecuzione dei Valdesi tornò ad infierire. Stefano fu una delle vittime. Fu arso a Vienna, in Austria. « È comunque sicuro » — così Comenius riassume il suo punto di vista che corrisponde a quello allora in voga tra i Fratelli cechi (6) — « che i Fratelli ricevettero dai Valdesi il potere di consacrare i loro ministri e la successione esteriore dei loro vescovi. Tuttavia, date le circostanze sfavorevoli, i Fratelli hanno spesso taciuto questa circostanza ». Una vera fusione tra Valdesi e Fratelli si realizzò però verso la fine del XV secolo per i Valdesi del Brandeburgo rifugiati in Boemia ed in Moravia. Presso a poco le stesse informazioni sono fornite da Comenius nelle sue note spiegative alla « Ratio disciplinae ordinisque ecclesiastici in Unitate Fratrum Bohemorum » del 1633 (7).

Comenius, nel suo « Haggeus redivivus » (del 1632) — in cui facendo ricorso al linguaggio dei profeti analizzava le cause del crollo della Boemia precedente la Montagna Bianca, — parla con grande stima dei Valdesi e dei Fratelli cechi considerando che le loro sono le uniche Chiese riformate che nell'esercizio delle loro discipline

---

(4) *Dekrety Jednoty bratrské*, ed. Antonín Gindely. Praha 1865. p. 279.

(5) *Synopsis historica persecutionum ecclesiae bohemicae*. Lugduni Batavorum 1647: *Historia persecutionum ecclesiae bohemicae*. s. 1-1648; *The History of the Bohemian Persecution*, London 1650; *Historia o protivenstvích církve ceské*. Leszno 1655; Amsterdam 1663. Ed. F. M. Bartos, Praga 1922; ed. Frantisek Simek' Praha 1952.

(6) Specialmente grazie ai lavori del Fratello Jan Jafet, consacrati alla storia dell'Unità, cfr. Kamil Krofta, *O bratrském dejepisectvi (Historiographie des Frères Tchèques)* Praha 1946. p. 146-156.

(7) Ed. J. Th. Müller. *Veskeré spisy J. A. Komenského XVII*, Brno 1912. p. 15 e 17. L'originale ceco del 1532 e destinato ad uso interno non parla dei Valdesi.

ecclesiastiche ebbero il coraggio di rinunciare deliberatamente all'aiuto del potere temporale (8). In quest'opera Comenius ci appare una volta di più quale vero pedagogo allorché, parlando dei Valdesi, elogia la loro istruzione e la loro reciproca educazione, giorno e notte sempre deste (9).

Nel 1635 Comenius è impegnato a fondo nella difesa della sua Chiesa contro gli attacchi del portavoce del gruppo degli esiliati ex hussiti, Samuele di Drazov, che aveva ceduto alle influenze di un luteranesimo assai stretto. Nella sua risposta a Samuele Martinius di Drazov, ripete, sull'argomento che ci interessa, tutto ciò che aveva già detto nella Historia persecutionum. Ma, facendo l'apologia della validità di una riforma orientata in modo diverso da quella di Lutero, è spinto a precisare, fra l'altro, la sua interpretazione del movimento valdese. Lo situa nella prospettiva della contestazione di una Chiesa che, per la noncuranza dei suoi capi, si è alienata dalla pura dottrina evangelica e dai comandamenti di Dio. È quanto fecero con la loro protesta, ciascuno a suo modo e secondo le condizioni della loro epoca, « i Valdesi in Francia, il Maestro Giovanni Hus in Boemia ed il dottor Lutero in Germania ». Al momento in cui sorgeva, in pieno XV secolo, l'« Unità dei Fratelli », i Valdesi avrebbero già perso molto della loro purezza originale. I « Fratelli » che fecero molti viaggi in diversi paesi per mettersi in contatto con loro, hanno dovuto registrare il loro disappunto « eccezion fatta per qualche gruppo valdese clandestino vivente in Italia » (10). Se i Valdesi ricevettero il loro nome da Pietro Valdo, i Wicliffiti da Giovanni Wiclif ecc., queste non sono altro che semplici denominazioni occasionali e contingenti che sarebbe puerile biasimare, purché ci si attenga a Cristo ed alla sua Chiesa universale la quale, essa sola, comprende, in tal modo relativizzandole, le « unità » particolari (11).

Vent'anni più tardi, nel 1655, nella sesta parte della sua *Consultazione*, la *Panortosia*, Comenius espone il progetto di una riforma universale. Questa deve sostituire le precedenti riforme superando le loro parzialità ed i loro limiti locali. La riforma prevista e desiderata favorirebbe il rinnovamento dell'immagine di Dio nell'uomo su tre piani contemporaneamente: quello delle lettere e della scienza, quello della religione e quello della politica. Per quanto concerne la religione cristiana, il rinnovamento integrale della Chiesa ridarebbe valore, secondo Comenius, agli antichi tentativi delle riforme storiche

---

(8) Ed. J. Th. Müller, *Veskeré spisy Komenského XVII*, p. 187 sgg.

(9) Comenius segue qui la testimonianza del sedicente Anonimo di Passau, cfr. ibidem 204.

(10) *Na spis proti Jednote bratrské ohlásení*, ed. J. Th. Müller, *Veskeré spisy Komenského XVII*, p. 301 sgg.

(11) Ibidem p. 383. Sembra che nei suoi scritti céchi Comenius supponga il nome Valdo come forma originaria. Egli segue così lo storico Jan Jafet che nel suo *Mec Goliásuv (L'épée de Goliath)* del 1607 (manoscritto de Herrnhut fol. 9r.), parla di « Petr Valdo Lugdunsky », Pietro Valdo di Lione.

fra cui la prima, quella di Valdo, ebbe il pregio di essere stata pacifica (12).

In quello stesso anno l'interesse di Comenius per i Valdesi fu ravvivato dalle tremende notizie concernenti le persecuzioni che stavano subendo in Piemonte. Poiché stava correggendo a Leszno le bozze della traduzione dal latino in ceco della « Historia persecutionum ecclesiae Bohemicae » che tra l'altro, lo abbiamo visto, dedicava non poche pagine alla questione valdese, Comenius si sentì spinto a completare il volume in corso di stampa con una testimonianza resa alla solidarietà internazionale della prima Riforma. È dunque a questa improvvisa decisione che la prima edizione in ceco della « Historia persecutionum » è debitrice del suo importante epilogo, eloquente manifesto dell'unità di intenti nel campo riformato e, in modo del tutto particolare, della fondamentale identità della causa dei Fratelli cechi e di quella dei Valdesi (13).

L'epilogo dà, in tono commosso, alcune informazioni sugli avvenimenti contemporanei in Piemonte dove il duca di Savoia Carlo Emanuele II, sin dal gennaio 1655, aveva preso delle misure repressive verso i Valdesi, per sterminarli. Comenius abbozza un quadro assai dettagliato, evidentemente seguendo le descrizioni fatte da un testimone oculare, delle efferate bestialità compiute dai « nove reggimenti del popolo militare » nelle Valli delle Alpi, e particolarmente nelle località del Tagliaretto, di Angrogna e di Torre Pellice. Quando redige il suo epilogo Comenius è già stato messo al corrente dell'azione diplomatica delle potenze protestanti, Svizzera, Paesi Bassi ed Inghilterra, in favore dei perseguitati. L'epilogo ha il suo culmine in una preghiera di intercessione il cui tono e motivo riecheggiano quelli del famoso sonetto « Avenge, o Lord, thy slaughtered saints » di John Milton, che è dello stesso anno: « Prenditi cura del tuo popolo cristiano maltrattato, o Gesù Cristo, che sei il solo ed unico eterno difensore del tuo piccolo gregge. Il Padre celeste ti ha costituito erede delle estremità della terra dandoti una verga di ferro per schiacciare i tiranni come un vasaio spezza un vaso di argilla (Sal. 2: 8-9). E così, poiché quei valdesi ti furono fedeli sin dall'inizio, mantennero la fede ed una retta coscienza attraverso tutte le tempeste della crudele e millenaria dominazione dell'Anticristo, e furono le prime vittime della bestia babilonese, possano essere ora

---

(12) *De rerum humanarum emendatione consultatio catholica*, ed. 1966, vol. II, p. 361: « Tentata enim sunt varia varie... ad reformandum Religionis statum, per Valdum, Hussum, Lutherum, Calvinum, Anabaptistas, Socinum, Papam item et Imperatorem unum et alterum, in Concilio Constantiensi, Basiliensi, Tridentino, exequutionesque illorum violentas, ferro et igne ».

(13) A. Molnár, *Valdensky prítel Komenského (Un ami vaudois de Comenius)*, in *Cahiers théologiques de Krestanská revue*, Praha 1952, p. 127-132, cfr. BSSV 96 1954, p. 47 sgg. A. Molnár, *Nad Komenského Závírkou k Historii o tezkych protivenstvích (Epilogue de Comenius à l'Histoire des persécutions)*, in *Acta Comeniana* 17 (1958), p. 37-44. - Cfr. F. M. Bartos, *Kolem Komenského Historie persekucí*, in *Acta Comeniana* 14 (1937), p. 76-87.

quelli che stanno per spezzare i denti rimasti a questa bestia che sale dall'abisso e va in perdizione (Ap. 17: 8) ».

Comenius scriveva in un momento in cui gli avvenimenti in Piemonte non erano ancora giunti ad un periodo di calma. Le notizie erano fresche, appena posteriori di uno o due mesi ai fatti stessi. Quasi sicuramente le aveva avute tramite il suo amico inglese John Dury che da un anno soggiornava in Svizzera (14). Queste notizie, in ultima analisi, sia pur passando attraverso l'Inghilterra di Cromwell (15), provenivano da un'unica fonte, che fornì pure il modello all'epilogo di Comenius. Ne era autore Giovanni Léger. Si può attestare la dipendenza dell'epilogo di Comenius, quasi frase per frase, dal manifesto di Giovanni Léger, proclamato da Parigi il 1° maggio 1655 (v. nota 13).

Eppure l'epilogo di cui parliamo è assai più di una traduzione. Inserisce la storia delle persecuzioni della Chiesa ceca nell'orizzonte della grande attuale lotta tra Riforma e Contro-riforma, tra progresso umano e reazione. E, nello spirito delle controversie dell'epoca, rivendicava per la prima riforma hussito-valdese il diritto di far valere un'antichità degna di rispetto. « Con buona coscienza ci riferiamo, con la Chiesa valdese, all'autentica antichità del nostro messaggio », scriveva già Comenius a Bartolomeo Nigrinus (1595-1646) per rimproverargli la sua conversione al cattolicesimo (16). D'altra parte, nel suo epilogo, Comenius afferma che la relativa libertà dei valdesi piemontesi durò fin verso il 1620, che fu pure l'anno del crollo della libertà ceca. Coincidenza questa che favorì senz'altro il sentimento di solidarietà reciproca tra Fratelli cechi e valdesi italici.

Comenius intensificava in pari tempo i suoi sforzi miranti a rafforzare la coalizione politica per la difesa del Protestantesimo. Il suo pensiero era che questa coalizione avrebbe dovuto unire la Transilvania, i Paesi Bassi, la Svezia, la Danimarca e l'Inghilterra. Le trattative diplomatiche furono condotte, secondo le istruzioni date da Comenius, da Konstantin Schaum, agente al servizio del duca di Transilvania. Egli giunse a Londra, per presentare il progetto di Comenius ad Oliviero Cromyell, il 4 maggio 1655, quasi nello stesso tempo in cui penetrarono nel palazzo di Whitehall le notizie sulle « Pasque piemontesi » (17). Come molti altri, anche il progetto di

(14) In febbraio 1655 Dury è già del tutto interessato alla questione valdese, cfr. J. Minton Batten, *John Dury, advocate of christian reunion*, 1944, p. 158 s. In aprile ne parla a Comenius che si rivela ancora diffidente riguardo a Cromwell (ed. Ján Kvacala, *Komenského korespondence I*, 1897, p. 196). Nella seconda metà di maggio, Comenius sapeva già la maggior parte di ciò che forma il contenuto del suo epilogo, cfr. la sua lettera a André Klobusicki del 24-V-1655, ed. Patera, *Korespondence*, 1892, p. 178.

(15) B. Gagnebin, *Olivier Cromwell, Genève et les Vaudois du Piémont*, in *BSSV 72* (1939), p. 237-254. A. Molnár, *Miltonuv sonet o valdenskych*, in *Krestanská revute*, 1954, p. 145-147. E. Menascé, *Milton e i Valdesi*, in BSSV, 121, (1967), p. 3-40.

(16) Lettera del 20-IV-1643, ed. Kvacala, *Korespondence I*, p. 114. Per la mentalità dei controversisti riformati cfr. René Voeltzel, *Vraie et fausse Eglise selon les théologiens protestants français du XVIIe siècle*. Paris 1956, p. 85 sgg.

(17) Milada Blekastad, *Comenius*, Oslo-Praha 1969, p. 533.

Comenius cadde nel vuoto. Le collette ed i digiuni pubblici che l'Inghilterra cromwelliana promosse in favore dei Valdesi, e che Comenius avrebbe gradito assai fossero ripetuti in favore dei Fratelli cechi in esilio (18), furono infine riunite in una sola azione. Infatti nel 1657 e 1658 il Parlamento inglese considerava la sorte dei Valdesi del Piemonte e quella dei Fratelli cechi come facenti parte di una stessa causa. Ma con l'avvento degli Stuart, la famosa rendita perpetua assegnata da Cromwell ai Valdesi, e di cui avrebbero dovuto ugualmente beneficiare i Fratelli cechi, rimase per sempre lettera morta (19).

L'epilogo della « Historia persecutionum » del 1655 parlava dei Valdesi del Piemonte fino al momento in cui le potenze protestanti intervennero in loro favore. Un curioso documento ulteriore ci rivela l'opinione che Comenius si fece quasi subito circa le « patenti di grazia » promulgate a Pinerolo il 18 agosto 1655. A suo parere questa pace sarebbe stata firmata dai Valdesi troppo precipitosamente perché non garantiva che una libertà religiosa assai limitata. Eppure, malgrado le difficoltà di cui per forza di cose essa sarà in seguito foriera, Comenius non chiude gli occhi dinanzi alla concreta situazione di quei montanari valdesi che, approssimandosi l'inverno, non hanno quasi potuto fare a meno di accettare le condizioni loro imposte (20).

L'antichità dei Valdesi e la supposta perpetuità del loro ministerio, per quanto rispettabili, non sarebbero tuttavia sufficienti, secondo Comenius, a costituire una prova assoluta di verità. Offrendo alla Chiesa anglicana, nel 1660, la disciplina ecclesiastica dei Fratelli cechi come degna di essere presa in considerazione, Comenius vi allegava un riassunto della storia dei Fratelli. Riparlava nuovamente in esso delle relazioni tra Fratelli cechi e Valdesi in termini relativa-

---

(18) Comenius a Samuel Hartlib, novembre 1656, ed. Kvacala. *Korespondence II*, p. 212. e il 28-IXII-1657: « O si sub tempus collectas, pro miseris Bohemis et Polonis, dies ieiunii et praecum constituerentur sicut antea pro Valdensibus ». Cfr. Kvacala II, 231).

(19) Josef Polisensky. *Cromwellovská Anglie a Cechy v dobe Komenského (L'Angleterre de Cromwell et la Bohême à l'époque de Comenius)*. in M. A. Barg *Oliver Cromwell a jeho doba*, Praha 1957, p. 262. Alexis Muston. *Histoire des Vaudois II*. Paris 1880, p. 355. Cfr. H. R. Trevor-Roper. *Religion, the Reformation and Social Change*. London 1967, p. 287.

(20) Konstantin Schaum tiene Rákoczi al corrente delle « novis Comenianis ad me missis » in una lettera erroneamente datata 6-XI-1654. Essa è senza dubbio solo del 1655: « Waldenses tandem tractibus a duce Sabaudiae propositis subscripserunt: meo iudicio quidem nimis cito. Verum tamen, quando consideramus egestatem istorum hominum, quod a nullo sumptibus sublevati fuerint, nisi ab Helvetiis et Anglis. exigua tamen stipe et asperitatem hiemis inter loca illa montana. in quibus receptum elegerant sine lare et tecto, impossibile erat conditiones non acceptare. Dein ipse dux urgebat ratificationem, cum exercitum suum Waldensibus oppositum ducere alio vellet. Conditiones pro illis hae sunt: Quod per quinquennium liberi esse debeant ab omnibus vectigalibus et publicis oneribus: liberum religionis exercitium habituri sint in certis denominatis locis. Interim multa loca illis ante illorum religione imbuta ademerunt. Cautionem pro duce Sabaudiae praestitit rex Galliae, pro Waldensibus Helvetii, ut inviolabilia stent pacta ». Ed. Patera. *Korespondence*, Praha 1892, p. 176. Per le Patenti di grazia cfr. Arturo Pascal, *La missione segreta di G. A. Guerino nel 1655*, in *BSSV* 57 (1931). p. 55 sgg.. et Arnaldo Pittavino, *Pagine di storia valdese*. Torino 1950. p. 22.

mente sobrii, per evitare, senza alcun dubbio, di far oggetto di esarato apprezzamento la successione apostolica (21). E questo fatto è veramente notevole perché non bisogna dimenticare che Comenius non voleva urtare i sentimenti episcopali degli Anglicani da cui sperava ottenere il rimborso della somma di denaro un tempo assegnata ai Fratelli cechi (22). D'altra parte sappiamo che in quel periodo Comenius cercava di risolvere il dubbio concernente l'opportunità di procedere alla creazione di vescovi, nella dispersione, seguendo così il supposto esempio dei Valdesi della diaspora (23).

Poiché non possiamo approfondire qui questa questione, osserviamo soltanto che in questa circostanza Comenius si è lasciato trascinare dal leggendario mito del carattere episcopale sia dei Valdesi sia dell'Unità dei Fratelli. Questo mito fu pienamente elaborato dallo storico dei Fratelli cechi Giovanni Jafet († 1614) soltanto verso il 1607 (24). Così Comenius quando ricevette, nella sua casa ad Amsterdam, il 2 aprile 1662, la visita del moderatore valdese Jean Léger accompagnato dal suo cugino David Laurens, salutava in essi, due di quegli antichi santi che, in un passato ormai lontano, avrebbero comunicato ai Fratelli dell'Unità « l'autorità della successione apostolica » (25). A questo riguardo Comenius era succube di una di quelle illusioni consolatrici che la fantasia delle minoranze perseguitate si compiace di fabbricare procedendo ad una tardiva storicizzazione di certi postulati riconosciuti urgenti nel presente.

Per quanto ci concerne, noi preferiamo seguire Comenius nella sua fede nella vittoria della verità evangelica disarmata: « I cristia-

---

(21) *De bono unitatis et ordinis ecclesiae bohemicae ad anglicanam paraenesis.* Amsterdam 1660. La parte storica, tradotta in ceco da Josef Hendrich, apparve a Praga in 1941: *Strucná historie cirkve slovanské;* cfr. p. 35. 44-48.

(22) Comenius a Ernest de Lukavic, 29-III-1662: « Regi Angliae dedicavi, suasu amicorum, libellum de unitatis et ordinis bono etc., sed responsi nihil, nedum munusculi. Ausus inde sum eorundem amicorum suasu supplicem construere libellum pro miseris nostris dispersis, ut vel illud, quod ab ecclesiis iam collectum, in ista vero regiminis mutatione in fiscum abreptum fuit, sua Maiestas reddi iuberet etc. Iterum responsum nihil ». Ed. PATERA, *Korespondence*, p. 247.

(23) Comenius a Jean Bythner 1660. « An ecclesiis nondum recollectis inspectare opus? An exemplum Waldensium etiam in dispersione episcopos sibi creantium huc sufficiat? » Ed. PATERA, *ibidem*, p. 217.

(24) Quanto questa leggenda sia storicamente insostenibile fu ben dimostrato per i fratelli da F. M. BARTOS, *Biskupství v Jednote bratrské* [*L'épiscopat dans l'Unité des Frères*], Praha 1944, p. 9, per i Valdesi da GIOVANNI GONNET, *Portata e limiti dell'episcopato valdese nel medio evo*, in *BSSV* 104 (1958), pp. 27-42.

(25) Comenius ai ministri dell'Unità in Polonia, 2-IV-1662: « Adsunt enim mihi, dum haec ad vos scribo, duo illorum antiquorum sanctorum, a quibus maiores nostri non tantum fidei ac patientiae exemplar, sed et apostolicae successionis autoritatem, mutuati, ab illorum lumine lumen accenderunt. Quos nunc nobiscum aut etiam prae nobis acrius nova immissa atroci persequutione ac dissipatione exercet Dominus. De quo ad antistitem vestrum plura. Orate pro his, o Fratres, ardenter ad Dominum, ut et illi nos suis includant sanguinis sudoribus ac gemitibus. Deus vero inflammata undique sanctorum suorum vota et suspiria et clamores ad se, exaudiat propitius! Amen! Amen! Amen! » Ed. PATERA, *Korespondence*, p. 251 s. Il nome del compagno di Léger risulta dalla narrazione di quest'ultimo [*Histoire*, vol. II, p. 371]: « sicur David Laurens, mon cousin qui m'accompagnait ».

ni » — egli scriveva nel 1667 — « che pretendono di guerreggiare per Dio e la religione, non saprebbero come giustificare la loro azione. In effetti intraprendono ciò che Dio non ha affatto loro ordinato, ciò che anzi Cristo ha vietato. È buona cosa che i cristiani vogliano sembrare più saggi di Cristo distruggendo la zizzania con la violenza? Quale risultato se ne trae? Gli esempi lo dimostrano a sufficienza. Qual'è il risultato ottenuto dalle violenti persecuzioni dei Valdesi in Italia ed in Francia? La stessa Roma ne è invasa senza che se ne renda conto! « Plena eorum in occulto ipsa Roma est » (26).

AMEDEO MOLNAR

(Traduzione dal francese di Bruno Costabel)

---

(26) *Angelus pacis et legatos pacis Anglos et Belgas Bredam missus*, s. l. 1667. Ed. Metodej Klucka, Praha 1956, p. 20.

A small mistery from 1690 (Jaques Gautier)

The attitude of Jacques Gautier, brother-in-law of Henri Arnaud, still remains obscure after 280 years. The most familiar source of information on Gautier is in *La Glorieuse Rentrée* (pp. 239-242, Edition Revelliod & Fick) in the exchange of letters between the brothers-in-law on the desirability of « peace ». The tone of Arnaud is rather harsh, and Gautier's appears weak, even timid.

Gautier was a merchant of Torre Pellice and held various official posts from 1671 to 1686. He abjured in 1686. Is he the same Jacques Gautier who applied for aid from the Bourse italienne at Geneva, 25 June 1688? (1). On what grounds? — As an honest refugee or was he seeking useful contacts in Geneva?

In the French archives, documents exist which serve to illustrate the uncertainties of Gautier's true sentiments toward his distinguished brother-in-law during the difficult days of the siege of the Balsille.

(1) I am indebted to Prof. Armand-Hugon for the details on the early life of Gautier and the fate of his family, found in the records of Torre Pellice, Turin and Geneva.

Riassunto: *Misterioso episodio del* 1690 *(Giacomo Gautier)*

L'enigmatica figura di Giacomo Gautier, marito della sorella del famoso pastore-capitano valdese, ci è per ora nota solo attraverso la relazione di E. Arnaud « La Glorieuse Rentrée » che riporta i testi di alcune ambigue lettere scambiate, a partire dal Febbraio 1690, fra gli assediati ed alcuni loro parenti cattolicizzati e rimasti a Pinerolo od alle Valli. Fra essi anche il Gautier. Però l'A. è riuscito a rintracc'are, nelle corrispondenze politiche di Versailles, negli « Archives des Affaires Etrangères » di Parigi, delle lettere riguardanti l'assedio della Balziglia e l'impiego di spie scelte fra i parenti cattolizzati degli eroici difensori, al fine di venire a conoscenza delle condizioni ed intenzioni di Arnaud e dei suoi. Riportando parte di questa corrispondenza, l'A. avanza altre due ipotesi, e cioè che il Gautier, oltre a fare la spia, cercasse di fare il doppio giuoco a favore del cognato per passargli notizie riservate, oppure che fosse un vero mascalzone e che tradisse allegramente entrambe le parti; comunque, malgrado questi nuovi documenti, il mistero permane.

From 1688 to 1698 the French resident at Geneva, Charles François de la Bonde, Sieur d'Iberville, played an important role collecting political and military information and serving as spymaster for the Alpine front during the War of the League of Augsburg. It is quite evident in his letters, written several times a week, that he enjoyed his work, which included corrupting discouraged French refugies. He was not troubled by excessive humility or pity for Protestant victims of persecution.

Most of d'Iberville's letters to Versailles are in the Correspondance Politique at the Archives des Affaires Etrangères in Paris. Somewhat condensed copies of a part of this correspondence are at the Service Historique de l'Armée (formerly the Archives de Guerre) now at Vincennes. One wonders why a very busy diplomat would write these duplicate letters to Louvois? As a legitimate requirement of the war, or as a flattering attention to the formidable war minister? (who doubtless saw the same information as an important member of the council of Louis XIV in any case).

In his letter to Versailles of 18 April 1690 (2), d'Iberville says:

> J'ay envoyé depuis peu à M. de Catinat un bon espion, par le moyen duquel nous sçauvons non seulement le nombre, et le veritable estat ou dont les Barbets dans les Vallées, mais encore le detail des projets qui se feront pour leur faire passer du secours. Il est originaire de la Vallée de Luzerne, et beaufrère du ministre Arnaud, auquel il est chargé de porter un billet caché sous le tissu d'un bouton attaché à son justaucorps, lequel billet, a ce qu'il dit, ne contient autre chose si non qu'ils receuvront bientost de secours. Mr. de Catinat auquel il remettra ce bouton, defera l'envelope s'il le juge à propos, et en pourra faire une peu prez semblable, afin que cet homme puis le rendre le billet, et en rapporter le réponse. Il sçaura le luy le nom de certain françois de ce paix [pays] la auquel il a ordre de s'addresser d'abord, et qui a des commerce avec les Barbets. Celuy dont je parle se fist Catholique il y a quelques années. Il a sa femme, ses enfans, et quelq. bien au pays de Gex, qui répondent en quelque façon de sa fidelité. J'ay néantmoins averty Mr. de Catinat de ne s'y fier que de bonne sorte, jusqu'à ce que nous l'ayons mise a plusieurs épreuves.

Catinat wrote the minister of war, 24 April 1690 (3), that the brother-in-law of Arnaud was brought to his headquarters with a message from Switzerland to the Barbets concealed in a button. Catinat retourned the message to the button after reading it and told Gautier to carry it to its destination. The message was signed « Mondonis » and « Gautier de la Tour ». He also reported that he had informed d'Iberville of the affair.

Gautier won Catinat's confidence because he revealed the name

(2) Affaires Etrangères: Correspondance Politique. Genève 8: 139-140.
(3) Service historique de l'Armée: Section ancienne. A [1] 898: 118.

of the contact, one Pierre Grizel [sic] (4), near Perouge, who Catinat already knew to have « commerce » with the Vaudois. Catinat further wrote that he was in regular contact with a merchant of Pignerol (5) who showed him letters from Convenant (the Dutch commissioner for the Vaudois, at Zurich) before passing these letters on to Grizel. (Catinat's failure at the Balsille could not be blamed on any lack of access to Arnaud's correspondence!)

On 13 May 1690 (6), d'Iberville reported the reappearance of Gautier:

> Le Luzernois beaufrère du Ministre Arnaud, qui j'avois envoyé à M. de Catinat, est revenu depuis deux jours. Il m'a dit qu'ayant esté envoyé par luy à M. le Mis de Parelle avec le billet caché sous le tissu d'un bouton qu'il s'étoit chargé de rendre, il fut conduit à M. le Duc de Savoye dans le Mondovy; qu'ensuite il eut ordre de porter le dt. bouton à son adresse; qu'il remist à S.A.R. la réponse d'Arnaud qui contenoit quatre grandes pages d'écriture; aprez quoy il a esté reconduit jusques icy [Genève] par ordre de ce Prince, et si bien gardé depuis le moment qu'il eut vû M. de Parelle, qu'il ne luy a pas esté permis d'aller retrouver M. de Catinat, auquel il vouloit porter la réponse d'Arnauld que M. le Duc de Savoye a retenue.
>
> Il me paroist, Monseigneur, quelque chose d'équivoque au tout cela, soit de la part de cet homme ou de S.A.R.; car il me semble qu'il étoit à propos après avoir leu la lettre d'Arnauld de permettre qu'elle fust apportée icy a ses correspondens, à fin qui le porteur peut estre encore chargé d'autres fois d'une pareille commission et d'avoir par luy connaissance de ce qui se passeroit dans les vallées. Il a dit pour excuse aux gens qui l'avoient envoyé qu'il avoit esté dépouillé en revenant icy, et qu'on luy avoit osté son chapeau dans lequel etoit la réponse d'Arnauld. Ces gens luy ont répondu qu'il n'y avoit pas grand inconvenient, parce que depuis peu ils ont eu des nouvelles des vallées par une autre voye...

D'Iberville added that his own spies had informed him that only 400 Barbets remained in the Vallées and that their situation was desperate. After this letter, there is no further mention of Gautier. A few days later, Victor Amadeus joined the Allies against France, which may partly explain any « équivoque ».

(4) The name is given as « Griset » in a letter from Odin and Arnaud, 12 April 1690. This letter was sent in copy by Fabrice (Fabricius), the Dutch commissioner in Zurich who succeeded Convenant, to the States-General at the Hague. (A naîve effort is made to put the names in cypher-it is signed « H. Duanra » and « P. Nido » and refers to « Pierre Tessig. » It concerns supplies for the Vaudois.) Staten General, Secrete Brieven (Secrete Kas) 12584: 252.

(5) This appears to be a M. Pellepoussin, referred to in the letter just cited. *Ibid.*

(6) Service historique de l'Armée: Section ancienne. A^1 996: 43. An almost identical letter is found in Affaires Etrangères: Correspondance politique. Genève 8: 171-172 (16 May 1690).

One may choose from at least three explanations for this episode: 1) Gautier was loyally helping Arnaud and the Vaudois as a double agent, showing the French the letters Arnaud wished them to see, an idea that seems to have occurred to Iberville. 2) Gautier was careless or weak, and talked too much, as when he revealed Grizel's name to Catinat-or did he know that Catinat already knew about Grizel? 3) Gautier was an outright traitor.

It appears that Gautier died in 1692, his wife (Arnaud's sister) in 1695, and their son Henri before 1697. What state of mind the Gautiers may have been in during their last days, we can only conjecture.

WALTER UTT

(Pacific Union College - California)

Bibliografia degli scritti di Giovanni Luzzi*

Introduzione

La dispersione delle opere del professore e pastore Giovanni Luzzi in molte biblioteche italiane, la difficoltà del reperimento di documentazioni e scritti inediti e l'esigenza infine di raccogliere la maggior quantità possibile di dati bibliografici presso la biblioteca della Facoltà Valdese di Teologia in Roma, sono stati i motivi principali di questa ricerca bibliografica.

Limitarsi a stendere tale bibliografia significa rendersi immediatamente conto di quanto ciò sia insufficiente per la conoscenza dei numerosissimi aspetti della personalità del Luzzi; ma è necessario come primo passo per una ricerca più approfondita sull'importanza che egli ebbe nell'ambito dell'evangelismo italiano, sia per i suoi contatti con i cattolici e con le chiese protestanti di Scozia e d'America, che per la sua molteplice attività di traduttore, commentatore e diffusore della Bibbia apprezzata ed applaudita sia in Italia che all'estero.

Luzzi si occupava di tutto: scriveva su moltissimi periodici italiani e stranieri, predicava in chiesa oppure teneva conferenze e le sue lezioni di teologia sistematica o di etica cristiana alla Facoltà Valdese di Firenze, e mentre era intento alla traduzione della Bibbia dirigeva contemporaneamente le numerose iniziative di assistenza evangelica. L'intrecciarsi di forse eccessive attività ha indubbiamente nociuto all'approfondimento scientifico degli studi da lui condotti, ma è pur sempre qualcosa da non trascurare per chi voglia tracciare un quadro realistico della sua complessa personalità.

Amava l'aspetto « geniale » di ogni cosa piuttosto che la dogmatica di uno studio condotto razionalmente. È forse questo il motivo della sua insofferenza per gli studi rigidi della Facoltà teologica e del suo entusiasmo per il lavoro di assistenza presso l'Istituto « Comandi » di Firenze. Infatti mal sopportava la vita intellettualistica,

---

(*) Compilata da Ely Peyrot a conclusione del corso di biblioteconomia presso la Biblioteca Apostolica Vaticana.

i ragionamenti apologetici e le polemiche teologiche tipiche del tempo; preferiva, appena gli era possibile, trascorrere le ore nel « caldo pratico, dolce cristianesimo di Cristo » al Borgo della Stella in Firenze dove erano situate le sue opere di assistenza evangelica.

La prima vera formazione al di là degli studi condotti malvolentieri alla Facoltà, venne a Luzzi dalla lettura di tutte le opere di Edoardo Reuss e dalla Scuola di Strasburgo che rappresentarono il principale indirizzo storico critico dei suoi scritti biblici.

Altro aspetto importante della sua attività di pastore valdese fu l'evangelizzazione e l'insegnamento religioso. Indicava tre scopi della missione evangelica in Italia: 1) provvedere ai bisogni spirituali dei protestanti di nascita sparsi per il paese; 2) aprire le porte delle chiese evangeliche « a tutti quei cattolici romani che sentono di non poter più coscienziosamente accettare dottrine e sottomettersi a pratiche religiose che reputano contrarie all'insegnamento di Cristo »; 3) promuovere la collaborazione fra tutti i cristiani perché la chiesa diventi una in Cristo. Auspicava inoltre che l'insegnamento della cultura religiosa venisse impartito nelle scuole fino all'università e vedeva nel regime fascista il realizzatore possibile di questo suo sogno.

Inoltre si può liberamente affermare che Luzzi non ebbe interessi attivi di tipo politico, è anzi vero il contrario; ma teneva in particolar modo all'autorità proveniente dal « fascio » e lasciava spesso trasparire forti sentimenti nazionalistici. Di Mussolini dice testualmente nell'autobiografia: « Le parole di un uomo mandato da Dio a compiere per un gran popolo e per il mondo un'opera santa di ricostruzione sociale, non sono parole che passano: esse rimangono, in chi le capisce, come una fonte di conforto e d'ispirazione ».

Giovanni Luzzi durante la sua lunga vita mantenne costantemente vivi i contatti con moltissimi uomini di cultura e nel campo religioso in particolare con Romolo Murri ed il modernismo e con il pancristianesimo di Ugo Janni.

Eli Peyrot

CENNI BIOGRAFICI

Mi sono limitato a segnare le date più importanti ed i momenti principali della vita del Luzzi in quanto i particolari e le sfumature che caratterizzarono la sua esistenza si potranno agevolmente trovare in « Dall'alba al tramonto », Firenze, Fides et Amor, 1934, xi 174 p., una accurata e densa autobiografia.

1856

Nato in Svizzera nel Cantone dei Grigioni in un paesetto della bassa Engadina, Tschli, l'8 marzo 1856, Giovanni Luzzi, dopo soltanto un anno,

emigra con la famiglia a Lucca dove il padre apre una caffetteria. Nella cittadina toscana il giovane Luzzi trascorre i suoi primi difficili vent'anni aiutando il padre in bottega e studiando con molti sacrifici.

1873

Lo colpisce la morte della madre cui seguirà, tre anni dopo, anche quella del padre.

1877

Consegue la licenza liceale e si iscrive a Firenze alla Facoltà Valdese di Teologia. Non accetta la borsa di studio prevista in quanto « impegna poi lo studente ad esercitare il ministerio evangelico nella chiesa che lo ha beneficato ». Accompagna gli studi di esegesi greca ed ebraica con delle lezioni private di ebraico del prof. Castelli e di letteratura greca del prof. Trezza.

1878

Durante il secondo anno di studi teologici incontra il dott. Giuseppe Comandi, fondatore e direttore dell'orfanotrofio evangelico, con cui si accorda per prestare opera di assistenza durante la sua permanenza a Firenze. Infatti l'anno dopo, concluso il triennio , si stabilisce definitivamente all'istituto « Comandi », dove può finalmente chiamare presso di sé le tre sorelle minori che alla morte del padre aveva sistemato presso i parenti. Rimane all'istituto per sette anni.

1886

La Tavola Valdese gli offre una borsa di studio per un anno ad Edimburgo ed egli si decide a dare quindi gli esami finali presentando la tesi d'esegesi greca sulla prima epistola di San Pietro. Dopo la consacrazione sinodale in settembre parte per Edimburgo e si iscrive alla facoltà di teologia dell'università.

1887

Mentre si trova ad Edimburgo riceve l'offerta di occuparsi della chiesa di Firenze, accetta l'incarico e, dopo essersi sposato, si trasferisce a Firenze dove eserciterà il suo ministerio fino al 1902.

1891

Redige un nuovo manuale per l'istruzione religiosa ai catecumeni e fonda le « Cucine Economiche » alle quali si aggiunge l'anno appresso anche il « Dispensario Medico », opere che dirigerà fino al 1914.

1892

Crea la « Squadra evangelistica » formata da studenti della Facoltà di teologia e da giovani volontari per diffondere il Vangelo nei quartieri fiorentini.

1897

Entra a far parte del Comitato di Evangelizzazione ove resterà per un anno, riprendendo poi l'attività nel biennio 1906-07.

1902

Chiamato dal Sinodo valdese occupa la cattedra di Teologia Sistematica della Facoltà Valdese di Teologia a Firenze e quando la Facoltà si trasferirà a Roma nel 1922 egli la seguirà per un solo anno prima di chiedere le dimissioni.

1904

Si costituisce, sotto la direzione del Luzzi, la Federazione Italiana degli Studenti per la Cultura Religiosa, ramo italiano della Federazione mondiale degli Studenti Cristiani. Tale Federazione non ha carattere confessionale, ma abbraccia ogni giovane cristiano che abbia interessi per i problemi religiosi. Nello stesso anno Luzzi assume la direzione della « Rivista Cristiana » che terrà fino al 1910.

1905

Va ad Edimburgo per il conferimento della laurea ad honorem in teologia offertagli da quella università.

1906

Inizia la traduzione della Bibbia che terminerà nel 1931 con una edizione completa prima della Casa Sansoni e poi della « Fides et Amor ». Viene inoltre nominato dalla Società Biblica Britannica e Forestiera capo revisore di una Commissione incaricata di preparare una revisione della traduzione biblica italiana di Giovanni Diodati. L'opera completata nel 1922 sarà pubblcata a Londra nel 1924.

1908

Esce il primo numero del periodico « Fede e Vita » organo della Federazione italiana degli studenti per la cultura religiosa; Luzzi ne è il direttore e Salvatore Mastrogiovanni il segretario di redazione.

1909

Sorge la società editrice Fides et Amor, sotto gli auspici del Luzzi, formata da cento soci appartenenti alle varie chiese cristiane che ha il compito di « dare all'Italia una Bibbia che, non emanando da una chiesa particolare, potesse venire accettata da tutte quante le chiese ». Luzzi diventa direttore della « Scuola Maestri Evangelisti Matteo Prochet ».

1912

Luzzi viene invitato a tenere, per la durata di un anno, un corso di lezioni nel « Theological Seminary » di Princeton e varie conferenze, per un totale di 45, in altre importanti città degli Stati Uniti. La Casa Editrice Fleming H. Revell di New York pubblicherà l'anno seguente, sette delle sue lezioni nel volume « The Struggle for Christian Truth in Italy ». In America Luzzi incontra Mrs. John Stewart Kennedy che gli offre un decisivo aiuto finanziario, che durerà ben 18 anni, a favore della società « Fides et Amor ».

1915

La Società Biblica Britannica e Forestiera in riconoscimento del lavoro svolto elegge Giovanni Luzzi quale membro onorario all'estero.

1917

Il « Presbyterian College » di Montreal gli conferisce il dottorato in teologia honoris causa.

1921

La Casa Editrice Sansoni accetta di pubblicare la nuova Bibbia italiana tradotta ed annotata da Giovanni Luzzi. Assume la direzione del mensile « Bollettino pastorale » edito a Firenze e redatto dai professori della Facoltà teologica valdese.

1923

Ottiene l'emeritazione da pastore e, per desiderio di riposo e di quiete e per porre fine alla traduzione della Bibbia, dà le dimissioni dalla cattedra della Facoltà di teologia trasferitasi da un anno a Roma. Accetta l'invito di occuparsi della chiesa evangelica di Poschiavo nei Grigioni, si trasferisce quindi a Poschiavo ove rimane fino al 1930.

Si occupa della traduzione in lingua romancia del suo Nuovo Testamento e Salmi, lavoro che viene effettuato dai parroci J. V. Gaudenz per per il Nuovo Testamento e da Rudolf Filli per i Salmi. Il volume è edito nel 1932 dalla Casa Engadin Press. Co. di Sameden e San Murezzan col titolo « Nouv Testamaint e ils Psalms ».

Consegna al re, a Mussolini e al papa Pio XI il secondo volume della Bibbia.

1924

Insieme al pastore Bosio continua il lavoro attorno al Commentario del Nuovo Testamento iniziato nel 1870 dal dr. Stewart.

1925

Gli muore il figlio colpito da una epidemia e resta con le due figlie.

1927

Riceve a Poschiavo il titolo di Cavaliere della Corona d'Italia e il dono dell'insegne dell'Ordine.

1930

Torna a Firenze dove prepara una edizione speciale del Nuovo Testamento con Salmi di 500 esemplari da consegnare al capo del governo perché siano messi a disposizione di chi nelle scuole superiori abbia l'incarico dell'educazione religiosa; per questo motivo viene accolto in udienza privata da Mussolini.

1931

Accetta di occuparsi due volte al mese fino al 1933 della Congregazione fiorentina della chiesa olandese ed alemanna di Livorno.

1933

La Fondazione Svizzera Schiller gli assegna una onorificenza per la sua attività letteraria nei Grigioni.

1939

Durante gli anni di guerra si trasferisce di nuovo a Poschiavo dove lo raggiunge la morte il 25 gennaio 1948.

AVVERTENZE

L'elenco generale degli scritti del Luzzi è stato ordinato cronologicamente, alfabeticamente e per ogni anno vengono prima indicati i libri e poi gli articoli.

Ho tratto a parte dall'elenco generale alcune pubblicazioni, già in esso indicate, riguardanti le conferenze tenute dal Luzzi, le prefazioni, le recensioni, le traduzioni ed infine le traduzioni e commentarî della Bibbia, compresa la cosiddetta «Riveduta». In fondo ho elencato gli scritti che non ho potuto reperire e dei quali di conseguenza mancano alcuni dati bibliografici. Conosco l'esistenza di questi scritti grazie alla piccola bibliografia che lo stesso Luzzi ha raccolto a termine della sua autobiografia: « Dall'alba al tramonto » Firenze, Fides et Amor, 1934. In questo volume inoltre si trova anche l'elenco delle riviste straniere a cui Luzzi ha collaborato. Tra queste non ho potuto reperire le seguenti: « The United Presbyterian » Pittsburg. « The Bible Magazine » New York. « The Continental Presbyterian » Edinburg. « The Review and Expositor » Louisville (Kentucky). « The Student World » New York (ho trovato soltanto i numeri dal 1928 in poi). « La Reforma. Revista Argentina » Buenos Aires.

Finalmente, a termine della bibliografia, ho aggiunto alcuni scritti su Luzzi e talune recensioni delle opere. Di questi non mi sono proposto di raggiungere un panorama completo, ma mi sono limitato a raccogliere quelli che ho rinvenuto nel corso della presente ricerca bibliografica.

Le citazioni riprodotte nell'introduzione e nei cenni biografici provengono dalla suddetta autobiografia.

Al termine dei dati bibliografici di ciascuna pubblicazione ho aggiunto, tra parentesi, una sigla corrispondente alla biblioteca in cui è possibile reperire l'opera medesima.

Nel triennio 1904-1907 Giovanni Luzzi tenne un ciclo di conferenze a Roma e Napoli, per conto della Federazione Italiana degli Studenti per la Cultura Religiosa, di cui non sono riuscito a trovare che alcuni testi pubblicati.

La Bibbia completa in 12 volumi è stata edita prima dalla Casa Editrice Sansoni (dal 1921 al 1925 i volumi: II-VI-VII-VIII-IX) e poi dalla Società Fides et Amor (dal 1927 al 1931 i volumi: I-III-IV-V-X-XI-XII) dopo che l'autore ebbe ricevuto l'aiuto finanziario di Mrs. Kennedy.

Giovanni Luzzi ha firmato anche con le sigle G. L., e con lo pseudonimo Aldo Falconi.

ELENCO DEI PERIODICI CONSULTATI

Bilyc.	=	Bilychnis, Roma.
Boll. SV.	=	Bollettino della Società degli Studi Valdesi, Torre Pellice.
Boll. Pas.	=	Bollettino Pastorale, Firenze.
Coen.	=	Coenobium, Lugano.
Cult. Cont.	=	Cultura Contemporanea, Roma.
Ev.	=	L'Evangelista, Roma.
FeV.	=	Fede e Vita, Roma.
Hibbert. J.	=	The Hibbert Journal, London.
It. Ev.	=	L'Italia Evangelica, Firenze.
Luce	=	La Luce, Roma-Torino.
Q. Grig.	=	Quaderni Grigioni Italiani, Poschiavo.
Risv.	=	Il Risveglio, Roma.
Riv. Crist.	=	Rivista Cristiana, Firenze.
Test.	=	Il Testimonio, Roma.
Voice It.	=	A Voice from Italy, Edinburgh-London.
Bull. It.	=	Bulletin italien, Bordeaux.
Mess. Ev.	=	Messaggero Evangelico, Roma.

BIBLIOTECHE DOVE SONO STATE RINVENUTE LE OPERE DEL LUZZI

(FV)	=	Biblioteca della Facoltà Valdese di Teologia in Roma
(NF)	=	Biblioteca Nazionale di Firenze
(UG)	=	Biblioteca della Pontificia Università Gregoriana in Roma
(BV)	=	Biblioteca Vaticana
(NR)	=	Biblioteca Nazionale di Roma
(LS)	=	Biblioteca privata del pastore valdese Luigi Santini
(BP)	=	Biblioteca comunale di Poschiavo
(CV)	=	Biblioteca della Casa Valdese di Torre Pellice

ELENCO DEGLI SCRITTI

in ordine cronologico e alfabetico.
Per ogni anno vengono indicati prima i libri e poi gli articoli

1881

1. *Santi Pagnini e la sua traduzione latina della Bibbia.* Torre Pellice, L'Alpina, (1881). 87 p., ant. ill., 24 cm. (FV).
Indice: I. La vetus latina ossia la vecchia versione latina; II. La vulgata di S. Girolamo; III. La vulgata dopo la morte di S. Girolamo; IV. La vita di Santi Pagnini; V. Attività letteraria di Santi Pagnini; VI. L'edizione servetana della Bibbia latina di Santi Pagnini; VII. Dell'influsso di Santi Pagnini, nel Cinquecento, sui traduttori esteri italiani della Bibbia in latino e sui traduttori tedeschi, inglesi e francesi nelle loro lingue rispettive; VIII. Dell'influsso di Santi Pagnini sui traduttori italiani della Bibbia nel Cinquecento e nella prima metà del Seicento; IX. Lione ai tempi di Santi Pagnini; X. Conclusione.

1883

2. *Monte Pescini.* In: It. Ev., 4, 1883, pp. 214-215, 252-253, 260-261 (FV).

1885

2 bis. *Maria e la sua Bibbia o le origini della Società Biblica Britannica e Forestiera. Versione dall'inglese.* Firenze-Roma, Società Biblica Britannica e Forestiera, 1885, 106 p., 18 cm. (NR) (BP).
3. *C. H. Spurgeon.* In: Riv. Crist., v. 13, 1885, pp. 29-35 (FV).
4. *Odio ed Amore.* In: It. Ev., 5, 1885, pp. 114-115 (FV)
5. *Il Precursore.* In: It. Ev., 5, 1885, p. 138 (FV).
6. *Istruzione ed Educazione; la sezione fisiologica dell'Associazione Evangelica per la Gioventù in Firenze.* In: It. Ev., 5, 1885, pp. 371-372 (FV).
7. *Federico Guglielmo Farrar.* In: Riv. Crist., v. 13, 1885, pp. 149-161 (FV).
8. *Giulio Cesare Paschali.* In: Riv. Crist., v. 13, 1885, pp. 196-202, 230-239 (FV).

1886

9. *1885.* In: It. Ev., 6, 1886, pp. 2-3 (FV).
10. *Dott. Bartolomeo Carli.* In: It. Ev., 6, 1886, p. 70 (FV).
11. *Il dì dei morti.* In: It. Ev., 6, 1886, pp. 346-347 (FV).
12. *Gabriele Rossetti.* In: Riv. Crist., v. 14, 1886, pp. 8-24 (FV).
13. *Il Goel di Giobbe.* In: Riv. Crist., v. 14, 1886, pp. 102-117 (FV).
14. *Il sangue che salva.* In: It. Ev., 6, 1886, pp. 58-59 (FV).

1887

15. *D'oltre mare.* In: Riv. Crist., v. 15, 1887, pp. 13-20 (FV).
16. *Echi d'Edimburgo.* In: It. Ev., 7, 1887, p. 118. (FV).
17. *Una festa italiana in Edimburgo; 12 gennaio 1887.* In: It. Ev., 7, 1887, p. 37 (FV).

1888

18. *The Pre-eminence of Christ according to Paul in the Epistle to the Colossians.* Edinburgh, (?), 1888, (?).
19. *Abnegazione (sermone).* In: It. Ev., 7, 1888, pp. 282-283 (FV).
20. *Il dr. Alberto Revel.* In: It. Ev., 8, 1888, pp. 378-380. (FV).
21. *A zonzo per l'estero.* In: It. Ev., 8, 1888, pp. 291-292 (FV).
22. *Impressioni di viaggio.* In: It. Ev., 8, 1888, pp. 16-24-32 (FV).
23. *Pensieri di un solitario I-II-III.* In: It: Ev., 8, 1888, pp. 266-267, 275-276, 283-284 (FV).
24. *Sensualità (sermone).* In: It. Ev., 8, 1888, pp. 274-275 (FV).
25. *Strascichi vecchi con accompagnamento di nuove applicazioni.* In: It. Ev., 7, 1888, p. 259 (FV).
26. *Sul monte (sermone).* In: It. Ev., 8, 1888, p. 290 (FV).
27. *Testimonianza I-II-III (sermone).* In: It. Ev., 8, 1888, pp. 330, 338-339, 346-347 (FV).
28. *La vita (sermone).* In: It. Ev., 8, 1888, p. 266 (FV).

1889

29. *Associazioni evangeliche per la Gioventù in Firenze. Discorso d'inau-*

gurazione della sezione filologica, 5 nov. 1889. Firenze, Claudiana, 1889, 14 p., 15 cm. (NR).

30. *Gigi; racconto...* Firenze, Claudiana, 1889, xi, 141 p. (CV).
31. *Impressioni di viaggio. Conferenza tenuta in Firenze nella sala della Associazione evangelica per la Gioventù.* Firenze, Claudiana, 1889, 16 p. (NR).
32. *La San Bartolomeo della Valtellina. Conferenza tenuta in Firenze...* Roma-Firenze, Claudiana, 1889, 29 p., 19 cm. (NR).
33. *1689.* In: It. Ev., 9, 1889, p. 260 (FV).
34. *Chiesa evangelica valdese (circolare).* In: It. Ev, 9, 1889, p. 184 (FV).
35. *Il « Glorioso Rimpatrio » 1689-1889 (poesia).* In: It. Ev., 9, 1889, p. 259 (FV).
36. *Il « Glorioso Rimpatrio ».* In: It. Ev., 9, 1889, pp. 257-258 (FV).
37. *La salvazione di Dio; 17 febbraio (sermone).* In: It. Ev., 9, 1889, pp. 58-59 (FV).
38. *Vittorio Amedeo II.* In: Boll. SV., 6, 1889, pp. 85-93 (FV).

1891

39. *Gli animali della Bibbia e la lezione che ci danno. Discorsi di Richard Newton tradotti da G. Luzzi.* Firenze, Claudiana, 1891, 165 p., 27 cm. (NR).

39 bis. *Il Rinascimento e la Riforma. Lavoro presentato dal dott. Filippo Schaff alla II Conferenza internazionale dell'Alleanza evangelica tradotto in italiano da G. Luzzi.* Firenze, tip. Bodoniana, 1891, 39 p., 8° (NF).

40. *Sesto centenario delle origini della Confederazione elvetica.* Firenze, Claudiana, 1891, 14 p., 8° (NF).
41. *Post eventum.* In: It. Ev., 11, 1891, pp. 130-131. (FV).
42. *Sull'uscio del '91 alle chiese della missione.* In: Ev., 3, 1891, pp. 18-19 (NR).

1892

43. *Commentario esegetico pratico del Nuovo Testamento. La lettera di San Paolo ai Colossesi...* Torino, Loescher, 1892, 299 p., 23 cm. (FV). Indice: La lettera e il piano della lettera; I. Preliminari; II. Parte dottrinale; III. Parte polemica; IV. Parte parenetica; V. Conclusione.

1893

44. *Eine Erzählung für jung und alt... Freiaus dem italienischen übersezt von M. Muston-Ehni.* Basel, Verlag von Jaeger und Robert, (1893), 138 p. (CV).
45. *Progetto di liturgia presentato al venerabile Sinodo in Torre Pellice il 4 sett. 1893.* Firenze, Claudiana, 1893, 67 p., 8° (NF).

1895

46. *Camillo Mapei, esule, confessore, innografo.* Firenze, Claudiana, 1895, xiv, 384 p., 19 cm. (FV).
    Indice: I. La famiglia Mapei; II. Camillo in Roma; III. Camillo torna a Nocciano; IV. Camillo e la « giustificazione per fede »; V. Camillo a

Roma, Algeri e Malta; VI. Il Mapei e il Wiseman. Camillo in Scozia; VII. Attività del Mapei in Liverpool; VIII. La scuola gratuita italiana di Londra; IX. L'« Eco di Savonarola »; X. La chiesa italiana a Londra; XI; L'enciclica del 29 aprile; XII. La Costituzione a Napoli. Camillo riprende la via dell'esilio; XIII. Sfide; XIV. Camillo Mapei e Monsignor G. Gilli. La lettera « ai preti romani della diocesi d'Edimburgo »; XV. Il Mapei a Dublino; XVI. Camillo riprende i suoi lavori evangelistici; XVII. L'uomo; XVIII. Il credente; XIX. Il teologo; XX. L'evangelista; XXI. L'innografia evangelica; Poesie di Camillo Mapei.

47. *XX settembre, 1870-1895. Commemorazione.* Firenze, Claudiana, 1895, 24 p. (CV).
48. *L'Evangelo a San Casciano (Val di Resa).* In: It. Ev., 15, 1895, p. 117 (FV).
49. *XX settembre.* In: It. Ev., 15, 1895, p. 305 (FV).

1896

50. *La Chiesa Valdese e l'Editto di Emancipazione. Commemorazione.* Firenze, Claudiana, 1896, 14 p., 8° (NF).
51. *Per il riposo domenicale.* Firenze, (?), 1896, (?).

1897

52. *La salvazione, ossia Gesù Cristo nell'ieri, nell'oggi e nel domani della vita.* Firenze, Claudiana, 1897, 20 p., 16° (NF).

1898

53. *1848-1898. The Waldensian Church and the edict of emancipation.* (Edinburh, Turnbull, s. a., 1898), 39 p., 8 fot. f. t., 21 cm. (FV).
54. *La pace mondiale è dessa un'utopia?* Firenze, (?), 1898, (?).

1899

55. *Commentario esegetico pratico del nuovo Testamento. Fatti degli Apostoli...* Firenze, Claudiana, 1899, 271 p., 27 cm. (FV).
56. *Giovanni Battista.* In: Riv. Crist., 1, 1899, pp. 209-214 (FV).
57. *La idee religiose di Raffaello Lambruschini.* In: Riv. Crist., 1, 1899, pp. 3-11 (FV).
58. *Il « Magnificat »* In: Riv. Crist., 1, 1899, pp. 353-359 (FV).
59. *Notturno.* In: Riv. Crist., 1, 1899, pp. 243-252 (FV).
60. *Un nuovo Catechismo Evangelico per uso delle chiese, delle famiglie e delle scuole.* In: Riv. Crist., 1, 1899, pp. 233-242 (FV).
61. *Un'opera di redenzione religiosa e sociale per le donne dell'India.* In: It. Ev., 19, 1899, pp. 65-67 (FV).
62. *Il prof. Teodoro Caruel.* In: It. Ev., 19, 1899, pp. 57-58. (FV).
63. *Ras Mangascià e la Bibbia.* In: Riv. Crist., 1, 1899, pp. 53-59 (FV).
64. *Tempesta e naufragio...* In: It. Ev., 19, 1899, p. 362 (FV).
65. *Toma.* In: Riv. Crist., 1, 1899, pp. 162-166 (FV).

1900

66. *L'epistola de' Corinzi a San Paolo.* In: Riv. Crist., 2, 1900, pp. 244-249 (FV).

67. *F. Brunetière e J. B. Bossuet.* In: Riv. Crist., 2, 1900, pp. 58-60 (FV).
68. *Federico Godet.* In: Riv. Crist., 2, 1900, pp. 347-350 (FV).
69. *I dodici.* In: Riv. Crist., 2, 1900, pp. 273-279 (FV).
70 *Necrologio... Miss K. E. Emery.* In: It. Ev., 20, 1900, p. 270 (FV).
71. *Per la libertà di coscienza a Borgo San Sepolcro. Lettera a G. Ganavelli.* In: It. Ev., 20, 1900, pp. 219-220 (FV).
72. *Il Protovangelo ossia « Il primo lieto annunzio ».* In: Riv. Crist., 2, 1900, pp. 305-310 (FV).
73. *Quo vadis?* In: Riv. Crist., 2, 1900, pp. 81-87 (FV).

1901

74. *Discorso per le onoranze di Moglio da Montalcino.* In: Riv. Crist., ns. 3, 1901, pp. 179-189 (FV).
75. *Massimiliano Grazia.* In: Riv. Crist. ns. 3, 1901, pp. 3-15 (FV).
76. *I nostri santi ed i nostri morti.* In: Riv. Crist., ns. 3, 1901, pp. 401-405 (FV).
77. *La Regina Vittoria.* In: Riv. Crist., ns. 3, 1901, pp. 44-46 (FV).

1902

78. *William Johnston Ford in memoriam.* Firenze, Meozzi, 1902, 10 p., ritr., 8° (NF).
79. *All'opra!* In: Riv. Crist., ns. 4, 1902, pp. 1-5 (FV).
80. *Il misterioso potere che s'agita in noi.* In: Riv. Crist., ns. 4, 1902, pp. 321-326 (FV).
81. *« Il regio ufficiale ».* In: Riv. Crist., ns. 4, 1902, pp. 296-301 (FV).
82. *William Johnston Ford.* In: Riv. Crist., ns. 4, 1902, pp. 51-55 (FV).

1903

83. *Le idee religiose di Gabriele Rossetti.* Firenze, Claudiana, 1903, 39 p., ant., 21 cm. (FV).
84. *Ancora della « Pia Società di San Girolamo » e dell'opera sua.* In: Riv. Crist., ns. 5, 1903, pp. 302-309 (FV).
85. *Un cenno storico della Facoltà di Teologia a Firenze.* In: It. Ev., 23, 1903, pp. 337-338 (FV).
86. *Chiesa Evangelica Valdese. Facoltà di teologia. Firenze (avviso).* In: It. Ev., 23, 1903, p. 324 (FV).
87. *La Facoltà Valdese di Teologia e l'ora presente.* In: Riv. Crist., ns. 5, 1903, pp. 401-410, 441-448 (FV).
88. *Le idee religiose di Gabriele Rossetti.* In: Riv. Crist., ns. 5, 1903, pp. 81-86, 140-150, 180-188 (FV).
89. *Leone XIII.* In: Riv. Crist., ns. 5, 1903, pp. 281-284 (FV).
90. *Notizie evangeliche. Facoltà di teologia della Chiesa Evangelica Valdese.* In: It. Ev., 23, 1903, p. 181 (FV).
91. *Sei anche tu dei discepoli di cotest'uomo?... (S. Giovanni 18: 7).* In: Riv. Crist., ns. 5, 1903, pp. 41-45 (FV).
92. *Il Signore Iddio è sole e scudo (Salmo 84: 11).* In: Riv. Crist., ns. 5, 1903, pp. 1-2 (FV).

1904

93. *La Facoltà Valdese di Teologia e l'ora presente. Discorso tenuto per l'inaugurazione degli studi nella Facoltà Valdese di Teologia in Firenze il dì XX novembre MCMIII.* Firenze, Claudiana, 1904, 20 p., 23 cm. (FV).
94. *Herbert Spencer.* Firenze, Claudiana, 1904, 14 p., 25 cm. (BP).
95. *Il movimento nazionale degli studenti cristiani. Discorsi...* Firenze, Claudiana, 1904, 22 p., 8° (NF).
96. *A proposito di una liturgia battesimale.* In: Riv. Crist., ns. 6, 1904, p. 430-432 (FV).
97. *Dalle riviste inglesi.* In: Riv. Crist., ns. 6, 1904, pp. 35-37, 77-78, 117-118, 195-198, 237-239, 274-276, 317-318, 358-360, 398-399, 438, 476-477. (FV).
98. *Dalle riviste italiane.* In: Riv. Crist., ns. 6, 1904, pp. 276-278, 479-480. (FV).
99. *Dalle riviste tedesche.* In: Riv. Crist., ns. 6, 1904, pp. 76-77 (FV).
100. *Dei volgarizzamenti delle Sacre Scritture in Italia.* In: Riv. Crist., ns. 6, 1904, pp. 281-292 (FV).
101. *Un'epistola inedita di Gabriele Rossetti a Luigi Buonaparte.* In: Bull. It., 4, 1904, (?).
102. *Herbert Spencer.* In: Riv. Crist., ns. 6, 1904, pp. 86-95. (FV).
103. *Il movimento nazionale degli studenti cristiani.* In: Riv. Crist., ns. 6, 1904,, pp. 381-389 (FV).
104. *Il prossimo risveglio.* In: ns. 6, 1904, pp. 1-5 (FV).
105. *L'orazione funebre pronunziata dal prof. Adolfo Harnack sulla tomba di Teodoro Mommsen.* In: Riv. Crist., ns. 6, 1904, pp. 65-70 (FV).
106. *Rassegna mensile.* In: Riv. Crist., ns. 6, 1904, pp. 266-270, 312-314, 355-358, 391-393 (FV).

1905

107. *Chiesa evangelica valdese. Facoltà di teologia.* In: It. Ev., 25, 1905, p. 164 (FV).
108. *Conclusione.* In: Riv. Crist., ns. 7, 1905, pp. 494-496 (FV).
109. *Dalle riviste inglesi.* In: Riv. Crist., ns. 7, 1905, pp. 35, 76-77, 116-117, 157-158, 197-198, 236-238, 277-278, 317-319, 355-359, 398-399 (FV).
110. *Dalle riviste italiane.* In: Riv. Crist., ns. 7, 1905, pp. 37-40, 78-80, 118-120 (FV).
111. *Dalle riviste tedesche.* In: Riv. Crist., ns. 7, 1905, pp. 75-76, 116, 155-156, 352-355, 433-434 (FV).
112. *Dio e popolo (Fatti XVII, 26-28).* In: Riv. Crist., ns. 7, 1905, pp. 416-424 (FV).
113. *Il dogma della immacolata concezione.* In: Riv. Crist., ns. 7, 1905, pp. 241-245, 281-294 (FV).
114. *Il Sillabo.* In: Riv. Crist., n. 7, 1905, pp. 361-371 (FV).
115. *La visione del Cristo (Giov. XII, 21).* In Riv. Crist., ns. 7, 1905, pp. 201-204 (FV).

1906

116. *Chiesa Evangelica Valdese. Confessione di fede. I simboli della Chiesa Valdese.* Firenze, Claudiana, 1906, 15 p., 20 cm. (FV).

117. *Se sia o no possibile riconciliare la Scienza con la Fede.* Roma, Federazione italiana degli studenti per la cultura religiosa, 1906, 40 p., 18 cm.
118. *Il Simbolo degli Apostoli, le sue origini, la sua evoluzione, la sua fortuna.* Roma, (?), 1906 (?).
119. *La teologia moderna e le sue relazioni con la missione evangelica in Italia...* Firenze, Claudiana, 1906, 22 p., 23 cm. (FV).
120. *Vale egli ancora la pena di occuparsi della Bibbia?...* Roma, tip. La Speranza, 1906, 39 p., 19 cm. (FV).
121. *Gastone Frommel.* In: Riv. Crist., ns. 8, 1906, pp. 224-227 (FV).
122. *Dalle riviste inglesi.* In: Riv. Crist., ns. 8, 1906, pp. 36-38, 77-78, 117-118, 157-159, 197-198, 237-239, 277-278, 317-318, 359, 439-440, 474-475 (FV).
123. *Schiarimenti biblici. La Pentecoste. (Fatti 2: 1).* In: Riv. Crist., ns. 8, 1906, pp. 228-230 (FV).
124. *Sulla riconciliazione della fede con la scienza.* In: Riv. Crist., ns. 8, 1906, pp. 321-328, 361-369 (FV).
125. *La teologia moderna e le sue relazione con la missione evangelica in Italia.* In: Riv. Crist., ns. 8, 1906, pp. 259-266, 281-290 (FV).

1907

126. *A proposito della Bibbia volgare edita da Sisto V nel 1590. Lettera aperta al Rev. J. Wood Brown M. A.* In: Riv. Crist., ns. 9, 1907, pp. 408-416 (FV).
127. *Dalle riviste inglesi.* In: Riv. Crist., ns. 9, 1907, pp. 35-36, 75-76, 106-108, 154-156, 191-194, 316-319, 357-359, 397-400, 439-340, 478-479 (FV).
128. *Dalle riviste tedesche.* In: Riv. Crist., ns. 9, 1907, pp. 34-35, 74-75, 190-191, 279-280 (FV).
129. *L'innografia cristiana.* In: Riv. Crist., ns. 9, 1907, pp. 42-50, 91-99 (FV).
130. *Rassegna mensile.* In: Riv. Crist., ns. 9, 1907, pp. 434-439 (FV).

1908

131. *Commentario esegetico pratico del Nuovo Testamento. Le lettere di San Paolo agli Efesini, ai Colossesi, a Filemone, ai Filippesi. Traduzione, commentario, riflessioni.* Firenze, Claudiana, 1908, xvi, 190 p., 27 cm. (FV).
132. *Dalle riviste e dai giornali.* In: Riv. Crist., ns. 10, 1908, pp. 55-56, 112-114, 232-235 (FV).
133. *Due componimenti poetici inediti di Gabriele Rossetti relativi alla liberazione dal carcere dei coniugi Madiai.* In: Riv. Crist., ns. 10, 1908, pp. 481-489 (FV).
134. *L'Eterno. rifugio del credente nell'ora della prova (Salmo 55: 22).* In: Riv. Crist., ns. 10, 1908, pp. 42-44 (FV).
135. *Giovanni Battista (Matteo 3: 1-13).* In: Riv. Crist., ns. 10, 1908, pp. 469-471 (FV).
136. *Informazioni. Chiesa evangelica valdese. Facoltà di teologia.* In: Luce, 1, n. 23, 1908, p. 3 (FV).

137. *La lettera ai Laodicesi (Col. 4: 15).* In: Riv. Crist., ns. 10, 1908, pp. 139-142 (FV).
138. *Lord Kelvin.* In: Riv. Crist., ns. 10, 1908, pp. 21-22. (FV).
139. *Miss Clementina Guthrie.* In: Riv. Crist., ns. 10, 1908, pp. 101-102 (FV).
140. *Il nostro programma.* In: FeV., 1, 1908, pp. 1-4 (FV).
141. *L'ora presente e l'orizzonte latino (Isaia 21: 11).* In: Riv. Crist., ns. 10, 1908, pp. 3-12 (FV).
142. *Pagine omiletiche. Un'apparente contraddizione (Gal. 6: 2; 6: 5; Salmo 55: 12).* In: Riv. Crist., ns. 10, 1908, pp. 408-410 (FV).
143. *Pagine omiletiche. La edificazione del nostro carattere cristiano (Giuda 20: 21).* In: Riv. Crist., ns. 10, 1908, pp. 339-341 (FV).
144. *Pagine omiletiche. Pentecoste (Fatti 2: 33).* In: Riv. Crist., ns. 10, 1908, pp. 284-286 (FV).
145. *Pagine omiletiche. La Santificazione (2 Cor. 3: 18).* In: Riv. Crist., ns. 10, 1908, pp. 92-94 (FV).
146. *Pagine omiletiche. La settimana santa, il venerdì santo, le tre croci.* In: Riv. Crist., ns. 10, 1908, pp. 151-155 (FV).
147. *Pagine omiletiche. Tre consigli di Gesù (Apoc. 3: 18).* In: Riv. Crist., ns. 10, 1908, pp. 218-220 (FV).
148. *« Pensieri » di Felice Bovet.* In: Riv. Crist., ns. 10, 1908, pp. 590-591 (FV).
149. *Perché non sono ateo?* In: FeV., 1, 1908, pp. 4-9 (FV).
150. *Segni dei tempi.* In: Riv. Crist., ns. 10, 1908, pp. 90-91 (FV).
151. *Sestine inedite di Gabriele Rossetti a proposito di un preteso miracolo delle Madonne di Rimini, di Fossombrone e di altri luoghi.* In: Riv. Crist., ns. 10, 1908, pp. 543-549 (FV).
152. *La sostanza della fede alleata con la scienza. Catechismo di sir Oliver Lodge per i genitori e gli insegnanti.* In: Riv. Crist., ns. 10, 1908, pp. 301-307 (FV).
153. *Sprazzi di Luce.* In: FeV., 1, 1908, p. 20 (FV).

1909

154. *Il Modernismo.* Firenze, (?), 1909. (?).
155. *I Vangeli e gli Atti degli Apostoli.* Roma, (?), 1909.
156. *Alessandro Gavazzi.* In: FeV., 1, 1909. (?).
157. *Il concetto di Gesù relativamente alla propria missione (Giov. IX: 4).* In: FeV., 2, 1909, pp. 1-4 (FV).
158. *Facoltà di teologia (avviso).* In: Luce, 2, n. 41, 1909, p. 3 (FV).
159. *La Federazione italiana dal punto di vista del suo campo e de' suoi metodi...* In: FeV., 1, 1909, pp. 120-130 (FV).
160. *La Federazione mondiale degli studenti nei paesi cattolici. Italia.* In: FeV., 2, 1909, pp. 6-7 (FV).
161. *Giorgio Tyrrell.* In: FeV., 1, 1909, pp. 188-191 (FV).
162. *Giovanni Calvino.* In: FeV., 1, 1909, pp. 181-186 (FV).
163. *Una primizia.* In: FeV., 2, 1909, pp. 35-38 (FV).
164. *Perché non sono positivista?* In: FeV., 1, 1909, pp. 82-86 (FV).
165. *Sprazzi di luce.* In: FeV., 1, 1909, pp. 86-88 (FV).
166. *Sprazzi di luce; pro Fide ac Scientia.* In: FeV., 2, 1909, pp. 54-57 (FV).

1910

167. *Modernism.* Edinburgh (?), 1910, (?).
168. *The Modernists and present day thought in the Roman Catholic Church.* Edinburgh, (?), 1910, (?).
169. *1910. Ai nostri lettori (Luca 9: 28).* In: Riv. Crist., ns. 12, 1910, pp. 1-4 (FV).
170. *1910. (Luca 9: 33).* In: FeV., 2, 1910, pp. 69-71 (FV).
171. *La Conferenza Missionaria Mondiale di Edinburgo.* In: Riv. Crist., ns. 12, 1910, pp. 309-312 (FV).
172. *Un corso d'apologetica del prof. Gaston Frommel.* In: Riv. Crist., ns. 12, 1910, pp. 532-539 (FV).
173. *I "Dodici". Studio.* In: FeV., 2, 1910, pp. 101-107 (FV).
174. *Florence Nigthtingale.* In: FeV., 3, 1910, pp. 1-6 (FV).
175. *Gerolamo Savonarola.* In: FeV., 2, 1910, p. 151 (FV).
176. *La morte e la resurrezione di un'idea.* In: FeV., 3, 1910, pp. 43-50 (FV).
177. *Problemi scottanti.* In: FeV., 2, 1910, pp. 133-140 (FV).
178. *La "S. Bartolomeo" della Valtellina.* In: Riv. Crist., ns. 12, 1910, pp. 153-162 (FV).
179. *La Signora Jemina Jessie Ford.* In: Luce, 3, n. 43, 1910, pp. 4-5 (FV).
180. *Sprazzi di luce.* In: FeV., 2, 1910, pp. 92-93, 124-126, 157-159 (FV).
181. *Sprazzi di luce.* In: FeV., 3, 1910, pp. 19-26, 69-71 (FV).

1911

182. *Il Nuovo Testamento annotato.* I ed. Romana, (?), 1911, (?).
183. *Il primo capitolo di storia del cristianesimo e i suoi moniti in relazione specialmente al Modernismo.* Firenze, (?), 1911, (?).
184. *Ugo della Seta, Giuseppe Mazzini, pensatore.* In: Riv. Crist., ns. 12, 1911, pp. 136-139 (FV).
185. *Per intenderci... se pure è possibile.* In: FeV., 3, 1911, pp. 185-194 (FV).
186. *Problemi scottanti.* In: FeV., 3, 1911, pp. 81-89 (FV).
187. *The roman catholic church in Italy at the present hour.* In: Hibbert J., 2, 1911, pp. 307-323 (FV).
188. *Il Salmo 133 (nella Septuaginta e nella Vulgata 132)* (*Guaduale*). In: Riv. Crist., ns. 12, 1911, pp. 17-22 (FV).
189. *Sprazzi di luce.* In: FeV., 3, 1911, pp. 127-130, 168-172, 210-214 (FV).

1912

190. *Cristianesimo e Critica.* Torino, Scuola teologica battista, 1912, 102 p., 20 cm. (BP).
191. *Ai preti italiani.* In: FeV., 4, 1912, pp. 6-8 (FV).
192. *La Chiesa Evangelica Italiana a Ginevra; ricordi.* In: Riv. Crist., ns. 14, 1912, pp. 243-255 (FV).
193. *Di un risultato pratico della teologia moderna.* In: Cult. Cont., v. 1, 1912, pp. 17-23 (FV).
194. *L'opera spenceriana.* In: Bilyc., 1, 1912, pp. 148-151 (FV).
195. *Sprazzi di luce.* In: FeV., 4, 1912, pp. 32-33, 95-99 (FV).

1913

196. *The struggle for christian truth in Italy...* New York, Fleming H. Revell Co., (1913), 338 p., 21 cm. (FV).
Indice: I. The dawn of christianity in Rome. The wrong path. First cries of alarm; II. The Protestant Revolution and its echo in Italy; III. The dramatic history of the Bible in Italy. IV. The Israel of the Alps; V. Missionary blossom and evangelicl fruit in the garden of Italy; VI. In the land of exile; VII. Modernism or the present effort for reform withing the roman church.
197. *A proposito di un grido d'allarme.* In: FeV., s. 2, 5, 1913, pp. 233-248 (FV).
198. *Baldassare Labanca.* In: Riv. Crist., ns. 15, 1913, pp. 69-73 (FV).
199. *Di un concetto moderno del dogma.* In: Verso la Fede, scritti di... Roma, Scuola teologica battista, 1913, pp. 159-172 (FV).
200. *Egli vive!* In: FeV., s. 2, 5, 1913, pp. 173-176 (FV).
201. *Pentecoste giudaica e Pentecoste cristiana.* In: FeV., s. 2, 5, 1913, pp. 201-204 (FV).
202. *Raffaele Mariano.* In: Riv. Crist., ns. 15, 1913, pp. 65-68 (FV).
203. *Sprazzi di luce.* In: FeV., 5, 1913, pp. 193-195, 222, 265-268 (FV).
204. *I versi del dottor Luzzi.* In: Luce, 6, n. 8, 1913, pp. 1-2 (FV).

1914

205. *Il Nuovo Testamento tradotto dal testo originale e corredato di note e di prefazioni. II ed. interamente rifusa.* Firenze, Fides et Amor, 1914, xxiii, 663 p., 1 carta geog., 16 cm (NR).
206. *Il Nuovo Testamento tradotto dal testo originale e corredato di note e di prefazioni. Edizione dedicata « Ai Prodi baluardo e gloria d'Italia ».* Firenze, Fides et Amor, 1914, xxiii, 663 p., 1 carta geog., 16 cm. (NR).
207. *The Waldensian Church, her work, her difficulties and her Hopes.* New York, Dodd Mean and C., 1914, (?).
208. *In memoriam: Louise Gautier Gragory...* Firenze, Arte della stampa, 1914, 9 p., 16° (NF).
209. *« Sei anche tu dei discepoli di codest'uomo? »* In: FeV., s. 3, 7, 1914, pp. 49-54 (FV).
210. *Sermon preached at the opening of the new church in Rome.* In: Voice It., 54, 1914, pp. 112-121 (FV).

1915

211. *Ai nostri prodi al fronte. Pensiero di capo d'anno.* In: Luce, 8, n. 52, 1915, p. 2 (FV).
212. *Non uccidere.* In: Luce, 8, n. 28, 1915, pp. 1-2 (FV).

1916

213. *La versione riveduta del Nuovo Testamento in lingua italiana.* Roma, Deposito Sacre Scritture, 1916, 23 (3) p., 20 cm. (FV).
214. *I Salmi.* In: Bilyc., v. 8, 1916, pp. 293-294 (FV).
215. *La versione diodatina della Bibbia e i suoi ritocchi.* In: Bilyc., v. 7, 1916, pp. 310-316 (FV).

1917

216. *L'avvenire secondo l'insegnamento di Gesù* (*Fra Bernardo da Quintavalle*). Roma, (?), 1917, (?).
216 bis. *Impero e libertà nelle colonie inglesi di Carlo Paladini* (*recensione*). Roma, tip. Unime, (1917), 4 p., 16° (NF).
217. *Il Nuovo Testamento tradotto dal testo originale e corredato di note e prefazioni. III ed. riveduta.* Firenze, Fides et Amor, 1917, xxiii, 663 p., 1 carta geog., 20 cm. (NR).
218. *Il Nuovo Testamento tradotto dal testo originale e corredato di note e di prefazioni. Edizione dedicata « Ai nostri soldati di terra e di mare ».* Firenze, Fides et Amor, 1917, xxii, 663 p., 19 cm. (NR).
219. *Il Nuovo Testamento e i Salmi.* Firenze, (?), 1917, (?).
220. *I Salmi tradotti dall'ebraico e corredati di introduzioni e di note. I ed.* Firenze, Fides et Amor, 1917, xxi, 288 p., 19 cm. (NR).
221. *I Salmi tradotti dall'ebraico e corredati d'introduzioni e di note. Edizione dedicata « Ai nostri soldati di terra e di mare ».* Firenze, Fides et Amor, 1917, xxi, 288 p., 19 cm. (NR).
222. *Alba di sangue* (*Luca 7: 13-14*). In: FeV., s. 4, 1, n. 1, 1917, pp. 15-17 (FV).
223. *Una data storica.* In: FeV., s. 4, 1, n. 5, 1917, pp. 16-21 (FV).
224. *Enrico Piggot.* In: Luce, 10, n. 50, 1917, p. 3 (FV).
225. *Sprazzi di luce. Le relazioni fra l'Evangelo e la Legge.* In: FeV., s. 4, 1, n. 2, 1917, pp. 18-21 (FV).
226. *Sprazzi di luce.* In: FeV., s. 4, 1, n. 3, 1917, pp. 24-25 (FV).
227. *Sprazzi di luce.* In: FeV., s. 4, 1, n. 4, 1917, pp. 20-22 (FV).

1918

228. *Giobbe tradotto dall'ebraico e annotato.* Firenze, Fides et Amor, 1918, 164 p. 16 cm. (NR).
229. *I Salmi tradotti dall'ebraico e corredati di introduzioni e di note. II ed.* Firenze, Fides et Amor, 1918, xxxi, 290 p., 19 cm. (NR).
230. *I Vangeli e gli Atti degli Apostoli tradotti dal testo originale e corredati di note e di prefazioni. I ed.* Firenze, Fides et Amor, 1918, xvi, 308, p., 1 carta geog., 19 cm. (NR).
231. *Alba nuova.* In: FeV., s4, 2, n. 11, 1918, pp. 3-4 (FV).
232. *Sprazzi di luce.* In: FeV., s4, 2, n. 9, 1918, pp. 22-24 (FV).

1919

233. *Intermezzo sacramentale* (*Fra Masseo da Pratoverde*). Roma, (?), 1919, (?).
234. *I Vangeli tradotti dal testo originale e annotati.* Firenze, (?), 1919, (?).
235. *I Vangeli tradotti dal testo originale e annotati. Edizione dedicata « Ai Prodi baluardo e gloria d'Italia ».* Firenze, (?), 1919, (?).
236. *Il concetto che gli esuli italiani avevano dei Valdesi verso il tempo dell'Editto d'Emancipazione.* In: Boll. SV., n. 40, 1919, pp. 5-19 (FV).
237. *In memoriam: Giovanni Vergoni, Caterina Lugo vedova Bertolini.* In: FeV., s4, 3, n. 2, 1919, pp. 6-9 (FV).

238. *Per la cultura dell'Anima. Della conoscenza cristiana.* In: Bilyc., v. 13, 1919, pp. 387-391 (FV).
239. *La visione del Cristo* (*Giov. 12*: *21*). In: Bilyc., v. 14, 1919, pp. 301-305 (FV).
239 bis. *Tra libri e riviste. Tre libri per l'ora presente. Towianski, Gesù di Nazareth, Lambruschini.* In: Bilyc., v. 13, 1919, pp. 241-245 (FV).
240. *La visione di Dio.* In: Bilyc., v. 14, 1919, pp. 57-60 (FV).
241. *La visita del presidente Wilson ai rappresentanti le Chiese evangeliche d'Italia.* In: Luce, 12, N. 2, 1919, pp. 1-2 (FV).

1920

242. *A un giovane studente del secolo ventesimo è egli ancora possibile d'esser cristiano?* Roma, Bilychnis (1920), 12 p., 24 cm. (NF).
243. *La nostra facoltà di teologia e il suo compito. Prolusione del 14 ottobre...* Torre Pellice, 1920, 38 p., 8° (CV).
244. *Il Nuovo Testamento dal testo originale annotato. IV ed.* Firenze, Fides et Amor, 1920, xx, 663 p., 1 carta geog., 20 cm. (NR).
245. *Primo agosto 1920. Commemorazione della festa nazionale svizzera.* Poschiavo, (?), 1920, (?).
246. *Il Vangelo secondo S. Luca tradotto dal testo originale ed annotato.* Firenze, (?), 1929, (?).
247. *A uno studente del secolo ventesimo è egli ancora possibile d'esser cristiano?* In: Bilyc., v. 15, 1920, pp. 271-280 (FV).
248. *Che cos'è un cristiano? Agli studenti che anelano alla fede.* In: FeV., s4, 4, n. 3, 1920, pp. 9-11 (FV).
249. *La nostra casa di Firenze o le leggende del Palazzo Salviati.* In: Boll. SV., n. 41, 1920, pp. 5-21 (FV).
250. *Sprazzi di luce.* In: FeV., s4, 4, n. 5, 1920, pp. 20-22 (FV).

1921

251. *La Bibbia* (*L'Antico e il Nuovo Testamento*) *tradotta dai testi originali e annotata...* Firenze, Sansoni-Fides et Amor, 1921-1931, 12 tav. carte geog., 24 cm. (FV).
Ordine dei volumi e data della loro pubblicazione:
Vol. I. *Introduzione generale*: La Bibbia, sua storia e storia d'Israele. Fides et Amor, 1927, 324 p., tav. cronol., 12 tav. f. t., 5 carte geog. col.
Vol. II. *La Legge* (*Torah*) *o il Pentateuco*: Genesi, Esodo, Levitico, Numeri, Deuteronomio. Con una introduzione generale al Pentateuco. Sansoni, 1921, xxxvi, 612 p., 25 tav. f. t., 3 carte geog. col.
Vol. III. *I Profeti* (*Nebiim*). *Profeti della prima serie*: Giosuè, Giudici, Samuele, Re. Introduzioni. Fides et Amor, 1927, 532, p., xxviii tav. f. t., 4 carte geog. col.
Vol. IV. *I Profeti* (*Nebiim*). *Profeti della seconda serie*: Isaia, Geremia. Introduzioni. Fides et Amor, 1928, 552 p., 28 tav. f. t.
Vol. V. *I Profeti* (*Nebiim*). *Profeti della seconda serie*: Ezechiele, I Dodici. Introduzioni. Fides et Amor, 1928, 554 p., 34 tav. f. t., 8 piante top.

Vol. VI. *Gli Agiografi (Ketubim):* I Salmi. Introduzione. Sansoni, 1923, vi, 398 p., 7 tav. f. t.

Vol. VII. *Gli Agiografi (Ketubim):* I Proverbi, Giobbe. Introduzioni. Sansoni, 1923, 308 p. 10 tav. f. t.

Vol. VIII. *Gli Agiografi (Ketubim):* Cantico de' Cantici, Ruth, Lamentazioni, Ecclesiaste, Esther, Daniele. Introduzioni, Sansoni, 1925, 336 p., 16 tav. f. t.

Vol. IX. *Gli Agiografi (Ketubim):* I-II Cronache, Ezra, Nehemiah. Introduzione. Sansoni, 1925, 304 p., 3 carte top., 8 tav. f. t.

Vol. X. *Apocrifi dell'Antico Testamento:* Maccabei, Tobit, Giuditta, Aggiunte ad Esther e a Daniele, Baruch, Lettera di Geremia, Ecclesiastico, Sapienza. Introduzioni. Fides et Amor, 1931, 600 p., 26 tav. f. t.

Vol. XI. *I Vangeli e gli Atti degli Apostoli.* Introduzioni. Fides et Amor, 1929, 484 p., 40 tav. f. t., 2 carte geog. col.

Vol. XII. *L'Epistole e l'Apocalisse. Introduzioni.* Fides et Amor, 1930, 500 p., 30 tav. f. t.

252. *Parole che non passano per l'ora che passa.* Firenze, Fides et Amor, 1921, 79 p., 17 fregi di P. Paschetto, 24 cm. (NR).
253. *Il « De Profundis ».* In: Boll. Pas., 1, 1921, pp. 179-182 (FV)
254. *I « Dodici », studio.* In: Boll. Pas., 1, 1921, pp. 132-136 (FV).
255. *Due parole di presentazione.* In: Boll. Pas., 1, 1921, pp. 1-3 (FV).
256. *In punta di penna (sfumatura di teologia biblica).* In: Boll. Pas., 1, 1921, pp. 35-38 (FV).
257. *Mistero (sfumatura di teologia biblica).* In: Boll. Pas., 1, 1921, pp. 67-69 (FV).
258. *Pensieri pentecostali.* In: Boll. Pas., 1, 1921, pp. 129-131 (FV).
259. *Per la nostra biblioteca.* In: Boll. Pas., 1, 1921, pp. 62-63 (FV).
260. *Scampoli.* In: Boll. Pas., 1, 1921, pp. 20-22, 41-43, 74-77, 112-114, 151-152, 184-186 (FV).
261. *Schema di sermone.* In: Boll. Pas., 2, n. 1, 1921, pp. 13-15 (FV).
262. *Il Vangelo e la Legge (appunti di teologia biblica).* In: Boll. Pas., 1, 1921, pp. 100-103. (FV).

1922

263. *Pleds chi nu passan per l'ura chi passa. Escherniids da prof. Jon Luzzi e vertids in ladin tras Pleider Lansel.* Firenze, Arte della stampa, 1922, 87 p., 16 cm. (NR).
264. *Ricordanze e propositi. Roma IV novembre 1922.* Roma, La Speranza, 1922, 15 p., 25 cm. (BV).
265. *Agli studenti di teologia.* In: Luce, 15, n. 52, 1922, p. 1 (FV).
266. *Ai colleghi.* In Boll. Pas., 2, n. 3, 1922, p. 12 (FV).
267. *Batte la diana?* In: Boll. Pas., 2 n. 3, 1922, pp. 1-2 (FV).

267 bis. *Bibliografia. Ugo Janni, L'autorità nella fede, problemi spirituali e religiosi.* In: Luce, 15, n. 19, 1922, p. 3 (FV).

268. *Carlo Bianciardi.* In: Luce, 15, n. 12, 1922, p. 3 (FV).
269. *Dove sono i giovani?* In: Boll. Pas., 2, n. 4, 1922, pp. 1-3 (FV).

1923

270. *For remembrance.* In: Voice It., 63, 1923, pp. 59-65 (FV).

271. *Risalendo alle sorgenti. Le condizioni per entrare nel Regno di Dio secondo l'insegnamento di Gesù nei sinottici.* In: Bilyc., v. 21, 1923, pp. 298-304 (FV).
272. *Risalendo alle sorgenti. Dio secondo l'insegnamento di Gesù nei sinottici.* In: Bilyc., v. 22, 1923, pp. 27-33 (FV).
273. *Risalendo alle sorgenti. La legge e il Vangelo secondo l'insegnamento di Gesù nei sinottici.* In: Bilyc., v. 21, 1923, pp. 124-131 (FV).
274. *Risalendo alle sorgenti. Il Regno di Dio secondo l'insegnamento di Gesù nei sinottici.* In: Bilyc., v. 21, 1923, pp. 206-217 (FV).

1924

275. *Risalendo alle sorgenti. La chiesa secondo l'insegnamento di Gesù nei sinottici.* In: Bilyc., v. 24, 1924, pp. 391-402 (FV).
276. *Risalendo alle sorgenti. Il Cristo secondo l'insegnamento di Gesù nei sinottici.* In: Bilyc., v. 23, 1924, pp. 310-320 (FV).
277. *Risalendo alle sorgenti. L'opera di Cristo secondo l'insegnamento di Gesù nei sinottici.* In Bilyc., v. 24, 1924, pp. 26-34 (FV).
278. *Risalendo alle sorgenti. L'uomo secondo l'insegnamento di Gesù nei sinottici.* In: Bilyc., v. 23, 1924, pp. 13-20 (FV).

1925

279. *Conferenza Magistrale del Canton Girgione. Discoso inaugurale.* Tirano, (?), 1925, (?).
280. *Inno della scuola riformata Poschiavina.* Poschiavo, (?), 1925, 2 p., 18 cm. (BP).
281. *La scuola riformata di Poschiavo. Commemorazione centenaria della sua fondazione: 1825-1925.* Tirano, Corporazione Riformata, 1925, 94 p., 7 fot., 22 cm. (BP).
282. *Risalendo alle sorgenti. L'avvenire secondo l'insegnamento di Gesù nei sinottici. I parte.* In Bilyc., v. 26, 1925, pp. 237-248 (FV).

1926

283. *Risalendo alle sorgenti. L'avvenire secondo l'insegnamento di Gesù nei sinottici. II parte.* In: Bilyc., v. 27, 1926, pp. 19-28 (FV).

1928

284. *Schiarimento a proposito della Bibbia tradotta dai testi originali, annotata ed illustrata nei luoghi e nei documenti.* Firenze, Arte della stampa, 1928, 46 p., 5 facs., 22 cm. (NR).

1930

285. *Il Nuovo Testamento tradotto dal testo originale greco e i Salmi tradotti dall'ebraico con introduzioni e note...* Firenze, Fides et Amor, 1930, XLI, 1361 p., 2 carte geog., 92 tav f. t., 24 cm. (NR).
286. *La vivente unità della Bibbia.* In: Test., 47, n. 3, 1930, pp. 109-110 (FV).

1933

287. *All'ombra delle sue ali.* Firenze, Fides et Amor, (1933), IX, 407 p. 21 cm. (FV).

Indice: I Periodo: da capo d'anno alla quaresima; II Periodo: dalla quaresima alla domenica delle palme; III. La settimana santa. Dalla domenica delle palme alla Pasqua; IV. Dalla Pasqua all'Ascensione; V. L'Ascensione e la Pentecoste; VI. Dalla Pentecoste all'Avvento; VII. L'Avvento, il Natale, la fine dell'anno.

288. *In memoria del Pastore Giuseppe Buggelli.* In: Risv., 13, n. 8-9, 1933, pp. 43-44 (FV).

1934

289. *Dall'alba al tramonto. Appunti autobiografici illustrati...* Firenze, Fides et Amor, (1934), XI, 174 p., ant. (ritr.) ill., 23 cm. (FV).
Indice: I. Preludio; II. Tirocinio lucchese; III. Noviziato teologico; IV. Pastorato fiorentino; V. Professorato; VI. La federazione italiana degli studenti per la cultura religiosa e « Fede e Vita »; VII. La « Fides et Amor »; VIII. Campagna americana; IX. La mia traduzione della Bibbia; X. Verso la sera della mia giornata.

290. *Ricordanze.* In: Mélanges de philologie, d'histoire et de littérature offerts à Henri Hauvette. Paris, les presse françaises, 1934, pp. 269-276 (BV).

1939

291. *Il libro dei libri e le sue fortunose vicende nel corso dei secoli.* Firenze, Alpha, (1939), 118 p. ill., 25 cm. (FV).

292. *Il « Padre nostro », studio.* Firenze, Sansoni, 1939, 77 p., 17 cm. (Biblioteca del Leonardo, XI). (FV).

292. *La religione cristiana secondo la sua fonte originaria...* Roma, ed. di Religio, 1939, XXIII, 384, p., ant. (ritr.), 26 cm. (FV).

1942

293. *La Bibbia in Italia. L'eco della Riforma nella Repubblica lucchese. Giovanni Diodati e la sua versione italiana della Bibbia.* Torre Pellice, Claudiana, 1942, 88 p. (FV).

1943

294. *Le versioni bibliche del secolo della Riforma. Santi Pagnini e la sua traduzione latina della Bibbia.* In: Boll. SV., n. 79-80-81-82, 1943-1944, pp. 1-18, 1-21, 1-23, 1-11 (FV).

1944

295. *Uomini in pena.* Milano, La Prora, 1944, 230 [1] p., 22 cm. (NR).

1945

296. *Studi biblici.* Samedan, Engadin press Co., 1945, 80 p., 22 cm. (FV).
Indice: I. La Bibbia. Che cosa ella veramente sia; II. Strane vicende di una parola pagana passata nel vocabolario cristiano; III. La Cena del Signore e il rito eucaristico cristiano e la sua storia; IV. Il rito battesimale, la sua origine, il suo significato, il suo sviluppo storico; V. Il Culto. Il Culto apostolico, post-apostolico e riformato.

1946

297. *La Riforma nelle vallate grigioni di lingua italiana.* In: Boll. SV.,

n. 86, 1946; n. 87, 1947; n. 89, 1948; n. 91, 1950; pp. 1-8; 1-12; 1-16; 1-29 (FV).

1947

298. *Il Decalogo in sé e nelle sue relazioni con l'insegnamento di Gesù nel Nuovo Testamento. I. Introduzione geneale. Proemio del Decalogo.* In: Q. Grig., 17, 1947, pp. 30-40 (FV).

PUBBLICAZIONI POSTUME

1948

299. *La chiesa cristiana e delle varie denominazioni ecclesiastiche nel campo evangelico.* Roma, Il Testimonio, 1948, 84 p., ritr., 17 cm. (FV).
300. *L'avvenire dell'umanità e il Regno di Dio nell'insegnamento di Gesù.* In: Q. Grig., 17, 1948, pp. 82-89 (LS).
301. *Il Decalogo in sé e nelle sue relazioni con l'insegnamento di Gesù nel Nuovo Testamento. II. I primi tre comandamenti.* In: Q. Grig., 17, 1948, pp. 108-130 (FV).
302. *Il Regno di Dio...* In: Mess. Ev., 10, 1949, p. 8 (FV).

TESTI DELLE CONFERENZE

1. *La San Bartolomeo della Valtellina. Conferenza tenuta in Firenze...* Roma, Firenze, Claudiana, 1889, 29 p., 19 cm. (NR).
2. *Impressioni di viaggio. Conferenza tenuta in Firenze nella sala della Associazione evangelica per la Gioventù.* Firenze, Claudiana, 1889, 16 p. (NR).
3. *Associazioni evangeliche per la gioventù in Firenze. Discorso inaugurale della sezione filologica, 5 novembre...* Firenze, Claudiana, 1889, 14 p., 15 cm. (NR).
4. *Il movimento nazionale degli studenti cristiani.* Firenze, Claudiana, 1904, 22 p., 8° (NF).
5. *La Facoltà Valdese di teologia e l'ora presente. Discorso tenuto per la inaugurazione degli studi nella Facoltà Valdese di Teologia in Firenze, il dì XX novembre 1903.* Firenze, Claudiana, 1904, 20 p., 23 cm. (FV).
6. *Il primo capitolo di storia del cristianesimo ed i suoi moniti in relazione specialmente al Modernismo.* (Conferenza tenuta a Napoli). Firenze 1911, (?).
7. *Il caos religioso attuale e la via d'uscirne.* (Conferenza tenuta a Napoli). (?), 1911, (?).
8. *La nostra Facoltà di teologia e il suo compito. Prolusione del 14 ott. 1919.* Torre Pellice, 1919, 38 p., 8° (CV).
9. *Conferenza Magistrale del Canton Grigione. Discorso inaugurale.* Tirano, (?), 1925, (?).

PREFAZIONI

1. *Moreno Giuseppe*: « *Inni religiosi* » con prefazione di Giovanni Luzzi. Roma, tip. Popolare, 1889, , 248 p., 16° (NF).
2. *Drumond*: « *la sopravvivenza dei più adatti* » con prefazione di G. Luzzi, (?).
3. *Comandi Giuseppe:* « *L'Asilo* » con prefazione di Giovanni Luzzi, (?), XX, 216 p. ill.

RECENSIONI

1. *Dalle riviste inglesi*: In: Riv. Crist., ns 6, 1904, pp. 35-37, 77-78, 117-118, 195-198, 237-239, 274-276, 317-318, 358-360, 398-399, 438, 476-477.
   In: Riv. Crist., ns 7, 1905, pp. 35, 76-77, 116-117, 157-158, 197-198, 236-238, 277-278, 317-319, 355-359, 398-399.
   In: Riv. Crist., ns 8, 1906, pp. 36-38, 77-78, 117-118, 157-159, 197-198, 237-239, 277-278, 318, 359, 439-440, 474-475.
   In: Riv. Crist., ns 9, 1907, pp. 35-36, 75-76, 106-108, 154-156, 191-194, 316-319, 357-359, 397-400, 439-440, 478-479 (FV).
2. *Dalle riviste italiane.* In: Riv. Crist., ns 7, 1905, pp. 37-40, 78-80, 118-120.
   In: Riv. Crist., ns 6, 1904, pp. 276-278, 479-480 (FV).
3. *Dalle riviste Tedesche.* In: Riv. Crist., ns 6, 1904, pp. 76-77.
   In: Riv. Crist., ns 7, 1905, pp. 75-76, 116, 155-156, 352-355, 433-434.
   In: Riv. Crist., ns 9, 1907, pp. 34-35, 74-75, 190-191, 279-280 (FV).
4. *Dalle riviste e dai giornali.* In: Riv. Crist., ns. 10, 1908, pp. 55-56, 112-114, 232-235 (FV).
5. *Impero e libertà nelle colonie inglesi di Carlo Paladini.* Roma, tip. Unime, 1917, 4 p., 16° (NF).
6. *Tra libri e riviste. Tre libri per l'ora presente. Towianski, Gesù di Nazareth, Lambruschini.* In: Bilyc., v. 13, 1919, pp. 241-245 (FV).
7. *Bibliografia. Ugo Janni. L'autorità nella fede. Problemi spirituali e religiosi.* In: Luce, 15, n. 19, 1922, 3 p. (FV).

TRADUZIONI

1. *Maria e la sua Bibbia o le origini della Società Biblica Britannica e Forestiera. Versione dall'inglese.* Firenze-Roma, Società Biblica Britannica e Forestiera, 1885, 106 p., 18 cm. (BP) (NR).
2. *Gli animali della Bibbia, e le lezioni che ci danno. Discorsi di Richard Newton tradotti da G. Luzzi.* Firenze, Claudiana, 1891, 165 p., 27 cm. (NR).
3. *Il Rinascimento e la Riforma. Lavoro presentato dal dott. Filippo Schaff alla II Conferenza internazionale dell'Alleanza evangelica tradotto in italiano da G. Luzzi.* Firenze, tip. Bodoniana, 1891, 39 p., 8° (NF).

TRADUZIONI E COMMENTARI DELLA BIBBIA

Bibbia Completa

1. *La Bibbia (l'Antico e il Nuovo Testamento) tradotta dai testi originali e annotata...* Firenze, Sansoni, Fides et Amor, 1921-1931, 12 vol., tavv. f. t., carte geog. col., 24 cm. (per l'indice vedi nell'elenco generale cronologico il n. 251), (FV).

Nuovo Testamento Completo

2. *Il Nuovo Testamento annotato.* I ed. Roma, (?), 1911, (?).
3. *Il Nuovo Testamento tradotto dal testo originale e corredato di note e di prefazioni. II ed. interamente rifusa e edizione dedicata « Ai Prodi baluardo e gloria d'Italia ».* Firenze, Fides et Amor, 1914, xxiii, 663 p., 1 carta geog., 16 cm. (NR).
4. *Il Nuovo Testamento tradotto dal testo originale e corredato di note e di prefazioni. III ed. riveduta e edizione dedicata « Ai nostri soldati di tera e di mare ».* Firenze, Fides et Amor, 1917, xxiii, 663 p., 1 carta geog., 19 cm. (NR).
5. *Il Nuovo Testamento dal testo originale annotato. IV ed.* Firenze, Fides et Amor, 1920, xx, 663 p., 1 carta geog., 20 cm. (NR).

Nuovo Testamento con i Salmi

c. *Il Nuovo Teseamento e i Salmi.* Firenze, (?), 1917, (?).
7. *Il Nuovo Testamento tradotto dal testo originale e i Salmi tradotti dall'ebraico con introduzioni e note...* Firenze, Fides et Amor, 1930, xLi, 1361 p., 92 tav. f. t., 2 carte geog., 24 cm. (NR).

Porzioni del Nuovo Testamento

8. *I Vangeli e gli Atti degli Apostoli.* Roma, (?), 1909, (?).
9. *I Vangeli e gli Atti degli Apostoli tradotti dal testo originale e corredati di note e prefazioni.* I ed. Firenze, Fides et Amor, 1918, xvi, 308 p., 1 carta geog., 19 cm. (NR).
10. *I Vangeli tradotti dal testo originale e annotati*; e *l'edizione dedicata « Ai Prodi baluardo e gloria d'Italia ». Firenze,?* (?), 1919, (?).
11. *Il Vangelo secondo S. Luca tradotto dal testo originale e annotato.* Firenze, (?), 1920, (?).

Porzioni dell'Antico Testamento

12. *I Salmi tradotti dall'ebraico e corredati d'introduzioni e di note. I ed. e l'edizione dedicata « Ai nostri soldati di terra e di mare ».* Firenze, Fides et Amor, 1917, xxi, 228 p., 19 cm. (NR).
13. *I Salmi tradotti dall'ebraico e corredati d'introduzioni e note.* II ed. Firenze, Fides et Amor, 1918, xxi, 290 p., 19 cm. (NR).
14. *Giobbe tradotto dall'ebraico e annotato.* Firenze, Fides et Amor, 1918, 164 p., 16 cm. (NR).

Commentarii esegetici pratici del Nuovo Testamento

15. *Fatti degli Apostòli...* Firenze, Claudiana, 1899, 271 p., 27 cm. (FV).
16. *Lettera di San Paolo ai Colossesi...* Torino, Loescher, 1892, 299 p., 23 cm. (FV).

17. *Le lettere di San Paolo agli Efesini, ai Colossesi, a Filemone, ai Filippesi...* Firenze, Claudiana, 1908, xvi, 190 p., 27 cm. (FV).

LA VERSIONE « RIVEDUTA » DELLA BIBBIA

Ritengo opportuno fare una precisazione a proposito della cosiddetta « Riveduta ». Essa fu curata, dal 1906 al 1922, da una apposita commissione di cui Luzzi era capo revisore ed edita nel 1924 dalla Società Biblica Britannica e Forestiera. La Commissione era formata da: Enrico Piggot, presidente, Giovanni Luzzi, capo revisore, Enrico Bosio, Alfredo Taglialatela, Carlo Bianciardi, Walling Clark, D. G. Whittighill, R. O. Walker, segretario, G. B. Taylor, Augusto Meille. Sul frontespizio della seconda edizione del 1938, la prima non ho potuta controllarla, appare come autore della revisione il solo nome del Luzzi; ma ciò è dovuto per via di una legge fascista la quale esigeva che apparisse il nome di un solo autore e non quello di una commissione. Fu quindi scelto Giovanni Luzzi.

La Società Biblica Britannica e Forestiera, che ha sede a Roma in via dell'Umiltà 33, non possiede un archivio, per cui non ho potuto condurre una ricerca più approfondita sulle varie edizioni della « Riveduta ».

1. *La Sacra Bibbia ossia l'Antico ed il Nuovo Testamento versione riveduta in testo originale...* Londra, Società Biblica Britannica e Forestiera, 1924, (?).
2. *La Sacra Bibbia ossia l'Antico e il Nuovo Testamento versione riveduta in testo originale...* Roma, Società Biblica Brit. e For., 1938, 1595 p., 4 carte geog., 17 cm. (NR).
3. *Nuovo Testamento e Salmi. Versione riveduta in testo originale.* Roma, Soc. Biblica Brit. e For., 1960, 355, 135 p., 12 cm. (NR).

SCRITTI NON CONTROLLATI DIRETTAMENTE E CON DATI BIBLIOGRAFICI INCOMPLETI

1. *The Pre-eminence of Christ according to Paul in the Epistle to the Colossians.* Edinburgh, (?), 1888, (?).
2. *Per il riposo domenicale.* Firenze, (?), 1896, (?).
3. *La pace mondiale è dessa un'utopia?* Firenze, (?), 1898, (?).
4. *Un'epistola inedita di Gabriele Rossetti a Luigi Bonaparte.* In: Bull. It., 4, n. 3, 1904, Bordeaux, (?).
5. *Se sia o no possibile riconciliare la Scienza con la Fede.* Roma, Federazione italiana degli studenti per la cultura religiosa, 1906, 40 p., 18 cm .(?).
6. *Il Simbolo degli Apostoli, le sue origini, la sua evoluzione, la sua fortuna.* Roma, (?), 1906 (?).
7. *Alessandro Gavazzi.* In: FeV., 1, 1909 (?).
8. *Il Modernismo.* Firenze, (?), 1909 (?).
9. *I Vangeli e gli Atti degli Apostoli.* Roma, (?), 1909 (?).
10. *Modernism.* Edinburgh, (?) 1910 (?).
11. *The Modernists and present day thought in the Roman Catholic Church.* Edinburgh, (?), 1910 (?).

12. *Il caos religioso attuale e la via d'uscirne.* 1911, (?).
13. *Il Nuovo Testamento annotato.* I ed. Roma, (?), 1911, (?).
14. *Il primo capitolo di storia del cristianesimo e i suoi moniti in relazione specialmente col modernismo.* Firenze, (?), 1911 (?).
15. *The Waldensian Church, her work, her difficulties, and her Hopes.* New York, Dodd Mean and C., 1914 (?).
16. *L'avvenire secondo l'insegnamento di Gesù (Fra Bernardo da Quintavalle).* Roma, (?), 1917 (?).
17. *Il Nuovo Testamento e i Salmi.* Firenze, (?), 1917 (?).
18. *Intermezzo sacramentale (Fra Masseo da Pratoverde).* Roma, 1919, (?).
19. *I Vangeli tradotti dal testo originale e annotati e l'edizione dedicata « Ai Prodi baluardo e gloria d'Italia ».* Firenze, (?), 1919 (?).
20. *Primo agosto 1920. Commemorazione della festa nazionale svizzera.* Poschiavo, (?), 1920 (?).
21. *Il Vangelo secondo S. Luca tradotto dal testo originale e annotato.* Firenze, (?), 1920 (?).
22. *La Sacra Bibbia ossia l'Antico ed il Nuovo Testamento versione riveduta in testo originale...* Londra, Società Biblica Brit. e For., 1924 (?).
23. *Conferenza Magistrale del Canton Grigione. Discorso inaugurale.* Tirano, (?), 1925 (?).
24. *Comandi Giuseppe: « L'Asilo » con prefazione di Giovanni Luzzi.* xx, 216 p., ill. (?).
25. *Drumond: « La sopravvivenza dei più adatti » con prefazione di Giovanni Luzzi.* (?).

OPERE SU LUZZI

1. G. B., *Associazione fra la gioventù cristiana di Firenze.* In: It. Ev., 14, 1894, p. 173 (FV).
2. *La versione biblica del Diodati...* In: It. Ev., 19, 1899, p. 361 (FV).
3. Gianavelli Giovanni, *Per la libertà di coscienza a Borgo San Sepolcro.* (Lettera a Luzzi). In: It. Ev., 20, 1900, p. 219 (FV).
4. Landels W. Kemme, Chiesa Battista ramo italo-inglese, *Lettera al prof. Giovanni Luzzi.* In: Riv. Crist., ns. 7, 1905, p. 461 (FV).
5. Whittinghill Dexter G., Chiesa Battista ramo italo-americano, *Lettera al prof. Giovanni Luzzi.* In: Riv. Crist., ns. 7, 1905, p. 462. (FV).
6. Walker Roberto, Chiesa Battista ramo italo-inglese, *Lettera al prof. Giovanni Luzzi.* In: Riv. Crist., ns. 7, 1905, p. 461 (FV).
7. Burgess William, Chiesa Metodista Wesleyana, *Lettera al Prof. Giovanni Luzzi...* In: Riv. Crist., ns. 7, 1905, pp. 457-458 (FV).
8. Wall J. Campbell, Chiesa Battista ramo italo-inglese, *Lettera al Prof. Giovanni Luzzi.* In: Riv. Crist., ns. 7, 1905, p. 460. (FV).
9. Shaw, Nath. H., Chiesa Battista ramo italio-inglese, *Lettera al Prof. Giovanni Luzzi.* In: Riv. Crist., ns. 7, 1905, pp. 458-459 (FV).
10. (Rostagno Giovanni), *Un nuovo commentario sulle epistole agli*

Efesini, ai Colossesi, a Filemone, ai Filippesi; dott. Giovanni Luzzi. In: Riv. Crist., ns. 10, 1908, pp. 417-420 (FV).
11. (LALA Luigi), *Le conferenze del prof. Luzzi a Napoli* In: FeV., 1, 1909, pp. 199-200 (FV).
12. (LALA Luigi), *Le conferenze del prof. Luzzi a Roma.* In: FeV., 2, 1910, pp. 115-118 (FV)
13. *In margine.* In: FeV.. 2, 1910, pp. 161-162 (FV).
14. TRON E., *Le conferenze Luzzi a Napoli.* In: Luce, 4, n. 23, 1911, p. 6 (FV).
15. MEILLE G. E., *Dalle riviste e dai giornali. Una « confessione di fede » riassuntiva e moderna.* In: Riv. Crist., ns. 13, 1911, pp. 256-257 (FV).
16. *Rassegna della Stampa. Gli studenti d'Italia.* In: FeV., 3, 1911, p. 172 (FV).
17. JANNI Ugo, *Il Padre Giacinto Loyson.* In: FeV., 4, 1912, pp. 28-32 (FV).
18. *Una conversazione col prof. Luzzi.* In: Luce, 6, n. 10, 1913, pp. 1-2 (FV).
19. *Alla « Pro cultura » di Firenze.* In: FeV., 5, 1913, pp. 286-287 (FV).
20. PALADINI Carlo, *Gli italiani negli Stati Uniti. Una conversazione col prof. Luzzi. I suoi colloqui con i due presidenti Taft e Wilson. Il presidente Wilson in Italia.* In: FeV., s. 2, 5, 1913, pp. 164-167 (FV).
21. LONGO Teodoro, *Il Nuovo Testamento della « Fides et Amor ».* In: FeV., s. 4, n. 9, 1917, pp. 12-14 (FV).
22. *Notizie di Soci della Federazione e di Amici di « Fede e Vita ».* In: FeV. s. 4, n. 8, 1917, pp. 28-29. (FV).
23. R. e P. *Cronaca biblica. I Salmi. Libro di Giobbe.* In: Bilyc., v. 13, 1919, pp. 157-160 (FV).
24. *Bollettino Bibliografico. G. Luzzi, « Parole che non passano per l'ora che passa »...* In. Bilyc., v. 18, 1921, pp. 284 (FV).
25. LEVI DELLA VIDA G., *Rassegne. Una nuova traduzione italiana della Bibbia.* In: Bilyc., v. 19, 1922, pp. 283-284. (FV).
26. CHIAPPELLI Alessandro, *Parole che non passano per l'ora che passa.* In: Progresso Religioso, 2, 1922, pp. 45-46 (UG).
27. *Giovanni Luzzi: Ricordi e propositi.* In: Progresso Religioso, 3, 1923, p. 97 (UG).
28. LONGO Teodoro, *Rassegne. Giovanni Luzzi, « La Bibbia », vol. VII...* In: Bilyc., v. 27, 1926, pp. 133-134 (FV).
29. LONGO Teodoro, *Rassegne. La Bibbia in Itala.* In: Bilyc., v. 31, 1928, pp. 210-211 (FV).
30. *Conferenze sulla Bibbia tenute dal Prof. Luzzi all'ACDG di Firenze.* In: FeV., ns. 7, 1932, pp. 129-141 (FV).
31. HEILER Federico, *Recensioni.* In: FeV., ns. 9, 1933, pp. 118-119 (FV).
32. JANNI Ugo, *Note e commenti.* In: FeV., ns. 9, 1933, pp. 541-547 (FV).
33. TAGLIALATELA Eduardo, *La biblioteca: « All'ombra delle sue ali » di Giovanni Luzzi.* In: Risv., 8, n. 11, 1933, pp. 25-28 (LG).
34. A. F., *Tra libri e riviste. Giovanni Luzzi, « All'ombra delle sue ali ».* In: Test., 50, 1933, p. 233 (LG).
35. JANNI Ugo, *Libri. « Dall'alba al tramonto » appunti autobiografici illustrati di Giovanni Luzzi.* In: FeV., 13, 1935, p. 75 (FV).

36. Gonnet Giovanni, *Giovanni Luzzi: La Bibbia in Italia...* In: Boll. SV., n. 80, 1943, pp. 55-58 (FV).
37. Fuhrmann A., *Una lettera del Pastore A. Fuhrmann.* In: Eco delle Valli Valdesi, 78, n. 7, 1948, p. 4 (FV).
38. *Il Dottor Giovanni Luzzi.* In: « L'Eco delle Valli Valdesi », 78, n. 7, 1948, p. 4 (FV).
39. *Fides et Amor. Luzzi.* In: Luce, 41, n. 4, 1948, p. 5 (FV).
40. Vinay Valdo, *La Facoltà Valadese di Teologia (1855-1955). (Giovanni Luzzi pp. 109-116).* Torre Pellice, Claudiana, 1955, 189 p., 11 fot. (FV).
41. Soggin J. A., *Problemi di una traduzione biblica in italiano. Con speciale riferimento alle versioni protestanti. La Riveduta.* In: Protestantesimo, 22, n. 1, 1967, pp. 1-23 (FV).

Rassegna bibliografica

TADEUSZ MANTEUFFEL, *Naissance d'une hérésie: adeptes de la pauvreté volantaire au Moyen Age.* Paris - La Haye, 1970, 8°, pp. 115.

Si tratta della traduzione di un lavoro apparso nel 1963 in lingua polacca: come tale esso appare in parte superato dalle recenti ricerche documentate ad esempio dai ben noti *Cahiers de Fanjeaux* o dai lavori di Victor Selge ed altri. L'A. conduce comunque un'indagine assai ben documentata sul problema della povertà volontaria, del suo scontro con la chiesa costituita, delle interferenze con le attese millenaristiche e delle sue difficoltà di attuazione, giungendo fin verso la metà del 300: a tale epoca il pauperismo aveva lasciato il posto ad altre sensibilità religiose.
Non molto grande lo spazio lasciato dall'A. all'opera di Valdo (che viene chiamato Pierre Valdo).

— *Paix de Dieu et guerre sainte en Languedoc au XIII siécle* (Cahiers de Fanjeaux, 4) Toulouse, 1969, 16°, pp. 366.

Come i precedenti volumi originati dagli incontri di Fanjeaux, anche questo è una silloge importante di lavori, cui hanno contribuito, tra gli altri, Dossat, Delaruelle, Vicaire, Nelli, noti studiosi del mondo religioso medioevale. Il problema affrontato in questo volume è soprattutto quello della conciliazione tra crociata e giustizia, tra chiesa e violenza: alcuni contributi delineano bene il processo dell'idea di crociata contro gli infedeli e crociata contro gli eretici, e la codificazione giuridica che ne seguì.
Altri contributi si riferiscono alla figura di Simone di Manfort e alla letteratura che circondò a suo tempo la crociata contro gli Albigesi.

DICKENS A. G., *La Réforme et la Sociètè du XVI Siécle.* Traduit de l'Anglais par J. Hall et Y. Lagrange. Paris, Flammariou, 1969, 16°, p. 216, con 136 ill.

Nel quadro, ormai vasto, della divulgazione storica della Riforma e dei suoi personaggi, si presenta ora questo elegante volume. A dire il vero, il titolo è un po' pretenzioso o esagerato, poiché in ultima analisi si tratta di un vasto quadro della Riforma in Europa, nel quale però le implicazioni riguardanti la « società » sono molto superficiali e non dicono nulla di nuovo.

Pregio non indifferente del volume, la ricca serie di illustrazioni, in bianco e nero e a colori, alcune delle quali ignote, e veramente interessanti per la iconografia legata alla storia delle Chiese del XVI e XVII secolo.

CARLO GINZBURG, *I costituti di don Pietro Manelfi*. Biblioteca del *Corpus Reformatorum*, Firenze, Sansoni - Chicago, The Newberry Library, 1970, 8°, pp. 101.

Don Pietro Manelfi era un prete marchigiano, il quale verso il 1540 era diventato luterano e in seguito anabattista: ma, nel 1551, colto da rimorsi, si era presentato all'Inquisitore di Bologna Fra Leonardo, per rivelare i suoi peccati. Il colpevole fu inviato a Roma al S. Uffizio, e quivi fece un'ampia deposizione di nomi e di notizie sulla diffusione del luteranesimo in molte città d'Italia, che egli aveva visitato come « ministro della parola ». Tali confessioni sono appunto i « costituti » che già Emilio Comba pubblicò non completamente sulla Rivista Cristiana del 1885, servendosi del materiale dell'Archivio di Stato veneziano.

L'incompletezza della pubblicazione del Comba giustifica la presentazione attuale dei documenti: si tratta dell'elenco consegnato dal Manelfi all'Inquisitore bolognese, del primo, secondo e terzo costituto romano, integrato quest'ultimo da altra copia, e di una comunicazione della Curia alle autorità veneziane sulla diffusione dell'anabattismo.

MONTANELLI-GERVASIO, *L'Italia del seicento* (*1600-1700*), Rizzoli, Milano, 1969, p. 511.

Con la consueta impostazione divulgativa e giornalistica che ha caratterizzato i volumi precedenti della collezione e che ha incontrato con un vasto pubblico, anche questa presentazione del secolo più controverso della storia italiana si legge con molto interesse. Gli autori insistono nella visione già presentata nel volume sulla Controriforma sostenendo la tesi della decadenza italiana dovuta in sostanza alla mancata riforma religiosa e all'azione vastamente repressiva della controriforma.

Quello che ci interessa qui segnalare è il fatto che per la prima volta in un volume a larga diffusione, venga presentata con una certa ampiezza (pp. 436-43) la storia dei Valdesi, e con giudizi decisamente negativi per la lunga opera di repressione cui essi andarono soggetti nel '500 e nel '600. Anche se dei Valdesi non sono evidenziati alcuni caratteri importanti (ribelli per motivi religiosi, autonomie delle loro istituzioni, apertura verso l'Europa ecc.), e se essi sono presentati in ultima analisi come vittime di una nefasta intolleranza religiosa, è già tanto, ripetiamo, che appaiano nel quadro della storia italiana, non come curiosità particolare, ma come gente per cui la prerogativa della diversità confessionale è stata causa precipua dell'impossibilità di essere cittadini come gli altri.

H.

HENRI NOGUÈRES, *La notte di S. Bartolomeo*, Milano, Sugar, 1970, 16°, pp. 239.

La pubblicazione fa parte della collana « Enigmi della storia », e come tale è una volgarizzazione del noto fattaccio del 1572. Noteremo peral-

tro che l'autore non ha eccessivamente « romanzato » il suo racconto, pur sfruttando acriticamente episodi o documenti non accettati dalla storiografia.

PASCAL ARTURO † - *I Valdesi nei Grigioni ed i loro tentativi di rimpatrio attraverso lo Stato di Milano e la terra Biellese (1689-1690)*. In: « Bollettino Storico-Bibliografico Subalpino ». LXII - 1969, pp. 407-482.

Continua l'indagine sui 3-400 « Lusernesi » raccolti nel territorio dei Grigioni durante il tragico esilio del 1687-1690 (v. recensione della prima parte in Boll. n. 121 [Giugno 1967] p. 100). È interessante seguire, attraverso a questa minuziosa indagine nella voluminosa corrispondenza del Duca di Savoia, tutti gli spostamenti, le speranze, le delusioni, i contatti di quel piccolo gruppo di Religionari con gli altri loro fratelli, con gli Svizzeri, i Tedeschi, gli Inglesi e gli Olandesi che si interessavano alla loro sorte. Il territorio dei Grigioni in quel periodo non apparteneva né al gruppo dei Cantoni cattolici, né a quello dei Cantoni protestanti, ma gravitava piuttosto verso lo Stato di Milano legato alla Spagna. Il duca viene costantemente informato dai suoi emissari, Conte di Govone, Cav. di Lucey e marchese di Coudré, di tutti i movimenti dei religionari e specialmente dei contatti dei loro capi con gli inviati degli Stati Protestanti; fra questi si fa specialmente notare, per la sua attività a favore di quei disgraziati, l'inviato inglese Mr. Coxe il quale, con la scusa di reclutare truppe da inviare in Inghilterra per aiutare il suo nuovo Sovrano nella lotta contro gli Irlandesi, raccoglie e stipendia volontari ugonotti, svizzeri e tedeschi nei dintorni di Zurigo; ma i Lusernesi dei Grigioni vengono invitati a tenersi pronti nella eventualità che queste truppe possano venire spedite tutte in aiuto dei valorosi difensori della Balziglia che attendono con ansia l'avvicinarsi della primavera e delle decisioni dei vari colloqui tenuti dalle potenze protestanti a Lindau, Arau ecc. per definire il loro intervento contro la prepotenza francese. Il numero dei Valdesi dei Grigioni non era certo molto superiore ai 350 uomini atti alle armi, ma aggiunti agli altri validi, ancora sparsi nei cantoni protestanti, ed aggiungendo ad essi le truppe raccolte dal Coxe, si poteva ritenere che un piccolo esercito di circa 10-12.000 uomini avrebbe potuto raggiungere le Valli attraversando i Grigioni e le terre del Milanese e del Vercellese. Infatti, nella concitata corrispondenza delle varie spie agli inviati del Duca, troviamo le cifre più disparate che testimoniano della grave preoccupazione che tali notizie procuravano al duca. Inoltre, specialmente nei primi mesi di quel 1690, una notizia sensazionale aveva portato lo sgomento fra tutti quegli osservatori ed al Duca stesso, e cioè la allarmante comparsa in Svizzera del Ministro Arnaud; alcuni assicuravano la sua presenza a Ginevra dai Turrettini; altri lo avevano visto nel Paese di Vaud dove avrebbe soggiornato presso il Sig. di Vueglieron; altri ancora lo rivedevano nei Grigioni ove effettivamente egli risiedeva con la famiglia, prima del Glorioso Rimpatrio. Tutte queste voci, allarmistiche più che reali, tenevano gli informatori del Duca in uno stato di estrema eccitazione; il famoso spione, F. Rochat, assoldato dal Govone e dal de

Lucey, percorreva instancabilmente il territorio elvetico trasmettendo tutte le notizie raccolte a danno dei Valdesi. Il Duca faceva quindi nuovamente spostare le sue truppe nei vari punti strategici per prevenire un secondo rimpatrio e quantunque la via di Milano e del vercellese sembrasse quella più favorevole ai religionari, non mancavano segnalazioni di assembramenti nel Faucigny e nel basso Vallese. É interessante ancora sentire, attraverso questa corrispondenza e questi eventi, la cauta e progressiva trasformazione della politica del Duca. « ...ormai teneva il piede in due staffe. Mentre da una parte mostrava con i suoi ripetuti allarmi la sua odiosa ostilità contro i lusernesi, che intrigavano per ritornare in patria, dall'altra, seguitando la sua politica di segreto accostamento alle potenze protestanti, cercava di procurarsi il favore degli Stati Generali di Olanda... adducendo ora sentimenti di mitezza e quasi di benevolenza verso di essi ». I confederati della Lega di Augusta (9 Luglio 1686) avevano più volte saggiato l'animo del Duca prima per mezzo dell'Abbate Grimani ed infine, ancora nel 1689 per mezzo del Principe Eugenio di Savoia, appositamente mandato a Torino dall'Imperatore. Ma il Duca aveva preferito aspettare che la situazione politica si chiarisse e gli desse modo di vedere nettamente quali ventaggi gli offrissero le due parti. Il 5 maggio 1690 egli ancora scriveva ai suoi ministri ed ufficiali esortandoli a vegliare sempre più attentamente per prevenire ed impedire qualche nuovo tentativo di rimpatrio dei Lusernesi; però nello stesso giorno comunicava confidenzialmente al Govone di adoperarsi per preparare e facilitare al massimo il ritorno alle Valli non solo dei Valdesi confinati nei Grigioni, ma di tutti quelli che ancora restavano esuli e raminghi nei Cantoni Protestanti.

Evidentemente: « L'improvviso capovolgimento della politica Sabauda rispetto al problema Valdese non era ispirato da un improvviso amore per i sudditi prima esecrati, né da una improvvisa pietà per le loro misere condizioni sulla terra d'esilio, né da un improvviso sentimento di tolleranza religiosa, ma imposta da impellenti motivi ed interessi politici ». Infatti la situazione con la Francia diveniva intollerabile. Il Generale Catinat dopo lo smacco del 2 Maggio alla Balsiglia, era tornato a Pinerolo e pretendeva avere il Piemonte al suo servizio per una libera via verso Milano ove intendeva scontrare gli Spagnuoli. Il Duca sentiva la gravità del pericolo che minacciava. Non c'era altra salvezza che guadagnare tempo, fingendo verso la Francia, ed accelerando le alleanze con la Spagna e l'Austria. In questa tragica ora, la questione Valdese assumeva una importanza di primo piano e permetteva di ricuperare immediatamente una massa non indifferente di combattenti robusti aguerriti e pratici della guerra in montagna; ed i primi utilizzabili potevano proprio essere quei testardi ribelli che ancora difendevano la Balsiglia! Inoltre un tale atto di clemenza lo avrebbe messo subito in buona luce presso i governi olandese, inglese e imperiale, di cui egli aveva ora impellente bisogno.

Colloqui più o meno segreti fra i deputati dei Cantoni di Berna e di Zurigo, l'inviato Olandese Fabritius, il Ministro Inglese Coxe ed il Barone Della Torre per gli Spagnuoli, permettevano al Govone di imbastire que-

sto trattato di alleanza. Il 4 di Giugno tutti questi trattati venivano confermati e firmati ed il Duca entrava praticamente in guerra contro la Francia. Di notevole interesse la bozza del trattato con le potenze protestanti per il « più pronto e più facilmente riuscibile » rientro in Piemonte di quei religionari: « Gente tutta robusta e feroce ». I valdesi, frammisti ad ugonotti, svizzeri ed anche tedeschi stavano intanto continuamente attraversando le Alpi da Coira verso il milanese e si radunavano a Como. Qui però dovettero trattenersi a lungo per lo strano comportamento del Conte Fuensalida, Governatore di Spagna che tergiversava nel concedere il permesso alle truppe di proseguire verso il Vercellese. Nascevano anche delle difficoltà sul comando delle truppe, poiché i Valdesi chiedevano ufficiali Valdesi, mentre gli Ugonotti, destinati a proseguire per occupare il Delfinato volevano avere il comando generale. Fu quindi soltanto nella prima decade di Luglio che: « le temute schiere di lusernesi, che per tanti mesi avevano destato inquietudini, allarmi ed esecrazioni nel Piemonte e nella Savoia, ora, per le mutate condizioni politiche e per le necessità di guerra, venivano invocate e festosamente accolte... e si disponevano ad offrire entusiasticamente e senza risparmio il loro braccio ed il loro sangue per la salvezza e la vittoria del loro Principe e Sovrano ». E. P.

LECLER-VALKHOFF, *Les premiers défenseurs de la liberté religieuse,* Paris, 1970, 16°, 2 voll. pp. 199 e 195.

Si tratta di una scelta di testi che vanno dal 1561 al 1642 e che meriterebbero una prosecuzione di almeno un altro mezzo secolo. I testi sono preceduti ed accompagnati da introduzioni, spiegazioni e commenti, che li inquadrano egregiamente nel tempo e nelle motivazioni. Ovviamente la scelta soggiace a criteri personali, ma ci pare abbastanza documentaria, anche se lo spazio lasciato ai laici è volutamente modesto: gli autori hanno voluto sottolineare che proprio in seno alle chiese, protestanti e cattolici hanno avuto sensibilità analoghe riguardo al grosso problema delle libertà di coscienza.

GAVINELLI GIAN MICHELE, *Due editti dell'Inquisizione Novarese,* in « Boll. storico p. la provincia di Novara » LX, n. 2, luglio-dic. 1969, pp. 112-118.

Non si conosce molto dell'epoca classica dell'Inquisizione a Novara, perché l'archivio è andato disperso dopo la soppressione. I due editti ritrovati a Bellinzago sono del 1752 e del 1785: il primo stabilisce pene per eretici, per libri eretici, per i loro fautori, per chi « espressamente o tacitamente abbino invocato o invochino il Demonio, gli abbino prestato o gli prestino onore », ecc. Il secondo, di altro inquisitore generale, impone di denunciare gli apostati, i lettori e detentori di libri eretici, e stabilisce altre norme contro i trasgressori dei canoni e dei precetti, pena la scomunica.

RUGGIERO MICHELE, *Briganti del Piemonte Napoleonico*, Torino, Le Bouquiniste, 1968, 8°, p. 219.

Interessante e documentata presentazione di uno degli aspetti meno noti della storia piemontese, condotta con rigore scientifico e al tempo stesso presentata con intento divulgativo. Nel ventennio di cui si occupa l'A. (1795-1815) si affacciano alla ribalta figure tuttora leggendarie, come quelle di Mayno della Spinetta, o i robusti gruppi di ribelli diventati briganti o banditi.

Particolare interesse ha il capitolo dedicato ai Barbetti (pp. 19-44), nucleo di illegali che operarono nei dintorni del Colle di Tenda tra il 1793 e il 1801, di cui già ebbe ad accuparsi il Marauda nel suo *Tableau du Piemont... avec une notice sur les Barbets*. L'identità del soprannome di questi briganti con quello affibbiato in ogni tempo ai Valdesi, non dovette essere casuale: il suo significato dispregiativo e misterioso poteva adatttarsi anche a quanti avevano scelto di vivere fuori della società. Purtroppo però non risultano dati o elementi chiarificatori.

Tra gli ultimi briganti segnalati e catturati in Piemonte, l'A. ricorda i fratelli Mondon, fermati nel 1809 a Chieri, « e che già avevano fatto parte d'una congiura realista ». Il cognome li indicherebbe come Valdesi, ma nulla di preciso ci è dato di sapere: la loro appartenenza ad una linea politica antinapoleonica sarebbe un elemento interessante e nuovo nella storia del Valdismo di quegli anni.

H.

FORNASERO GUGLIELMO, *Torre Pellice - Mille anni di guerresche vicende in « Polizia Moderna » XXI*, 10, ottobre 1969, pp. 42-43.

Rapido, ma efficare sguardo alle vicende plenisecolari di Torre Pellice, con particolare riferimento alle vicende militari. Il tutto tratto dal volume di Armand Hugon dedicato alla cittadina.

VIRGIL E. ROBINSON, *Brave men to the Battle (The Story of the Waldenses)*. Pacific Press - California, 1967.

L'interessante pubblicazione divulgativa, illustrata da immaginosi disegni di James Converse, vede l'origine Valdese preannunciata da Giovanni nell'Apocalisse; dopo un fugace accenno a Pietro Valdo predicante la Bibbia nelle Alpi entra nel vivo della storia colla rievocazione delle persecuzioni del Borelli, La Palu e Cataneo narrandone brevemente gli episodi più salienti in Val Luise, Pragelato ed Angrogna. Vediamo, in una vivace e brillante successione, ricordati nomi di eroi e di persecutori per lo più noti, anche se spesso deformati, ma qualche volta oscuri o dimenticati, tanto da desiderare una rubrica bibliografica per conoscere a quali fonti l'autore si sia ispirato; il Nero di Mondovì, Olivetano, Bersour, Catalan Girard, il Pastore Martin Conon, il ragazzino che col suo tamburo fa scappare il Conte della Trinità con le sue truppe, passano vivacemente sotto gli occhi del lettore ad illustrare fasti e nefasti della nostra storia.

Troviamo il martire Giovanni Pascale e la fidanzata Camilla Guarina; e poi la peste portata nel 1629 da un'armata francese comandata dal Maresciallo Schomberg che occupa le Valli; morte di tutti i membri della famiglia di Pierre Gilles che rimane unico Pastore dei Valdesi; origine della lingua francese. E via via assistiamo al rapimento di una bimba che diviene Suora per istigazione della “Propaganda fide”; le persecuzioni d
viene Suora per istigazione della “Propaganda fide”; le persecuzioni del Marchese di Pianezza e le sue promesse alla Marchesa sua moglie, in punto di morte, di sterminare gli eretici; vediamo gli Irlandesi di Cromwell, le gesta di Joshua Gianavello e Giahieri, i Banditi, la Grande persecuzione, l'Esilio, il Rimpatrio ed infine una curiosa scena del fuggiasco Duca Vittorio Amedeo II nella casa ospitale di Penderell-Canton. L'Autore si dilunga infine sulla congiura anti Valdese del 15 maggio 1793, e sull'opera umanitaria del Pastore Roistang nel trasporto dei soldati francesi affamati e feriti attraverso le Alpi. La piacevole e facile storia termina con l'Editto di Emancipazione. E. P.

Fritz Junker, *Die Waldenser - Ein Volk unter Gottes Wort.* E.V.Z. Verlag-Zurigo, 1969.

Efficace ed interessante studio sui Valdesi, la loro storia e le loro Valli; precisa e completa nei suoi punti fondamentali è una utile guida per chi si interessa al popolo Valdese. L'A. descrive brevemente ed in modo efficace il percorso dal Valico del S. Gottardo alle Valli. Dopo una rapida descrizione topografica della zona, villaggi e paesi, entra subito in argomento mettendo la Bibbia come base della fede e della vita. Considera con ordine fin dall'origine il periodo di intolleranza religiosa passando dallo sgretolamento della Chiesa cattolica alle varie voci dei pre-Riformatori; Claudio di Torino, Pietro di Bruyes, via via fino a Valdo e la sua opera, le prime persecuzioni, il ritiro nelle Alpi, la scuola dei Barbi, la Riforma ed avanti fino alla Emancipazione. Infine un vasto sguardo alla vita valdese dopo la libertà ed alle sue varie attività benefiche e culturali da allora fino ad oggi. Sono 110 pagine ricche di vita e di azione in cui tutta la biblica fedeltà e semplicità del popolo valdese viene presentata in forma serena ed avvincente. Belle illustrazioni in bianco e nero ed a colori ed alcuni schizzi topografici aggiungono interesse e risalto alla semplice e decorosa pubblicazione. E. P.

Mondino Giorgio, *La lunga marcia dei valdesi,* in « Piemonte vivo » Rassegna bimestrale a cura della Cassa di Risparmio di Torino, anno III, n. 4, secondo sem. 1969, pp. 18-27.

In questo articolo divulgativo l'A. presenta non solo la « lunga marcia » dei Valdesi, e cioè il Rimpatrio, ma tutta la vicenda valdese dalle sue origini, in un quadro d'assieme efficace e convincente: il lavoro dimostra sicura informazione dei vari aspetti della storiografia valdese, e riesce in poche pagine a dare un'idea esatta della lunga storia dei Valdesi. Buone e documentarie le fotografie.

Coisson Osvando, *Notizie sugli occitani d'Italia*, in « Il Bimestre » I, n. 3/4, luglio-ottobre 1969, inserto « Il terzo mondo in Europa », pp. XIV-XV.

Tra le minacce che il mondo moderno reca alle tradizioni e alle culture del passato, non è da dimenticare quella che il conformismo linguistico porta alle minoranze di vario genere, che ancora si ritrovano più o meno superstiti in alcune zone. Il versante italiano delle Alpi, tra la Dora Riparia e il Colle di Tenda appartiene linguisticamente al ceppo occitanico, e conta circa 200.000 individui, che ancora parlano o comprendono il « patois »: per loro si richiede, dice l'A., il riconoscimento di diritti e la possibilità di mantenere attraverso l'autonomia economica anche la loro autonomia spirituale e culturale, espressa dal bilinguismo e dalle tradizioni locali.

Roberto Eynard, *Il turismo nella Val Pellice spiegato ai giovani*, Torre Pellice 1969, 16°, pp. 39.

Dopo una premessa generale sul significato e sul valore del Turismo, l'A. presenta schematicamente gli aspetti storici e geografici della Val Pellice, integrandoli con notizie di carattere folkloristico, dialettale, con curiosità varie. Monografia agile ed accessibile ai giovani.

Tullio Contino, *I Forti di Fenestrelle*, Pinerolo, 1970, 16°, pp. 24, ill.

L'imponente massa di costruzioni che sbarra la Val Chisone poco a valle di Fenestrelle ha sempre incuriosito il turista e lo storico: ecco ora una buona guida per conoscere un po' da vicino le vicende di quel luogo. Alla fine del '600 fu costruito, sulla destra del Chisone, il Fort Mutin, di scarsa importanza militare e sostituito poi dal Forte S. Carlo: questo, iniziato al principio del secolo e completato con altri forti per tutto il '700, ha costituito con le sue barriere di circa un chilometro e mezzo di mura, un formidabile baluardo. Non vi si svolsero però fatti militari degni di rilievo,e funse in sostanza da immensa caserma o prigione. Il De Amicis ne ha anche fornito una bella descrizione.

— *La posizione delle Chiese Evangeliche di fronte allo stato. Relazioni presentate all'incontro di studio organizzato dalla Federazione delle Chiese Evangeliche in Italia - 1969*. Torino, Claudiana, 1970, 8°, pp. 140.

Si tratta dei seguenti studi: G. Peyrot, Orientamenti per uno studio sulla posizione delle chiese evangeliche di fronte allo stato; Sergio Rostagno, Il cristiano e lo stato nel Nuovo Testamento; A. Sonelli, Prospettiva evangelica dei rapporti della Chiesa con lo Stato; Valdo Vinay, Significato e limiti della Teologia del separatismo di Alessandro Vinet; Giorgio Spini, Rapporti delle chiese evangeliche italiane con lo stato durante il Risorgimento; Sergio Bianconi, Esposizione e valutazione dell'azione svolta dalle chiese evangeliche italiane dinanzi allo stato dal 1948 ad oggi: problemi affrontati e soluzioni date.

Documentazione molto utile per fare il « punto » del pensiero evangelico di fronte al problema dei rapporti stato-chiesa.

INDICE




INFORMATION
CONSERVATION, INC.

